

1300 dimanches avec!



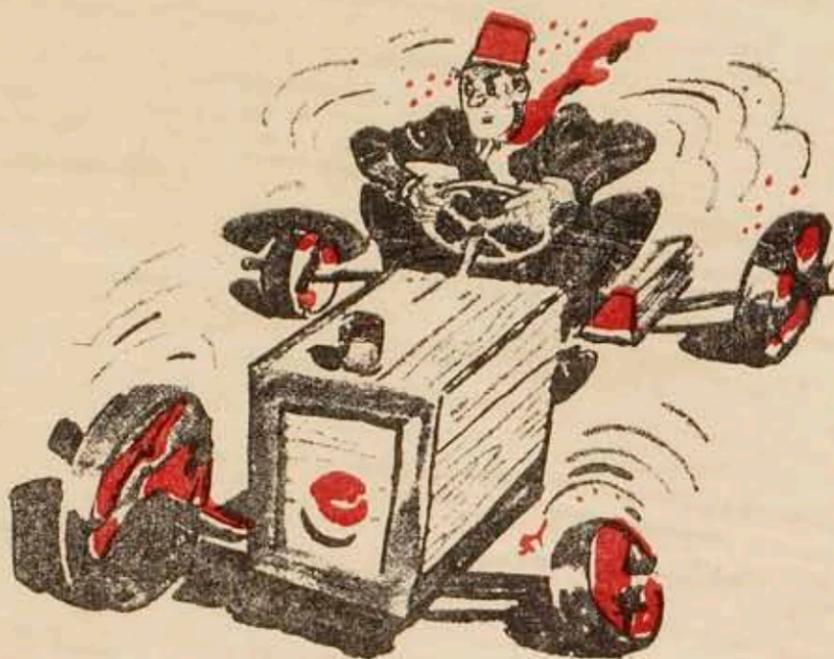
# LA RÉFORME ILLUSTRÉE

1925-1950

Numéro Spécial édité à l'Occasion du 25<sup>me</sup> Anniversaire de La Réforme Illustrée

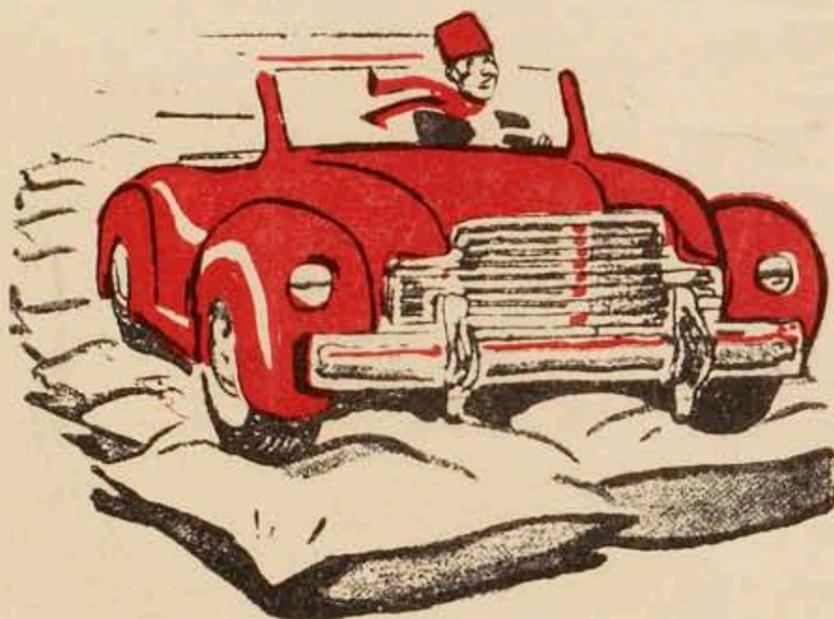
Comte AZIZ DE SAAB, propriétaire

RENÉ AVELLINO, directeur



*Si votre voiture donne cette impression. . . . .  
il est temps de la soumettre à un graissage au*

**MARFAK**



*cette sensation moelleuse dure plus longtemps grâce au graissage avec*

**M A R F A K**

**Produit CALTEX de renommée mondiale**

*Faites en vous-même l'expérience à la plus proche Station de la:*

**Sté. EGYPTIENNE des PETROLES "SEP"**

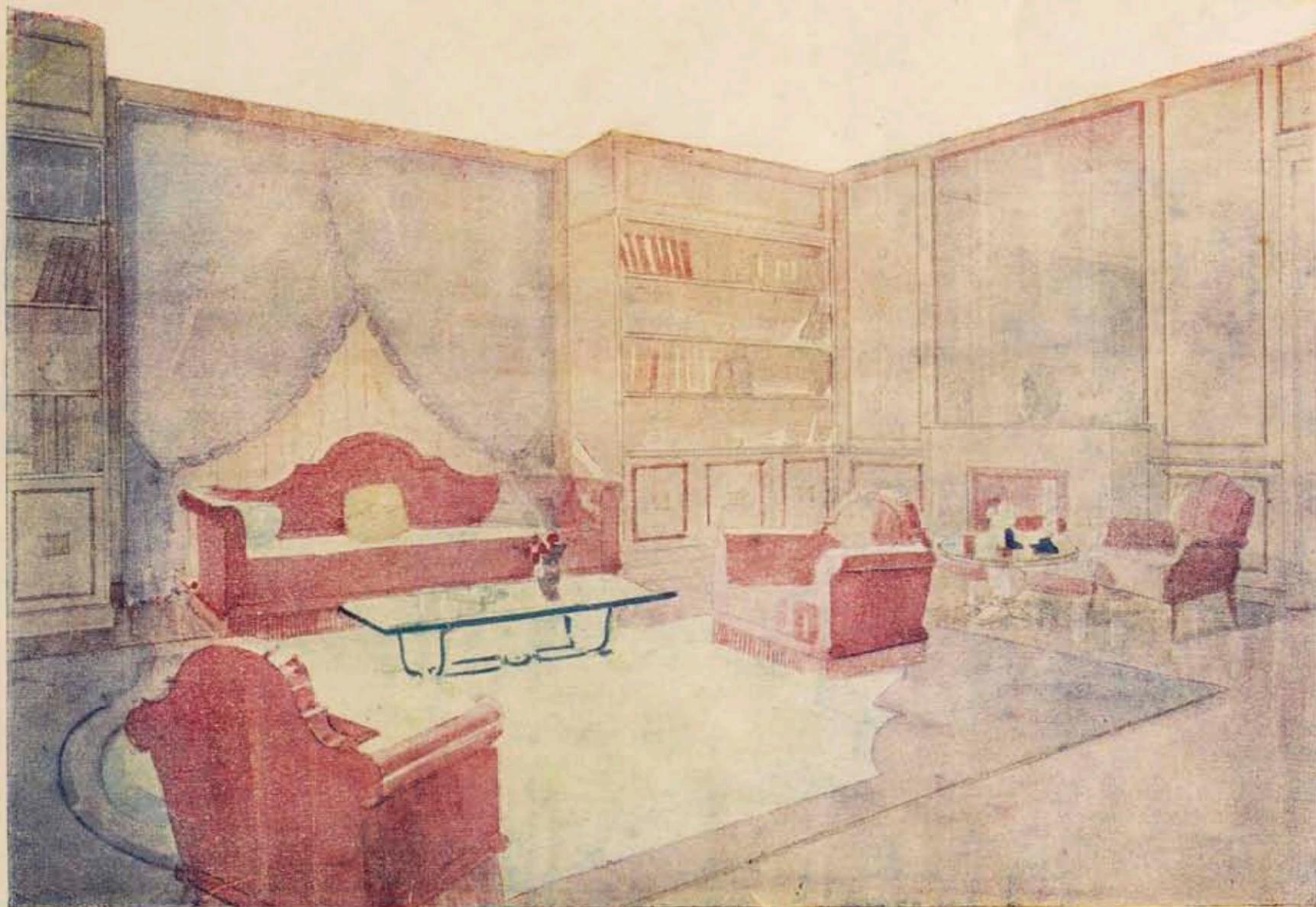
R. C. 12791 CAIRO

*Grands Magasins*  
**HANNAUX**

ATELIERS D'ART

**Lutétia**

pour l'ameublement  
et la décoration



**Exécution parfaite**  
**de meubles de style**  
**et modernes**



# ENFIN!

Une Lessiveuse  
Electrique pour  
chaque ménage



## HOOVER

la lessiveuse électrique  
pour chaque ménage

Agents exclusifs : R. RODITI & Co.

Pourquoi  
*vous*  
tracasser...



PUISQUE

# HOOVER

LE MEILLEUR ASPIRATEUR DU MONDE

Elimine toute poussière, microbes, etc. de votre home

PEUT FAIRE SEUL TOUT CE TRAVAIL MIEUX QUE VOUS.

**DEMONSTRATIONS GRATUITES A DOMICILE**

AGENTS GENERAUX: R. RODITI & Co.  
164, Av. Reine Nazli - Tel. 20289 - Alexandrie  
18, Sharia Emad El Dine - Tel. 43895- - Le Caire  
R.C.A. 28832

Passés pour toujours les jours pénibles de lessive. Hoover Ltd. s'est efforcé de réaliser une lessiveuse électrique à la portée de toutes les familles.

**Elle lave rapidement**  
en moyenne 1 kg. 1/2 en 4 minutes.

**Elle lave avec ménagement**  
principe tout nouveau : un pulsateur.

**Elle lave à fond.**  
le blanc, les couleurs, la laine, la soie, etc.

**Aucune installation spéciale**  
une prise de courant suffit.

**Elle est économique**  
peu de savon et peu de courant.

**Les dimensions sont pratiques**  
mesures extérieures : hauteur 78,1 cm., largeur 42,6 cm., profondeur 40 cm.

**Elle vous rend indépendant d'une laveuse**  
toujours disponible.

Ne tardez pas à prendre des renseignements dans les bons magasins de la branche.



*Grands Magasins*

**CHALONS**

*la Maison de Qualité*

**ALEXANDRIE**

30, rue Chérif Pacha

**LE CAIRE**

Succursale de Luxe "Immobilier" Kasr el Nil

R.C. A. 3999

R.C. C. 35146

# ***Mamans...***

Passez agréablement vos vacances au Caire,  
dans le cadre enchanteur de la ville du soleil!

---

Pour vous permettre de profiter pleinement  
de votre séjour et de n'avoir aucun souci au  
sujet de vos gosses

## **L'HELIOPOLIS PALACE HOTEL**

vient de mettre au point une

### ***NURSERY MODELE***

où des nurses diplômées s'occuperont de vos enfants depuis votre arrivée jusqu'à votre départ, vous dégageant ainsi, pendant tout votre séjour, de tous les soucis domestiques.

*La Nursery donne sur les jardins et constitue un séjour  
salubre idéal pour les petits.*

POUR LES GRANDS, le Palace est toujours le rendez-vous de l'élite internationale

---

**FAITES VOS RESERVATIONS A TEMPS**

# ATHINEOS

21, PLACE SAAD ZAGHLOUL — 12, RUE FOUAD 1er.

---

## *Vous recommande*

---

SES SPECIALITES EN PATISSERIE, CONFISERIE ET GLACES  
SES SERVICES POUR MARIAGES, BAPTÊMES, FÊTES.

---

## *Pour vos Etrennes*

---

Riche Assortiment de bibelots Sèvres, Cristaux, Poupées, etc.

(Arrivages continuels d'Europe)

R.C.A. 23682

---

---

# "PICCADILLY"

11, Rue Fouad 1er

---

Téléph. 24497

C.R. 19761

*Ne gâchez pas vos soirées de jeu  
en employant n'importe quelles cartes  
Choisissez nos belles Cartes à Jouer:*

**Camel** la carte de luxe

**Moharrem 111** la carte la plus demandée

**Streamline** la bonne carte

**Moharrem 444** la carte pour bridge

**Moharrem 777** la qualité populaire

---

**SOCIÉTÉ COMMERCIALE D'EGYPTE, S. A. E.**

54-56, rue Moharrem Bey — ALEXANDRIE

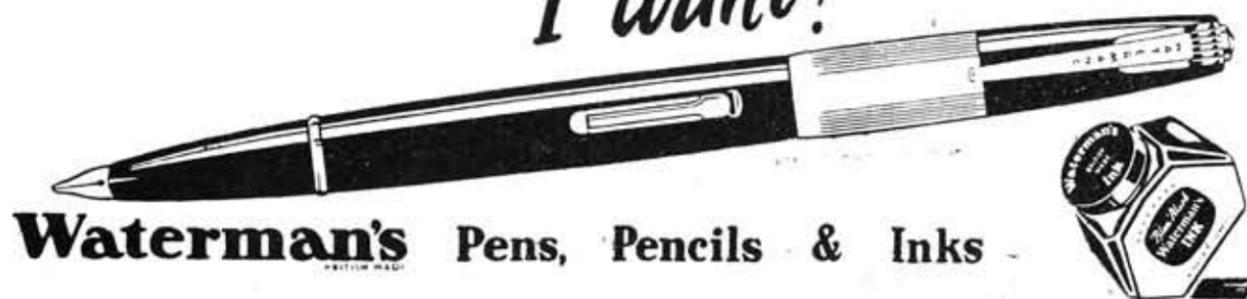
Téléphones 29606-22728 — R.C.A. 23498

**BUREAU AU CAIRE:**

3, rue Baehler

Téléphone 55341 — R.C.C. 68404

*"It's a* **Waterman's**  
*I want!"*



**Waterman's** Pens, Pencils & Inks

AGENTS :

**Auguste FRANCO & Co.**

23, Boulevard Saad Zaghloul — CAIRO  
14, Rue Talaat Harb Pacha — ALEXANDRIE

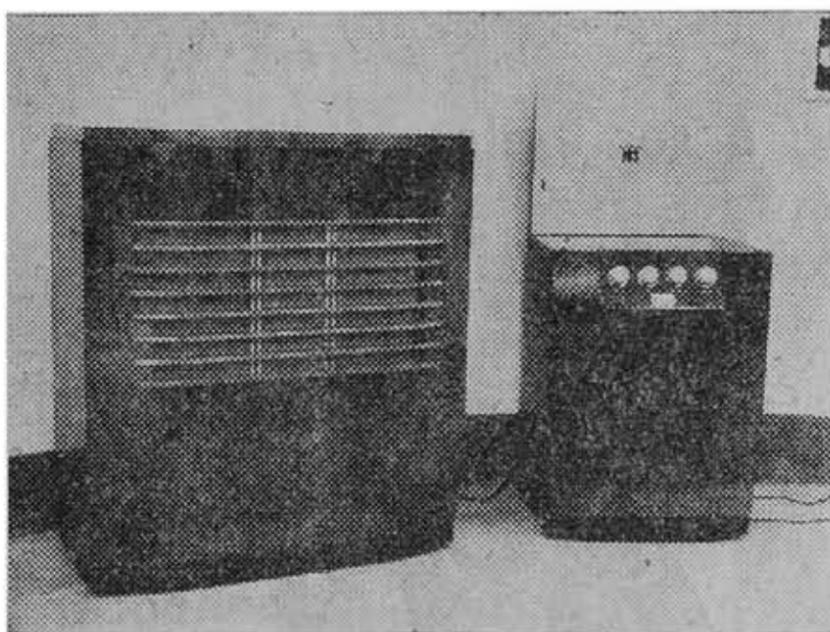
R. C. A. 24190

R. C. C. 39700

# HIS MASTER'S VOICE

## THE GRAMOPHONE Co. LTD.

présente avec fierté le plus bel appareil de sa production  
L'ELECTROGRAM 3000  
pour concerts privés, clubs, etc.

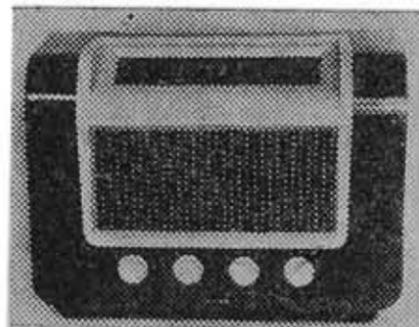


le seul gramophone qui garantit une reproduction  
techniquement et scientifiquement parfaite

Auditions spéciales sur demande.

ainsi que l'appareil de radio apprécié dans le monde entier

Modèle 5102  
5 lampes



L.E. 27,400

**M. L. FRANCO & Co.**

S. PINTO & Co. Succrs.

SALONS D'EXPOSITION

ALEXANDRIE, 8, rue Fouad 1er — Tél. 20581 — R.C.A. 27727

LE CAIRE, 21, rue Malika Farida — Tél. 79973 — R.C.C. 47477

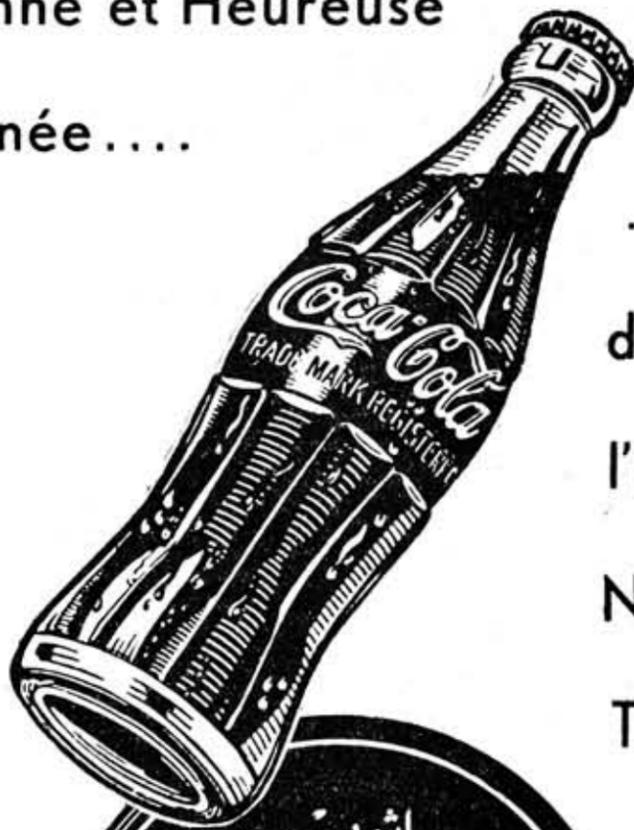
# Coca-Cola



souhaite à ses amis

Bonne et Heureuse

Année....



.... et a le plaisir  
d'annoncer pour 1950,  
l'inauguration de ses  
Nouvelles Usines de  
TANTAH et d'ASSIOUT



EMBOUTILLEURS AUTORISÉS :  
COCA-COLA BOTTLING PLANTS - SICO

R. C. 63524



*est*  
*l'Aliment*  
*"Idéal"*  
*pour les*  
*Bébés*

**D**EUX des points les plus importants dans l'alimentation du nouveau-né sont (1) une ingestion élevée en protéines et, (2) la bonne digestion.

Afin de recouvrer plus rapidement la perte de poids après la naissance et faire face aux exigences de nutrition causées par la croissance rapide de l'enfance, il est essentiel que le bébé reçoive l'approvisionnement voulu d'un élément nutritif qui sert à créer de nouveaux tissus—*la protéine*.

D'autre part, il est essentiel aussi que cet aliment puisse être *digéré facilement* par le système délicat du nouveau-né. La partie constitutive du lait la moins bien tolérée est la matière grasse, et il est donc important que cette matière réagisse autant que possible sous l'action des sucs gastriques pour empêcher toute intolérance.

Dryco, dont l'équilibre est comparable à la supériorité nutritive du lait de la mère par rapport au lait de vaches, répond à ces exigences.

**Dryco n'est pas un aliment spécial**

Bien que Dryco soit un aliment excellent pour les nourrissons, on ne doit pas le considérer comme étant spécialement réservé à ce but. En réalité, Dryco est un aliment à tous usages qui est destiné principalement à l'enfant normal, mais qui est, à cause de sa haute valeur nutritive et de la flexibilité de sa formule, excellent dans tous le cas de nutrition.

Dryco est un aliment pour les bébés, qui est fait avec du lait de vache, dont il compense les insuffisances nutritives par comparaison au lait de la mère.

*est*  
*excellent*  
*dans tous les*  
*cas*  
*de nutrition*

Donner aux nouveau-nés

**DU DRYCO**

c'est leur assurer  
 une croissance parfaite  
 et une excellente santé

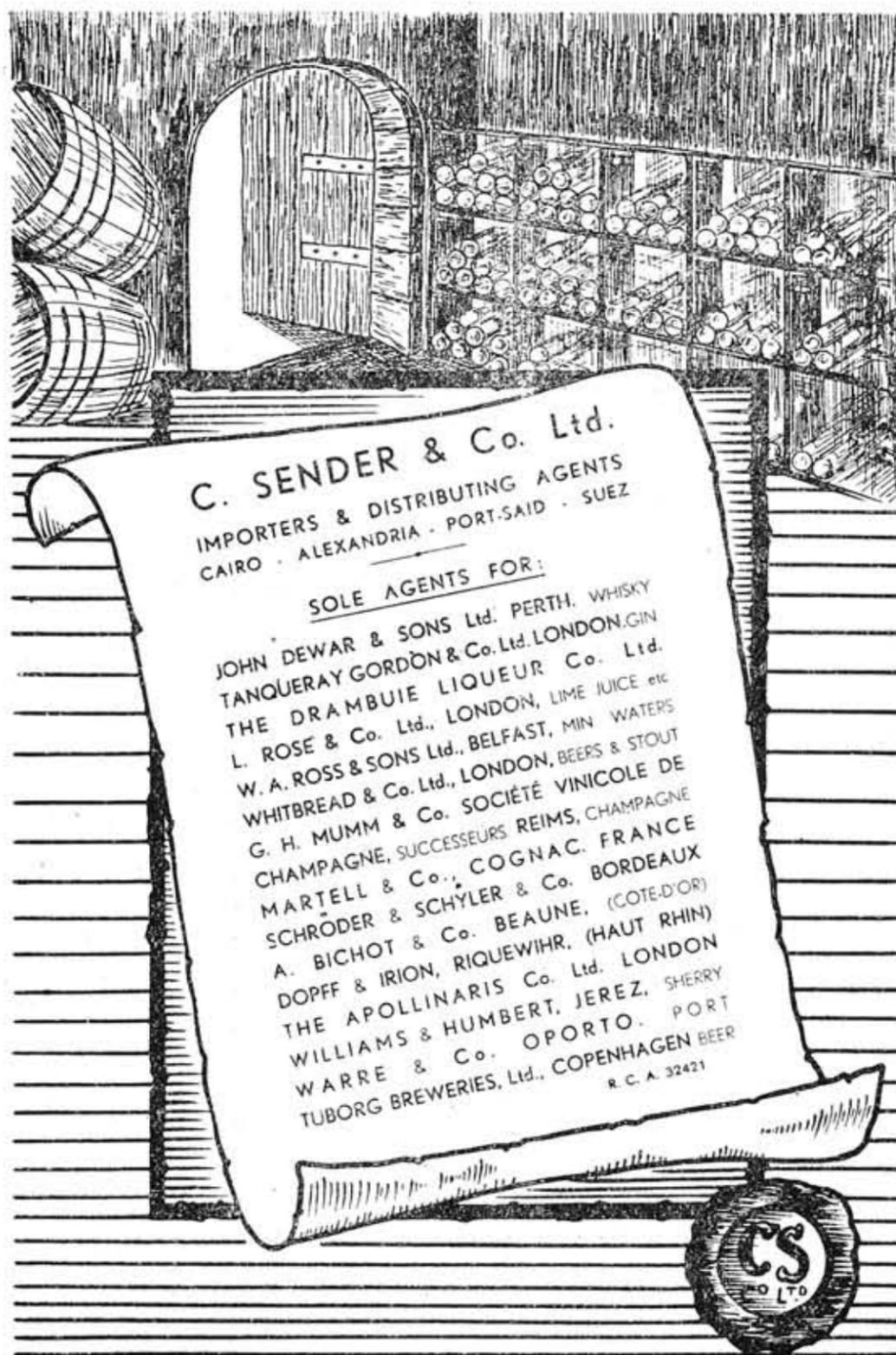
Agents Généraux pour l'Egypte et  
 le Soudan

**CICUREL & Co.**

Rue Chérif pacha No. 15  
 Alexandrie

R. C. A. 3497.

*Il n'est  
bonne Maison*



*sans cave  
bien garnie*

# *Maison Sistouaris*

(SISTOVARIS FRERES)



**Paris - Londres - Athènes - New York**

**Le Caire - Alexandrie**

R.C. 32576

# SHEFFIELD & Co.

Jewellers & Silversmiths

Phone 53892  
R. C. 52678

52, Khaled Pacha Saroit  
Cairo

## La Ville Moderne d'Hygiène et de Beauté

HELIOPOLIS, à dix minutes du Caire

**CARREFOUR DES VOIES AERIENNES MONDIALES**

LA RESIDENCE AU CLIMAT IDEAL  
HELIOPOLIS PALACE HOTEL — HELIOPOLIS HOUSE HOTEL

**RESTAURANTS — NIGHT CLUB**

**CENTRE DE SPORTS ET D'ATTRACTIONS**  
**COURSES DE CHEVAUX — GOLF — TENNIS — POLO — CRICKET**  
**PISCINES DE NATATION — EXCURSIONS**

**CINEMAS FERMES ET EN PLEIN AIR**

**JARDINS et PARCS**

**Etablissements d'Instructions de toutes Langues et Confessions**

**ACHETEZ UN TERRAIN A HELIOPOLIS**

S'adresser à la SOCIÉTÉ d'HELIOPOLIS - 28, Boulevard Abbas - Heliopolis.

**jouets**

**étrennes**

*chez* **Cicurel**

LE CAIRE • ASSIOUT  
*et*  
**Trémode**  
ALEXANDRIE

B.C. 26426

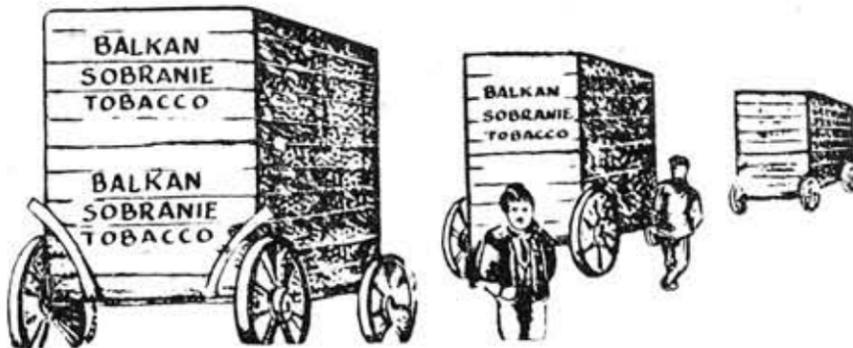
SC-3 AL CHARK ADV

# Balkan Sobranie

VIRGINIA N<sup>o</sup>.10 OR SMOKING MIXTURE

*England's finest pipe tobaccos*

**PT. 28**  
**PER TIN**  
OF 50 GRMS



MADE BY SOBRANIE LIMITED, SOBRANIE HOUSE, LONDON

If your regular tobacconist is not yet stocking this fine tobacco, please apply to MARLAS BROTHERS, 26, Blvd. Saad Zaghloul, Alexandria, and they will see that you are well supplied. Orders from private smokers are gladly accepted for delivery to any address by parcel-post C.O.D.



# PHOTO-HALL

19, Rue Chérif Pacha — ALEXANDRIE

PRÉSENTE

parmi des dizaines de modèles d'appareils photographiques :

Mamiyaflex :

12 vues 6×6 sur pellicule 6×9.  
Reflex à deux objectifs couplés.  
Mise au point automatique sur verre dépoli.  
Avec objectif F 3.5, lentilles traitées.  
Synchroniseur photoflash.  
Avec sac cuir « toujours prêt » :

P.T. 3.000

Mamiya Six :

12 vues 6×6 sur pellicule 6×9.  
Télémetre de grande précision couplé.  
Objectif f 3.5 lentilles traitées.  
Synchroniseur photoflash.  
Pose et de 1 à 1/500e. de seconde.  
Avec sac cuir « toujours prêt » :

P.T. 3.600

LE « PEARL » :

16 photos 4 1/2 × 6 sur pellicule 6×9.  
Objectif f 4.5 lentilles traitées.  
Muni d'un télémetre de précision.  
Avec sac cuir « toujours prêt » :

P.T. 1.500

LE « BABY PEARL » :

16 photos 4×5 cm.  
Objectif f 4.5 lentilles traitées.  
Avec sac cuir « toujours prêt » :

P.T. 900

KONICA :

36 vues 24×36 cm.  
Télémetre couplé.  
Objectif f 3.5 lentilles traitées.  
Obturbateur de 1 à 1/500e. de seconde.  
Avec sac cuir « toujours prêt » :

P.T. 2.400

LES CANON :

24 vues 24×36 cm.  
Obturbateur à rideau.  
Vitesse 1 à 1/500e. de seconde.  
Télémetre couplé.  
Objectif interchangeable.  
Avec sac en cuir « toujours prêt.  
Avec objectif f 3.5 lentilles traitées :  
Avec objectif f 1.9 » :

P.T. 4.800  
P.T. 7.800

Faites vos commandes de gerbes,  
corbeilles, etc.

## au Pavillon de Florelle

Horticulteur - Fleuriste

107 Av. Fouad 1er. — Tél. 27162

vous y trouverez des fleurs de choix  
aux meilleurs prix.

# Services Maritimes de l'Etat Turc

(Devlet Denizyollari)

## Services Passagers & Marchandises

*Départs réguliers entre :*

**ALEXANDRIE — NAPLES — MARSEILLE & GENES**  
et **ALEXANDRIE — BEYROUTH — LIMASSOL — LE PIREE — IZMIR & ISTAMBOUL**

*Agents Généraux en Egypte :—*

**MM. WORMS & Co.**

ALEXANDRIE — 61, Rue Nebi Daniel — Tél. 22988.

PORT SAID — 3, Ave. Fouad 1er. — Tél. 434.

LE CAIRE — 50, Sh. Kasr El Nil. — Tél. 50636.

PORT TEWFIK (Suez) — Ave. Ste. Helène — Tél. 25 — (R.C.A. 7636).

**Arrangements et Prix Spéciaux pour les Pèlerins se rendant à ROME**  
**à l'occasion de l'ANNEE SAINTE**

# C. S. DELIOS

86, Rue du Palais, No. 3

(Immeuble Delios)

Tél. 72669 — R.C.A. 688 — B.P. 625

*Branche Industrielle :*

**The «Key» Underclothing Mnfrs.**  
**Fabrique de Tricotage et Bonneterie**  
**Sous-vêtements pour dames, hommes**  
**et enfants.**  
**Chaussettes pour enfants,**  
**Soutiens-gorge, etc.**

*Branche Commerciale :*

**Importation et Exportation,**  
**Représentation de fabriques,**  
**Machines textiles et accessoires**  
**Teinturerie, filature, etc.**  
**Bicyclettes et accessoires,**  
**Ferronnerie, Articles de ménage, etc.**

*chez,*  
HOROVITZ & Cie  
JOAILLIERS  
*Montres de Marque*  
29. Rue Chérif Pacha  
ALEXANDRIE



*International*  
*Watch Co*

SCHAFFHOUSE  
QUALITE ET TRADITION

**THE  
COMMERCIAL & AGENCY Co.  
OF EGYPT Ltd.**

ESTABLISHED 1908

---

**ALEXANDRIA**

10, General Earle Street - P. O. Box 691

Phones: 24915 - 21721 - 21062

**CAIRO**

4, Sultan el Saheb Street - P. O. Box 39, Ghurieh

Phones: 40731 - 46487 - 56388

---

TEXTILES - FILES - CONSERVES ALIMENTAIRES & COLONIAUX

BOISSONS ACOOLIQUES - HUILES & GRAISSES

SPECIALITES PHARMACEUTIQUES - PARFUMERIE ETC. ETC.



**...ET VOUS Y SEREZ TELLEMENT**

*bien reçus*

SI VOUS TENEZ A VOTRE CONFORT  
ET A VOTRE BIEN-ETRE VOYAGEZ

par **AIR FRANCE**

Sur l'avion AIR FRANCE vous retrouverez une ambiance bien française, faite d'élégance et de mondanité. Vous y goûterez, dans des fauteuils spéciaux, un confort absolu et vous glisserez rapidement vers votre destination. Mais surtout ce qui fait de chaque voyage

à bord d'AIR FRANCE une délicieuse détente, c'est cet accueil, ce service renommé dans le monde entier, qui continuent les plus belles traditions de la courtoisie française.

Les lignes AIR FRANCE sont les lignes des gens de qualité.



*Pour tous renseignements s'adresser à :*

# AIR FRANCE

Midan Soliman Pacha Le Caire — Tél. 79915 — Agence : Imm. Sheppard's — Tél. 45670  
Alexandrie : 3, Rue Fouad — Tél. 20914 — ET TOUTE AGENCE DE VOYAGE RECONNUE

# 1300 DIMANCHES

## AVEC

# LA RÉFORME ILLUSTRÉE



NUMÉRO SPÉCIAL  
ÉDITÉ A L'OCCASION  
DU 25<sup>ème</sup> ANNIVER-  
SAIRE DE LA FONDA-  
TION DE LA RÉFORME  
ILLUSTREE (1925-1950)

CE NUMÉRO SPÉCIAL A ÉTÉ RÉALISÉ PAR M.M. RENÉ AVELLINO ET WALTER AXISA

AVEC DES TEXTES RECUEILLIS PAR EUX DANS LA COLLECTION DE LA RÉFORME ILLUSTRÉE.—DES ARTICLES ORIGINAUX DE MM. M. J. BIBAS. — G. BOUDAGOFF. — C. P. BALDOCK. — MARCEL JACQUES. — GEO. LEONCAVALLO.—D. SAADA. — N. SAADA—M. TERNI. — DES HORS TEXTES DE FULVIO ARA — DES ILLUSTRATIONS DE ARA, MAGGY AXISA, ANGELO DE RIZ. — DES PHOTOS DE ALBAN — APKAR — CHAMMA — DORES — EDWARD — PETRAKI — ROY — WEINBERG — LES CLICHÉS ONT ÉTÉ EXCUTÉS PAR FENDIAN & Co. ET KARADJ. — LES TRICHROMIES PAR FENDIAN & Co. — LE VOLUME A ÉTÉ IMPRIMÉ SUR LES PRESSES DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS ÉGYPTIENNES S.A.E.



# En guise de

*Il y a vingt-cinq ans !  
Plus de 8.000 jours et 8.000 nuits ! Plus de mille trois cents semaines !*

*Est-ce beaucoup ? Enorme ??? ou rien du tout ? . . .*

*«Cela dépend», nous a dit une charmante amie, «de l'âge à partir duquel on commence à compter».*

*Que sont, en effet, 25 années pour le jeune de cet âge ? Tout juste le temps qu'il a consacré à prendre son élan ; alors que 25 ans pour qui en a cinquante, c'est une toute autre histoire. Ne voilà-t-il pas, peut-être, la tranche de vie la plus chargée d'émotions, la plus fertile en aventures, la plus haute en couleurs ?*

*Tout dépend en effet de l'âge à partir duquel on commence à compter.*

\*\*\*

*Printemps, été. Puis vient l'automne. . .*

*Inexorablement, les années qui passent, en s'ajoutant les unes aux autres (et pour s'ajouter les unes aux autres), laissent une trace en nous. Une trace que nous savons parfois habilement effacer. Constatez : avec l'âge, la mémoire devient éclectique ; le souvenir, doublé d'oubli, devient un art, une technique : nous ne gardons, pour nos vieux jours, que ce dont nous voulons bien nous rappeler. Le reste ? on s'en débarrasse en haussant les épaules. . .*

*— «Mais plus avant encore, dans la vieillesse, quand nos épaules courbées ploieront sous le simple poids de notre tête dodelonnante, que demeurera-t-il, Zoé, de tout cela ?»*

*Très peu ; si peu que je me demande si le temps n'est pas seulement quelques images ; quelques images qui, avec l'âge, s'embrouillent et se confondent entre elles, comme s'embrouillent et se confondent même les traits d'un visage aimé, pour peu qu'on le regarde au travers d'une vitre mouillée.*

\*\*\*

*Ceci en théorie, comme de bien entendu.*

*En vérité, vingt-cinq années pour nous qui venons de terminer la lecture de quelques 1300 numéros de La Réforme Illustrée, ce n'est pas peu. Nous dirons même que ce n'est pas mal du tout.*

*Sur des pages qui, du jaune foncé, sont passées au jaune clair, au blanc enfin, nous avons vu défiler, un à un, tous les événements, petits et grands, de ce dernier quart de siècle, dignes de figurer dans un journal du dimanche. . .*

*Événements ! . . . encore faudrait-il s'entendre. Car, l'effet de la surprise passé, que reste-t-il, Zoé, au juste, d'un événement ? Le plus sensationnel d'entre eux est si vite ravalé au rang de fait acquis, on en prend si rapidement l'habitude, on le traite même avec une telle facilité de grossière bêtise, qu'il en est une infinité qui le furent. . . et qui ne sont plus considérés tels, comme, pour vous servir, il en est quantité que nous considérons tels mais qui, oh paradoxe, ne le furent pas du tout. . .*

# Prologue...

*(Rien ne vaut un long regard en arrière, Zoé, pour se rendre compte avec quel aveuglement l'humanité écrit sa chronique journalière ; avec quelle légèreté elle saute à pieds joints, les signes les plus graves, les plus lourds de conséquence, et comme elle se passionne, comme elle se bat, pour les plus invraisemblables des sottises ! . . .)*

\*\*\*

*« Nous avons vu défiler, — disions-nous quelques lignes plus haut, — tous les événements de ce dernier quart de siècle. . . »*

*Soit ; mais nous n'avons fait sortir des rangs que quelques-uns d'entre eux.*

*A d'autres, nous sommes-nous dit, le soin d'écrire l'Histoire.*

*Ce qui nous intéresse, à nous, c'est l'air du temps.*

*Aussi, lecteur, ne vous attendez pas, dans les pages qui vont suivre, à ce que nous déterrassions, pour vous les resservir toutes chaudes, telle manchette à succès, tel discours incendiaire ou telle autre erreur monumentale. . .*

*Il n'y sera question non plus, ni de philosophie ni, moins encore, de politique car c'est un sentier fleuri que nous avons emprunté et que, dès les premiers pas, nous avons culbuté l'un sur l'autre, ces deux monstres hirsutes qui auraient pu nous perdre corps et biens, dans un fossé.*

\*\*\*

*L'air du temps, la longueur des jupes de nos compagnes, leur minceur, leur embonpoint, un spectacle, une critique, un mot, un sourire. . . N'est-ce point ceci qui constitue la véritable vie ? Ne sont-ce point celles-là, les images que garde le plus volontiers notre mémoire ? . . .*

*Ce sont elles que nous avons redécouvertes pour vous ; ce sont elles qui vont réapparaître sur l'écran de notre kaléidoscope.*

*Elles sont un peu vieillottes, guère sensationnelles et vous en connaissez sûrement la plupart. Toutefois, et comme on aime à parcourir les pages d'un album de famille, nous espérons que vous prendrez plaisir à feuilleter avec nous les pages que voici, et qui appartiennent à notre famille à tous, à cette bonne et vieille Alexandrie, qui a bien changé, mais à laquelle nous sommes tous et quand même restés attachés comme à une vieille nourrice, devenue bougonne mais demeurée gentille.*

*Et si nous réussirons, de temps en temps, à vous faire sourire, nous serons, et au delà, récompensés de notre labeur.*

W. A.



# Comment naquit

## La Réforme Illustrée

Il y a vingt-cinq ans à une époque où un appareil qu'on appela la T.S.F. avait la prétention de vous faire entendre les borborygmes d'un type installé à quelques milliers de kilomètres de vous ; à une époque où les femmes cherchaient à éliminer la «petite différence» qui les séparait du sexe opposé ; à l'époque où l'on dansait le shimmy, où les avions commençaient à ne plus être un objet de curiosité, où les équipages capitulaient sans condition devant l'offensive foudroyante de la mécanique automobile, il était évident que la presse, elle aussi devait se moderniser, s'adapter, se refaire une seconde jeunesse si elle ne voulait pas mourir de consommation.

Après la crise de la première guerre mondiale (on l'appelait, à l'époque, la Grande Guerre), les goûts du public avaient changé. L'information délogeait peu à peu l'opinion, le léger était plus apprécié que le sérieux, la photo que le texte, le superflu que l'utile ; le cinéma façonnait une nouvelle génération qui, avec le parlant, allait bientôt ne plus savoir lire.

A époque nouvelle, mœurs nouvelles, dit-on. Et à gens nouveaux, besoins nouveaux pourrait-on ajouter. Et c'est ainsi que naquit l'idée de «La Réforme Illustrée».

«La Réforme » était un des plus anciens et des plus respectés journaux de langue française. Fondé par Raoul Canivet, un journaliste de grande valeur dont la personnalité s'était imposée rapidement à Alexandrie et dans toute l'Égypte, elle était considérée à juste titre comme une des feuilles les plus sérieuses du pays. Quand l'idée fut émise de la «moderniser», de la rendre plus légère, Raoul Canivet exprima des doutes quant à l'opportunité de lui faire changer une formule qui avait fait ses preuves au profit d'idées neuves, qui pouvaient ne pas donner les résultats escomptés. En outre, cela représentait un surcroît de travail important que Canivet, septuagénaire, ne pouvait assumer.

Aussi, après maintes discussions, on décida de laisser à «La Réforme» sa tenue sérieuse, de journal politique et d'information, et de créer « La Réforme Illustrée» qui aurait une allure plus «magazine» comme on dirait aujourd'hui.

Restait la question de la rédaction. Canivet, qui avait déjà derrière lui une longue carrière, se refusait à sacrifier son congé hebdomadaire. «Faites l'édition du dimanche, me dit-il un matin en arrivant à la rédaction. Vous êtes jeune, je vous ai formé et vous vous en tirerez bien, j'en suis sûr».

Et c'est ainsi qu'avec cette bénédiction je m'attelai à la tâche.

Je me rappelle encore de ce premier numéro comme si je l'avais fait hier. Je me souviens de mes transes, de mes hésitations, de la difficulté de trouver du «matériel», les premiers ennuis avec les clicheurs, et la crainte qui me tenaillait que cette innovation tombât à plat. Il n'en fut rien heureusement et ce premier numéro eut un succès qui nous confirma que nous avions vu juste en décidant de le lancer.

Mais cela m'avait aussi confirmé qu'à journal nouveau, il fallait des talents nouveaux et un soir, au Casino Belvedere (disparu depuis) je rencontrai mon ami René Avellino plongé dans des méditations où devaient se mêler certainement les jolies filles et les prix du coton.

Avellino avait déjà collaboré au «Cinégraph Journal» et représentait «La Liberté» du Caire.

Il avait la plume facile et de la sincérité. L'idée me vint soudain de lui proposer de collaborer à «La Réforme Illustrée». Il accepta d'enthousiasme et c'est ainsi que naquit sa collaboration à ce journal à qui il devait donner, avec le temps, un magnifique essor et lui devait faire abandonner le coton, ses fastes et ses pompes. Bien vite, il obtint le concours de deux amis, François Sabella et Armand Michacha, et ce fut avec ce trio et moi-même que «La Réforme Illustrée» fit ses premiers pas dans le monde.

Beaucoup d'eau a passé sous les ponts depuis lors. Les cheveux ont blanchi ou ont disparu.

Le public est devenu plus exigeant, la concurrence s'est faite plus dure, les générations ont passé. Pourtant «La Réforme Illustrée» n'a pas seulement maintenu ses positions mais elle a encore pris un développement que l'on ne prévoyait certainement pas à l'époque.

Les années ne lui ont rien fait perdre de sa jeunesse et de son enthousiasme et à vingt-cinq ans d'écart, on peut regarder avec un curieux mélange de satisfaction et d'émotion, le chemin parcouru par ce journal aux débuts modestes et qui s'est imposé aujourd'hui comme «le compagnon indispensable du dimanche», ce qui est la plus belle des récompenses pour tous ceux qui ont présidé à sa naissance.

Maurice J. Bibas.



L'équipe de «La Réforme Illustrée» ne saurait laisser passer cet anniversaire sans exprimer sa gratitude au comte Aziz de Saab, à tous ceux qui ont collaboré au journal et plus spécialement MM. Achillebey Sekaly et Victor Adm, qui ont été ses rédacteurs en chef successifs.

Elle évoque avec émotion ceux qui sont morts en lui transmettant le flambeau, Raoul G. Cavinet qui fut son premier rédacteur-en-chef, André Chevalier, qui lui succéda, François Corvin et Nicolas Nahas (Dr. Ralph) qui furent des rédacteurs de talent.

# LA RÉFORME ILLUSTRÉE

Prop. C. A. de SAAB.

DU DIMANCHE

R. G. CANIVET, Rédacteur en Chef.

## La Saison Théâtrale à Alexandrie

Notre saison théâtrale a été particulièrement brillante et il faut en savoir gré à l'impressario M. Belmonti.

La troupe d'opéra a été très favorablement accueillie par le public et c'était justice.

Trois tournées brillantes de Comédie se sont succédées avec de bons résultats, sauf peut-être pour l'une d'elles qui méritait un meilleur sort. Comme recettes nous croyons pouvoir affirmer que Clara Tambour a tenu le record.

C'est une indication dont les impresarios futurs doivent profiter pour l'avenir.

A ce propos nous voudrions présenter quelques observations d'ordre général.

D'abord la taxe municipale qui est considérée comme vexatoire par le public et, selon nous, avec raison. Cette majoration forcée du prix des places est subie avec un mécontentement qui ne fait que s'accroître. C'est une taxe impopulaire au premier chef; elle n'est d'ailleurs perçue qu'à Alexandrie grâce à la loi municipale qui autorise notre municipalité à percevoir nombre de taxes que les Cairotes — les heureux Cairotes — ne connaissent pas.

Le théâtre royal du Caire bénéficie d'une forte subvention qui lui attribue le gouvernement, c'est toujours avec parcimonie que la Commission municipale vote une subvention à l'Alhambra. Ce qu'elle donne, elle le reprend en partie grâce à la taxe payée par ces C. de payants. Le résultat est que le public s'abstient, en partie, de fréquenter le théâtre.

La taxe est-elle réellement justifiée? Nous le pensons pas. Dans les autres villes on n'affecte pas seulement le public; elle est de plus en plus un obstacle à la fréquentation de la seule salle que nous possédions.

C'est à dire, de certain, c'est que l'Alhambra avait nos concitoyens de louer les baïnettes et les loges au prix de 100 francs.

Cette taxe s'étend sur les concerts, et sur les Conférences. Partout se trouve à l'exclusion des salles le reproche.

La Municipalité, dira-t-on, accorde une subvention à notre seul théâtre. Il la reprend en partie sur le public. Est-ce juste?

Nous admettons le congrès de Coney Island qui multiplie ses efforts pour arriver à équilibrer son budget. Il y parvient grâce au concours du gouvernement au Caire, de la Municipalité à Alexandrie. Mais, en réalité, ses vrais commanditaires sont les amateurs de théâtre qu'on s'applique ici à molester par une taxe absolument contraire au but qu'une municipalité soucieuse des intérêts du public devrait poursuivre.

Ceci dit parlons un peu de la saison théâtrale elle-même.

Quelle est la compagnie qui a attiré le plus de spectateurs? Nous n'avons pas compté avec Coney Island mais à en juger par ce que nous avons observé, il nous paraît que la troupe Clara Tambour en première ligne, a conquis le public.

Certes Mlle Darzart est une artiste d'un grand talent et nous en dirons autant de Mme Gora Laparcerre. D'ou vient que le public, très nombreux d'ailleurs aux représentations de ces deux artistes de premier plan, a été plus nombreux encore aux soirées de Clara Tambour?

Clara Tambour est une excellente artiste, très parisienne et très originale, mais elle avait un répertoire nouveau, inédit pour Alexandrie, même pour des gens qui vont chaque année à Paris. Ensuite la troupe était parfaitement homogène et chacun des artistes avait ses courtes, plus obtenus un effet d'ensemble des plus heureux.

N'est-ce pas une indication pour l'avenir?

Le public alexandrin passe pour difficile; il aime le théâtre et il y cherche surtout une distraction, ses travaux quotidiens. Il connaît le répertoire des théâtres de Paris, mais il est friand de nouveautés et de pièces gaies; il préfère une compagnie homogène où chacun est à la place qui lui convient plutôt qu'une troupe dont l'ensemble se complémente ses partenaires.

Est-il donc difficile d'attirer le public et de le satisfaire? Il suffit de se reporter à ce que nous disons plus

haut pour démontrer qu'il est possible de lui donner satisfaction.

Puisque nous sommes sur ce sujet, serait-il pas possible d'arriver à apaiser le public des galeries supérieures et à l'empêcher de se livrer à des manifestations qui finissent, si elles continuent à se produire par choquer un public qui veut entendre la pièce tranquillement et ne pas être molesté pendant les entrées? Mais il faut compter surtout sur le bon sens de nos spectateurs turbulents qui sont tout de bon diables capables de bon mouvement.

## LE DROIT DE TUER

L'opinion de M. Marcel Prevost

L'Éclair a publié un article de M. J. H. Rosny jeune sur la question du droit de tuer. M. Marcel Prevost, de l'Académie française, dont le dernier roman, « Sa Maîtresse et moi », touche à ce problème intéressant, a répondu à Rosny jeune dans l'Éclair. En voici la partie principale de cet article.

Conformément aux goûts elliptiques de l'auteur, le droit de tuer est défini par M. Rosny jeune pour Metropolitain et le B. N. S. pour l'Union socialiste de la Russie des soviets. — lorsqu'on prononce aujourd'hui l'expression « droit de tuer », on ne veut pas dire le droit, pour l'individu qui se dresse dans les rangs, de tuer à l'insu de la loi, mais le droit de tuer pas pitié, d'être à un titre, et spécialement à un titre qu'on aime, une vie qui peut servir à moins d'un être.

Plusieurs exemples de ces suppressions par pitié nous ont été récemment signalés par les journaux, dans diverses contrées du monde. A Paris on se rappelle tout ce que le poète, sans crainte de nuire à une inculpation.

J'estime que rien n'est plus facile en principe ni plus dangereux en pratique que le prétendu droit de tuer par pitié.

Pour en principe, parce que c'est faire dépendre la vie d'un être humain du jugement isolé et secret d'un autre être humain. Or, si est des législations de pays civilisés où ce droit de supprimer une vie humaine est refusé à la société elle-même, fût-ce après un jugement régulier, fût-ce quand il s'agit d'un criminel.

J'entends bien qu'on objecte, le crime ne sera, lui, qu'un malade, qu'un malheureux, pour qui la vie est pire que la mort.

Mais qui donc jugera que, pour un malade, la vie est pire que la mort? Encore une fois un autre être humain et qui ne peut pas en être sûr. fait un spécialiste.

Dangereux dans la pratique, vous présentez les affreux ravages que peut causer, sur un cerveau faible ou exalté, cette idée qu'on a le droit de « tuer » un être cher en le tuant.

Comme on devine la progression de cette idée fixe à travers une pensée imparfaitement maîtresse d'elle-même, et il y en a tant, et tant qui sont associées à un altruisme vrai et à une tendresse sensible! Voilà pour les sincères. Mais ceux, ou celles, qui ne le sont point? Une fois admis — ne faut-il que dans l'opinion courante — le droit d'abréger les malades par pitié, concevez-vous le parti que les gens sans scrupules en pourront tirer? Il y a une héroïne de Bourget, femme du monde, qui supprime ainsi prématurément une tante à héritage condamnée par les médecins. Vous l'entendez, si on s'inculpe, répondez à l'audience « Elle souffrait trop ».

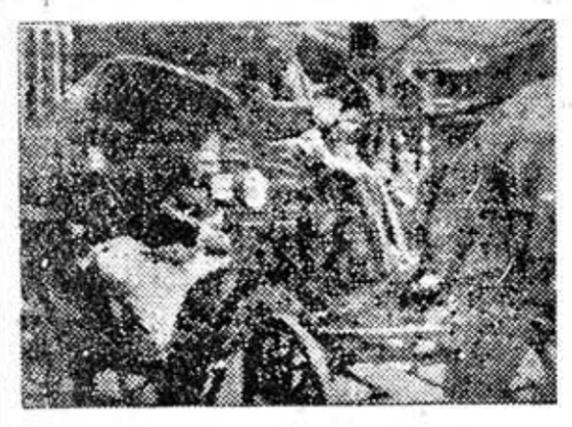
Mon opinion est donc formelle: le droit de tuer pas pitié n'existe pas. Le droit de tuer pas pitié n'existe pas. La gravité du mal, les souffrances du malade sont de fausses circonstances atténuantes.

Il ne reconnaît qu'une circonstance atténuante valable: le consentement formellement exprimé par la victime. cas de Sophie pour Robert dans « Sa Maîtresse et moi ». Il est certain que la responsabilité de l'exécuteur est fort atténuée s'il agit en complet et formel accord avec la victime. Ce n'est plus exactement un meurtre, c'est un acte de complaisance à un suicide, tout à fait analogue au geste d'un ami procurant un revolver à l'ami désolé. Eh bien! même dans ces cas extrêmes, j'estime que la morale doit rester inébranlable et dire encore: « On n'a pas le droit ». Ainsi pense Antoine Herveau dans « Sa Maîtresse et moi », quand il courtise « A la place de Sophie, je n'aurais pas agi comme elle ».

On n'a que trop de penchant, de nos jours, à donner aux impulsifs, aux violents, voire aux déséquilibrés, toutes sortes d'avantages sur les inoffensifs et les normaux.

Marcel Prevost,  
de l'Académie française.

## S. M. le ROI et S. E. ZIWER PACHA se rendant à la mosquée d'Amrou pour assister à la cérémonie du dernier vendredi de Ramadan



## Choses et Autres

**Quand ils ont de l'esprit.**  
Il ne manqua pas plus de cruauté. Ce couple s'est tenu en Allemagne pour ériger, sur une place publique de Berlin, un monument en l'honneur du chef de guerre. A ce propos, la revue « Die Weltbühne », qui approuve le projet, a pu se permettre cette suggestion: « Puisque l'on se rend hommage aux vaincus du cheval d'arpes et même du vulgaire cheval de trait qui ont fait la guerre, dit-il, il conviendrait aussi d'élever un monument aux âmes de la guerre, et je proposerais d'élever ce monument sur une des grandes places de Munich ».

**Défense d'embrasser.**  
Dans un cinéma de Budapest, récemment, une jeune femme de la meilleure société fut surprise, par suite d'une illumination intemporelle de la salle, en train d'embrasser un homme qui n'était pas son mari.

Le duel et le divorce qui résultent de cet incident viennent d'anéantir le mariage de l'instaurateur, au vu d'écrites, le mariage de parents scandales, à intervenir des bases dans l'obscurité. Un agent de police dut assister à toutes les représentations et peut, à tout instant, faire l'amer et dresse procès-verbal.

Les directeurs de cinéma ont le mort dans l'âme, car l'arrêté ministériel a eu pour effet immédiat de faire baisser sensiblement les recettes.

**La danse macabre.**  
La valse viennoise devient une danse macabre.

La volupté capotée de l'Autrichienne Autriche est aujourd'hui une cité d'au

## Les Dépêches du Jour

**Les Chambres françaises s'ajournent au 25 mai**  
Paris, 24 avril.  
Le Parlement s'est ajourné au 25 mai. — H.

**La Crise ministérielle en Belgique**  
Bruxelles, 24 avril.  
M. Vanderveide a renoncé de force au Cabinet. — H.

**La Conférence de la Petite Entente**  
Bucarest, 25 avril.  
La Conférence de la Petite Entente s'est officiellement ouverte le 25 et 26 mai à Bucarest. — H.

**Une protestation de la Grèce**  
Athènes, 25 avril.  
La Grèce a protesté contre l'augmentation de la milice bulgare. — H.

**Quarante divisions soviétiques sur les frontières roumaines**  
Copenhague, 24 avril.  
On mande de Moscou que quarante divisions soviétiques sont massées sur les frontières roumaines. On signale des concentrations russes sur les frontières polonaises. — H.

**Les Bolchevistes en Bulgarie**  
Sofia, 24 avril.  
Le général Rousseff, ministre de l'Intérieur, a déclaré à un groupe de correspondants de journaux étrangers que le gouvernement avait en main la preuve que les associations communistes de Moscou et d'autres en relations étroites avec elles, ont organisé des bandes sur tout le territoire bulgare dont les membres reçoivent une subvention mensuelle des chefs qui leur donnent des instructions du Kremlin. En outre, une prime supplémentaire leur est payée pour chaque attentat commis.

**Compagniments de fumeurs.**  
Il en est en Amérique. La compagnie des chemins de fer de Milwaukee et Saint-Paul (Minnesota) a décidé d'ajouter à ses trains de luxe un point de rassemblement, mais un wagon spécial pour fumeurs.

**Un incendie a détruit le théâtre de Pleven et la bibliothèque municipale, le feu a été allumé par des agraristes communistes.**  
Sofia, 25 avril.

**Le Théâtre de Plevena ainsi que la Bibliothèque Municipale, qui est une des plus importantes de Bulgarie, ont été détruits par un incendie provoqué par des Communistes agrariens qui avaient placé des bombes sous la scène du théâtre. Il n'y a pas eu de victimes.**  
Le nommé Kambachoff, soupçonné d'avoir trempé dans le complot de Sofia, a été tué à Verna au cours d'un échange de coups de feu. — H.

**Le retour de M. Balfour à Londres**  
Une réception enthousiaste.  
Londres, 24 avril.  
Des forces imposantes de police ont contenu la foule nombreuse des Juifs qui étaient venus acclamer avec enthousiasme Lord Balfour à son retour à Londres.

**Le cours des changes**  
Paris, 25 avril.  
Londres 92.67; New-York 19.25; Berlin incoû; Rome 79.10; Bruxelles 97.25 — H.



Le Field-Maréchal Viscount Allenby



M. STANLEY DUNN Directeur de l'Agence Reuters

## La campagne électorale en Allemagne

Berlin, 24 avril.  
La campagne présidentielle qui a été d'une violence extraordinaire et qui probablement aboutit à un scrutin des plus serrés le 26 avril, s'est terminée par la diffusion radiophonique des discours de Dr Marx et du maréchal Hindenburg.

Le premier s'est écrié, dans son discours sur la nécessité d'une démocratie et d'un développement pacifique de l'Europe tandis que le maréchal Hindenburg a fait un vibrant appel au sentiment nationaliste. Il s'est engagé à reconnaître que l'Allemagne avait perdu la guerre et devait supporter les conséquences de sa défaite; mais qu'elle ne devait pas rester dans l'esclavage pour toujours.

Les couleurs républicaines et monarchiques ont été affichées dans la même proportion à Berlin. Il y eut cinquante meetings mouvementés, hier dans la capitale. M. Ebert, fils du défunt Président, a eu la félicité de crier: « Vive la République » à un meeting monarchiste et a été prestement appréhendé par la police, qui, suivant l'usage, l'a « passé à tabac » à coups de bâtons avant de le relâcher. — H.

(Lire en troisième page les résultats des courses de samedi).

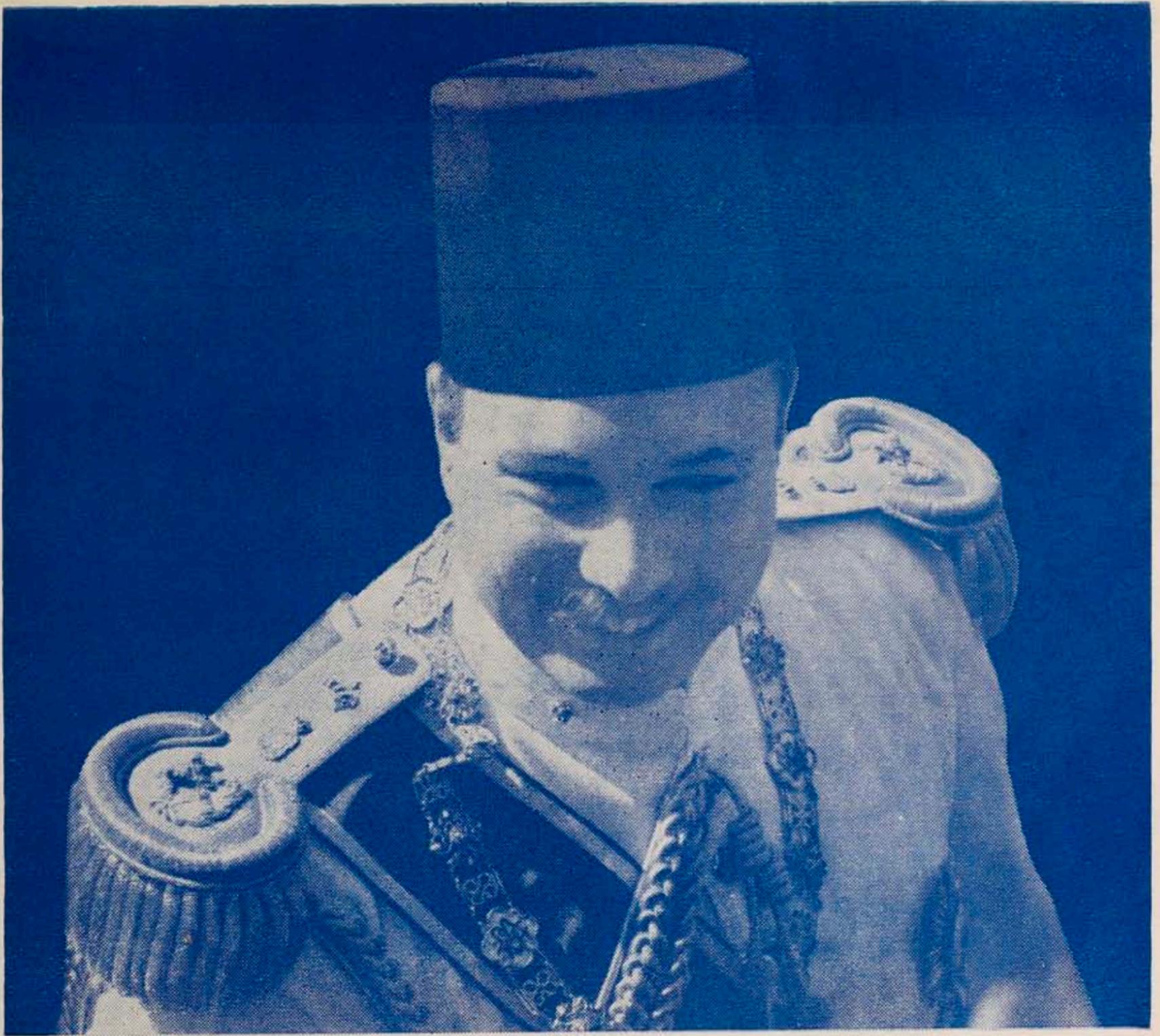
Pour tout ce qui concerne la relation s'adresser au bureau du Journal (Passage Cléber).

Les Caricatures locales sont faites par notre collaborateur, peintre Papadimitriou.

## NOS NOTABILITES



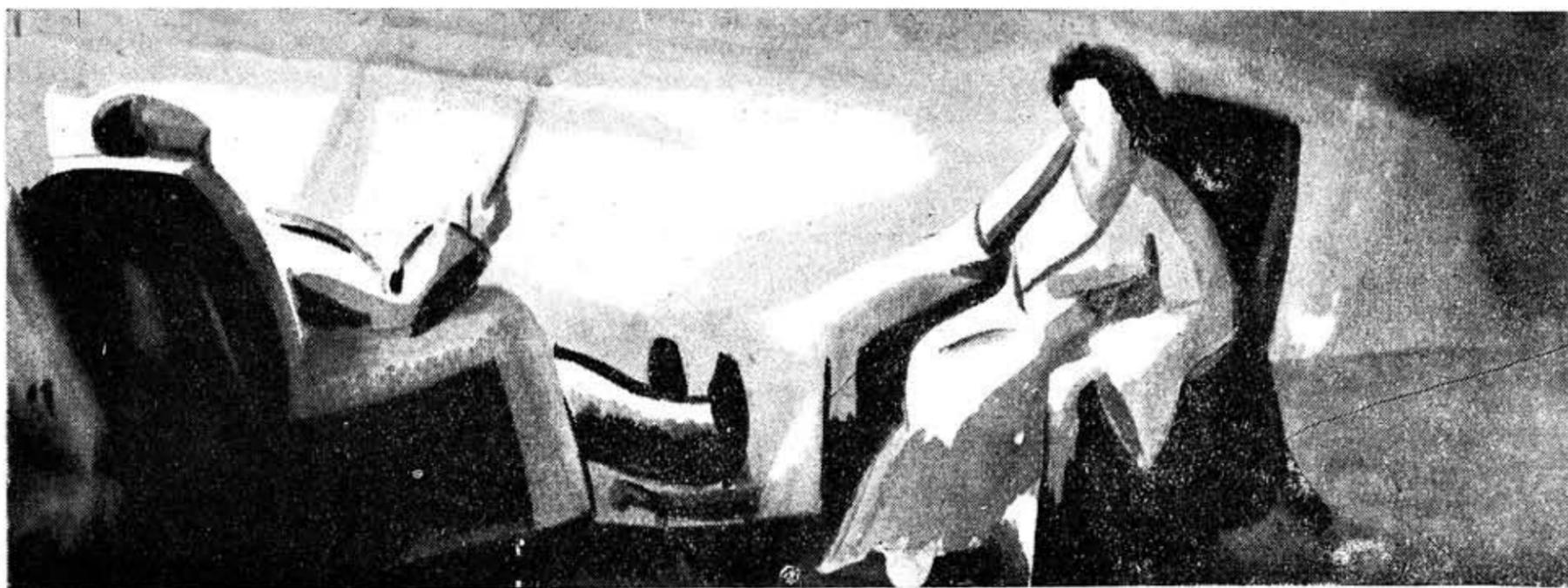
M. H. BARKER



### Le sourire de FAROUK I<sup>er</sup>

... sourire d'une jeune nation surgie sur les  
fondements d'une antique civilisation  
... sourire de toute une jeunesse vibrante  
... sourire d'un doux pays au ciel serein, au sol  
généreux, au peuple hospitalier  
... sourire de confiance dans l'avenir, dans la vie  
... sourire de Farouk, sourire de l'Égypte.





## 1925 - Intimité

— *Si tu le veux, Zoé, ce soir, nous irons au cinéma. . . .*

— *Volontiers chéri, auquel ?*

— *Au Cosmograph, on y donne un film épatant avec Charles Aldin et Violette Napierska. . .*

— *Quel genre de film crois-tu que cela soit ?*

— *Je vais te lire toute l'annonce. Voyons, voyons, ah, voilà :*

● «Programme du Jeudi 22 au Mercredi 29 Avril 1925». Un film d'audacieuses aventures et de prouesses athlétiques : LA FOLLE GAGEURE (Entre ciel et terre) Grand drame d'aventures et de prouesses athlétiques en 6 parties, interprété par le célèbre athlète Charles Aldin, un des plus forts du monde et la célèbre danseuse russe Violette Napierska, une des plus belles artistes connues. Une action passionnante, se déroulant dans des cadres saisissants. . . .

— *Et qu'y a-t-il en seconde partie de programme ?*

— *«Vif Argent», ma chère. . . .*

● «Un film-attraction sensationnel contenant des exploits jamais vus, Vif Argent, LE CHEVAL VENGEUR, grand film sensationnel en 5 parties extraordinaires, suite remarquable des prouesses prodigieuses que vous avez vues la semaine passée, exécutées par le célèbre champion américain Fred Thomson en compagnie de son célèbre cheval «Vif Argent» intelligent comme un homme. . . .

*. . . je crois que j'ai quelques coupures de chocolat Poulain. . . nous pourrions avoir ainsi une réduction. . . .*

— *Et dimanche, chéri, que ferons-nous ?*

— *Nous irons au Kursaal applaudir le professeur Harry Schoenhaut.*

— *Qu'est-ce que c'est que ça ?*

— *Attends, voici la réclame :*

● «Attention ! un homme extraordinaire est dans nos murs ! C'est le professeur Harry Schoenhaut, le guérisseur mondial. . . celui qui, par le seul pouvoir de la suggestion peut faire disparaître en une ou deux séances vos rhumatismes, votre surdité, votre mutisme, vos névralgies, vos quelconques malaises, chroniques ou aigus ! Ce n'est pas du Bluff !!!

— Mais, pardon chéri, nous ne souffrons, que je sache, ni de rhumatismes, ni de névralgies, ni de mutisme, ni de surdité. . . . alors ?

— Alors ça va être quand même tordant de voir guérir les autres, tu ne crois pas ?  
Je continue :

● « Pour vous en convaincre, assistez aux démonstrations merveilleuses qu'il donnera au Kursaal ... Il ne faut pas confondre le Professeur Schoenhaut avec d'autres vulgaires hypnotiseurs. . . . »

Il fera donc un tas de trucs. Tu vas voir, ça va être très amusant ! (du moins, Zoé, c'est ainsi que nous sommes censés nous être divertis en cette année de grâce 1925).

— Est-ce cher ?

— Enfin, les baignoires deux livres, les loges une livre et demie, les fauteuils 50 et 20 Piastres. Qu'en dis-tu ? A la sortie nous pourrions aller au Belvedere prendre un ice cream soda. . . .

— Allons donc, en 1925 ? tu dérailles chéri, on ne les avait pas encore inventés !

\* \* \*

1925. . .

La bonne humeur est générale, le tramway de Nouzha fait, comme un seul homme, tout le boulevard de Ramleh, le Trianon est Athinéos, le Strand : le Belle-View, le Ritz est le Kursaal, Monachos est le Belvedere et. . . Sporting la plage select.

Sur les affiches, les derniers films à épisodes, supermuets ; les jupes des femmes sont courtes et vous, Messieurs, pour la plus grande part, allez à pied. . . Non sans encombre, pourtant, comme vous pouvez en juger par cet articulet de « **Petit Jean** » qui, aujourd'hui, aurait signé **Maurice Bibas** :

### ● CIRCULEZ S.V.P. !

Le problème de la circulation garde encore toute son acuité. On se complait, dans notre bonne ville d'Alexandrie, à stationner sur les trottoirs et à faire la causette. A la vérité, il y a beaucoup de gens qui marchent. . . sans savoir bien marcher. Ils vous coudoient, vous bousculent, s'arrêtent brusquement, tournent la canne entre les doigts, se groupent et obstruent la marche sans se soucier, le moins du monde, des passants.

Il faut demander à la Municipalité la promulgation d'une loi sur la circulation des piétons et, au Ministère, l'envoi à Paris d'une « mission mixte » pour apprendre à marcher et à bien marcher. . .

\* \* \*

1925.

Les Gentlemen portaient canotier, les dames chapeau cloche. Le matin, Messieurs, vous portiez des costumes « crash » et des souliers de toile à semelle d'amiante. . . Mesdames, vous aviez la taille basse, et les bas « Lys » faisaient fureur. . . Vous aviez adopté, Mesdames, les ombrelles japonaises et vous Messieurs aviez le cou enserré dans des faux-cols hauts et durs. . . .

Ce n'était pas très commode mais la mode avait ses exigences et il fallait souffrir pour être beau. . . .

*L'on était beau, l'on était élégants, tout comme on croit être beau et élégant aujourd'hui, en dépit des photographies du temps qui nous semblent incroyablement ridicules.*

*La vie mondaine à Alexandrie était très brillante et, malgré que de ce temps-là les chroniques ne rapportaient pas fidèlement, comme elles le font aujourd'hui, les descriptions des toilettes les plus jolies, voici un compte rendu qui garde néanmoins son charme, car dans ce bal qu'il y a 25 ans, on voit évoluer tous ceux qui aujourd'hui sont encore et toujours à la tête de la société alexandrine, entremêlés à ceux qui ne sont, hélas ! plus qu'un cher souvenir :*

● **Un Grand Bal** chez Mr. & Mme Raphael Toriel. — Fidèles à la tradition, Mr. et Mme Raphael Toriel ont convié leurs nombreux amis à un bal qu'ils ont donné samedi dans leur belle résidence. Ce fut une brillante soirée où le tout Alexandrie mondain se pressait au milieu d'un cadre des plus ravissants.

Rien ne manquait à cette soirée dont tous les invités ont emporté le plus charmant souvenir : champagne pétillant, buffet somptueux et jazz-band à la fois entraînant et mélodieux. La bonne grâce et l'affabilité exquises de Mr. et Mme R. Toriel ont contribué à créer une douce atmosphère parmi la foule élégante qui se pressait dans leurs somptueux salons.

On soupa par petites tables, dans le splendide jardin d'hiver, sous une lumière discrètement tamisée et du plus bel effet.

Mais tout a une fin dans ce monde. . .

On dut se séparer lorsque «l'aube au doigt rose» pointa à l'horizon et les invités se retirèrent, avec un seul regret : celui de constater, une fois de plus, qu'aucune joie n'est éternelle. . .

Remarqué au hasard : S.E. le Gouverneur d'Alexandrie, S.E. Safouat Pacha, M. le Consul Général de France et Mme Girieud, le Comte et Comtesse della Croce, M. et Mme Jacques Suares M. Pujdasas, M. Cao, Consul-Juge Italien, M. et Mme Michel Salvago, Mlle Julie Salvago, Mr. Constantin Salvago, M. Costi Choremi, Baron et Baronne Félix de Menasce, Baron et Baronne Edmond de Menasce, Baron Alfred de Menasce, M. et Mme Jacques Aghion, Mlle Simone Aghione, M. et Mme Davies, M. et Mme Max Rolo, M. et Mme Ibram Rolo, M. Robert Rolo, M. et Mme Alexandre Sinadino, M. et Mme Nicolas Sursock, M. et Mme Christian Sinano, Mlle Jenny Sinano, M. et Mme Joseph Tuby, M. et Mme Benjamin Tuby, M. et Mme A. Sevastopoulo, M. et Mme, Gustave Aghion, Mme Tewfick Karam, Mr. et Mme Edouard Karam, M. et Mme Assad Bassili, M. et Mme Victor Sursock, M. et Mme Edwin Goar, M. et Mme Jacques Goar, M. Garcia de Hereros, M. et Mme Alfred Lian, Mme Dimitri Bey Klat, M. et Mme Alexandre Maksud Pacha, M. et Mme Gabriel Maksud, M. et Mme Nicolas Vatimbella, M. et Mme Alfred Catzefflis, M. et Mme A. Mitarachi, M. et Mme Noti Mitarachi, M. et Mme G. Chini, M. et Mme M. Sinano, Mme Aicard, Comte et Comtesse Aziz de Saab, M. et Mme Selim de Saab, M. et Mme C. Ayoub, M. et Mme Charles Gorra, M. et Mme P. Beneducci, M. et Mme Jules Klat, M. et Mme Max Aghion, M. et Mme César Aghion, M. et Mme E. Romeo, M. Gustave Suares, Mlle Magdeleine Suares, M. et Mme S. Cicurel, M. et Mme Jacques Riches, M. Joseph Riquez, Mlle Titine Riquez, M. et Mme Carlo Naggiar, Mme Raoul Canivet, Mlles Trekaki, M. Stephi Sinadino, M. Alfred Suares, M. Léon Suares, M. et Mme Alfred Banoun, M. et Mme Raymond Gandour, M. Jules Catzefflis, M. et Mme Marcel Tilche, M. et Mme Marcel Fort, M. et Mme Simon Bonan, M. Maurice Klat, M. et Mme Dario Palagi, Prof. Crescenzi, Dr. Colloridi, Dr. et Mme d'Orlandi, M. et Mme Edouard Filus, M. et Mme G. Besler, M. et Mme Max Debbané, Mme Gabriel Aghion, Mme Poli Constantinidis, M. et Mme Arthur Salama, M. et Mme Elie Mansour, M. et Mme Emanuel Ezri, Mlle Nelly Ezri, M. et Mme Félix de Picciotto, M. et Mme Gino Salama, M. et Mme Albert Riches, Mlles Piha, Dr. et Mme C. Dorra, M. et Mme Marc Israel, M. et Mme Zaki Mawas, M. et Mme David Sachs, M. et Mme Freddy Sachs, Mlle Eliane Sachs, M. et Mme Elie Shama, M. et Mme Selim Sasson, M. Maurice Sasson, M. Raymond Tuby, M. et Mme Maurice Aghion, M. Edward Aghion, Mlles Maggy Debbane, Baron Eugène de Menasce, Baron Robert de Menasce, M. et Mme Felix Septon, M. Ralph Harari, M. Sam Adès, M. et Mme Raphael Nahman, M. Jacques Nahman, Mlle Lola Soria, Me. et Mme P. Music Bey, Max, Adrien et René Piha, Mlle E. Cattaoui, Mlle Marguerite Gallo, M. Marcel Gallo, M. Anastasiadis, M. Sinadino, M. Gaston Aghion, Me. Paul Colucci, M. Charles Salama, M. Monferrato, M. Antonius, Me. Ignace Goldstein, M. Georges Khoury Haddad, Mme Elie Edrei, M. Elie Modai, Mlle Andrée Bedarrides, M. et Mme Joseph Cattaui, M. et Mme René Ismalum, M. et Mme Costi Pilavachi, M. Raoul Wilkinson, Mr. Giro, M. Théodore Karam, M. Emile Cattaui, M. Raoul Bally, etc. etc. . .

1925.

*Débuts de l'ère de la vitesse. On en parle dans les salons. Quant aux journaux, ils donnent naturellement toutes les nouvelles qui concernent cet argument palpitant, même quand d'aucunes provoquent des haussements d'épaules et des sourires sceptiques, comme par exemple celle-ci :*

● **L'avenir appartient aux dirigeables.** «L'inauguration du nouveau service aérien entre la Grande Bretagne et les Indes aura pour conséquence de réduire considérablement le temps qu'il faut actuellement pour se rendre en Orient. Tôt ou tard l'Angleterre sera aériennement reliée à l'Égypte et les essais auxquels on se livre **sur les dirigeables** progressent continuellement. On s'attend avec confiance à ce qu'un service aérien soit établi en temps dû entre les deux pays.

\* \* \*

*Si, comme on le voit, l'aviation était encore au stade expérimental, l'auto, elle, faisait de plus en plus rapidement la conquête du grand public, et la plupart des potins publiés par les journaux concernaient tel ou tel autre heureux propriétaire d'une **torpédo** ou d'une **limousine**.*

*Les premières «chauffeuses» étaient accueillies avec des hurlements de terreur mais celles-ci, froidement, envoyaient leurs détracteurs au bain.*

*A propos de bains, voici une petite chronique qui, aujourd'hui encore, garde toute sa saveur :*

● **Le Scandale des cabines de bains.** Chaque année, c'est le même refrain et chaque année, il y a des mécontents! Ce sympathique Henri Coatsworth ne sait plus où donner de la tête, ni à quel Saint se vouer.

Lequel d'entre vous, amis lecteurs, pourrait le sortir d'embarras? Voici les faits: au commencement de l'été, la Municipalité publie un avis invitant les détenteurs de roksa à demander le même emplacement; faute par eux de remplir cette formalité jusqu'à une date déterminée, l'emplacement est ajouté à ceux qui sont vacants, puis la Municipalité procède à un tirage au sort. C'est fort simple et, pourtant, personne n'est content.

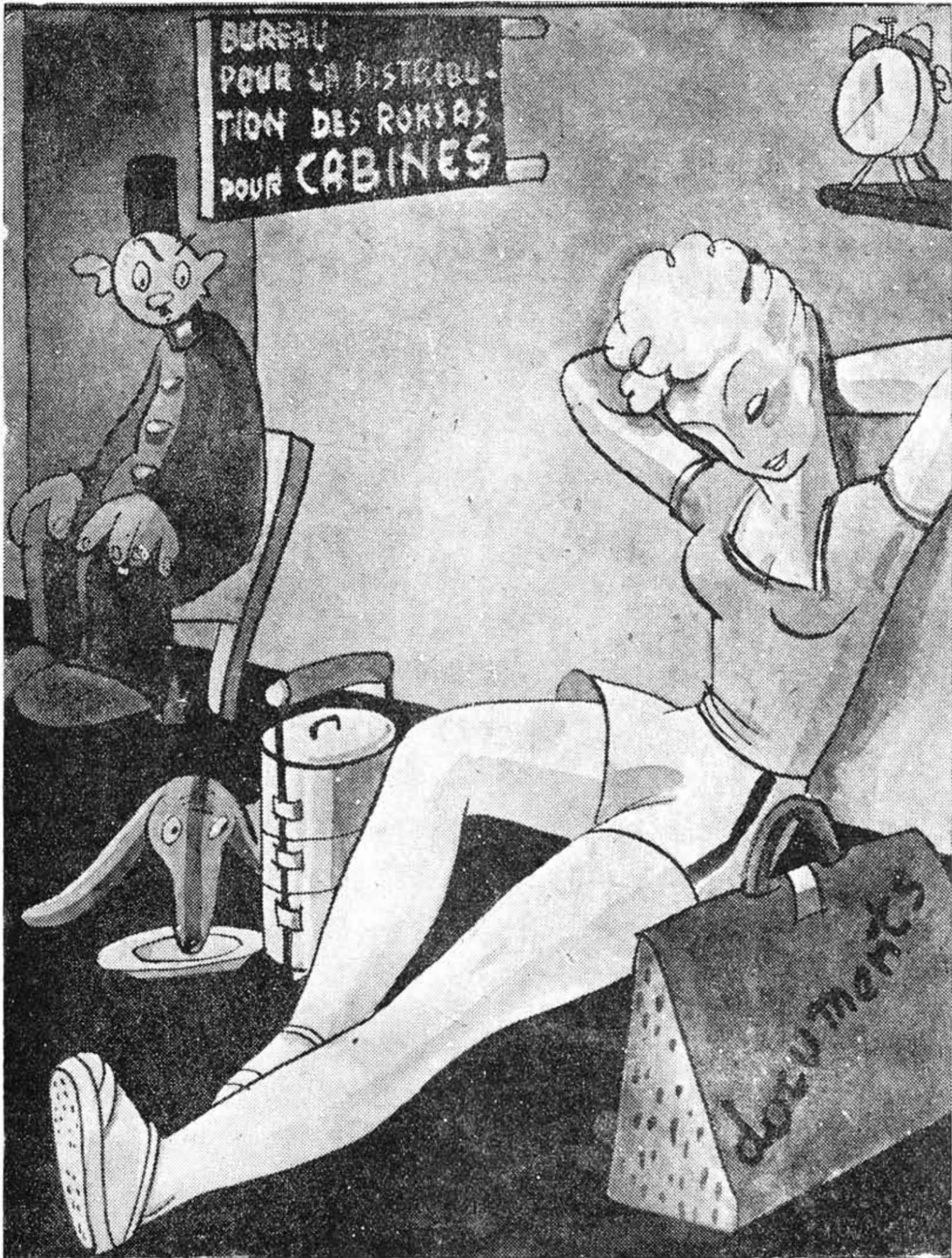
Il y a plusieurs catégories de mécontents :

- 1) Ceux qui ne parviennent pas à obtenir de roksa sur la plage de leur choix.
- 2) Ceux qui ont une roksa pour la seconde rangée et qui se voient refuser une de première.
- 3) Ceux qui n'ont jamais obtenu de roksa, qui en demandent et qui ne l'obtiennent pas.

Tous, assurément, sont à plaindre. La question mérite une étude sérieuse; nous en reparlerons l'année prochaine si nous serons, encore, de ce monde...

*Petit Jean, comme vous le savez tous, est fort heureusement toujours de ce monde mais — si l'on me pardonne ce mot — grosjean comme devant. . . question cabines de bain tout au moins. Cependant ne soyons pas pessimistes; il n'y a qu'un quart de siècle au fond que la Municipalité essaye de résoudre ce problème; donnons-lui donc une chance, ne soyons pas si pressés. . . Vous verrez que l'an prochain, si Dieu nous prête vie, cette épineuse question sera enfin résolue.*

*L'an prochain. . . ou, comme dit la plèbe la plus vulgaire : «**Boukra fil mich miche..**»*



1925-1950.. La Demoiselle Blonde attend encore sa cabine.. Peut-être qu'en 1975..

(Dessin de Ara)

*Mais passons à quelque chose de plus amusant. A vos cheveux, Madame, si vous le voulez bien.*

*Vous souvenez-vous, dites, vous souvenez-vous des pleurs, qu'en secret, vous avez versés, lorsque toute jeune fille encore, l'affreux coup de ciseaux vous amputa de vos lourdes tresses ?*

*Dans quelque tiroir perdu de l'un quelconque de vos meubles, vous avez peut-être conservé les boucles brunes ou blondes qui avaient fait l'orgueil de vos douze ans. . . (A moins que déjà vous ne les reportiez en guise de postiche, mèches qui, parce que mortes jeunes, ne connaîtront jamais les injures du temps. . .)*

*Vous ne lisiez pas, à cette époque, les journaux, aussi ignorez-vous peut-être la tempête que déchaîna ce geste de Figaro, geste qui pour beaucoup d'âmes tendres et timides alla jusqu'à prendre l'allure d'une véritable faute.*

*Voici qui, aujourd'hui, vous donnera une idée de la façon dont «l'émancipation» de vos boucles fut accueillie par les hommes (ces hommes qui ne comprennent rien à rien. . .),*

### ● De celles qui se font couper les cheveux.

Vous connaissez, sans doute, une nouvelle chanson qui ne date que de quelques mois et qui dit :

«Elles se font toutes. . .  
elles se font toutes, couper les cheveux. . .  
les jeunes filles,  
si gentilles etc. etc. . . .

Le refrain a été répété pendant toutes les deux soirées de la kermesse de l'Union des Combattants au Casino San Stefano.

En effet, sur mille demoiselles, il y en avait au moins trois cents qui avaient les cheveux coupés. Aux unes cela allait bien, aux autres. . . ma foi, cela n'allait pas du tout et l'air résigné qu'elles prenaient nous prouvait les regrets que ce geste avait suscité en elles. . .

Boubé, qui est un arbitre en la matière, critiquait sans ménagement les jeunes filles, si gentilles, qui se font couper les cheveux.

Mais hélas, elles ne sont pas les seules. Car vous n'ignorez pas que de vieilles dames se font également coiffer à la Ninon ; non pas pour se rajeunir, disent-elles, mais parce que c'est la mode.

Et la mode, n'a point d'âge, nous dit Mme Hélène.

Pour ma part, je connais des dames tout à fait mûres, d'autres qui le sont un peu plus et qui, ce nonobstant, ont éprouvé l'impérieux besoin de se faire couper les cheveux. Comme des garçons !

L'embêtant, dans cette décision que ces dames ont prise est qu'elle ne peut être rapportée du jour au lendemain et quand d'ici quelques mois cette mode étrange ne sera plus, dites-nous, Mesdames et Mesdemoiselles la. . . tête que vous ferez !

Allons, Mesdames et vous Mesdemoiselles, cessez cette folie, vous vous faites vraiment beaucoup de tort ! . . .

*«Quand cette mode étrange ne sera plus. . .» Voilà bien la vanité des hommes — des hommes de 1925, du moins, car depuis nous avons changé — qui croyaient, qui osaient encore croire, que les femmes auraient pu suivre un seul de leurs conseils !!!*

*Hélas! à cette époque déjà et même si nous ne nous en rendions pas compte, elles en faisaient fi. . . .*

\* \* \*

*. . . . Elles en faisaient fi et jouaient au Mah Jong, nous apprend La Réforme Illustrée qui, pour mettre un terme à d'innombrables contestations publiait les règles de ce jeu à la mode, tout comme aujourd'hui elle publie celles du Pinnacle Colonne. . .*

*On jouait au Mah Jong en attendant les cairotes.*

— Viendront-ils, ne viendront-ils pas ? et viendront-ils nombreux ?

*Signalons, en passant, que les cairotes ont bon dos. Voici plus de 25 années que régulièrement, avec les premières chaleurs (un mal ne vient jamais seul, nous disait un vieil alexandrin) ils affluent en notre bonne ville. Ils y affluent, bien que régulièrement accueillis par toutes sortes de quolibets que les alexandrins dégaînent en leur honneur en même temps que leur humeur la plus maussade. Mais leur en veulent-ils ? non. Se fâchent-ils ? moins encore. Répondent-ils ? pas du tout. Voyez cette histoire de casquettes blanches, ça fait des années que nous nous en gaussons. Résultat ? Vous verrez que d'ici quelques cinq ans c'est nous qui les porterons !!! (J'entends dans les coulisses un chœur hurlant de protestations).*

### ● Les Cairotes chez nous.

Combien de cairotes, ami lecteur. . .

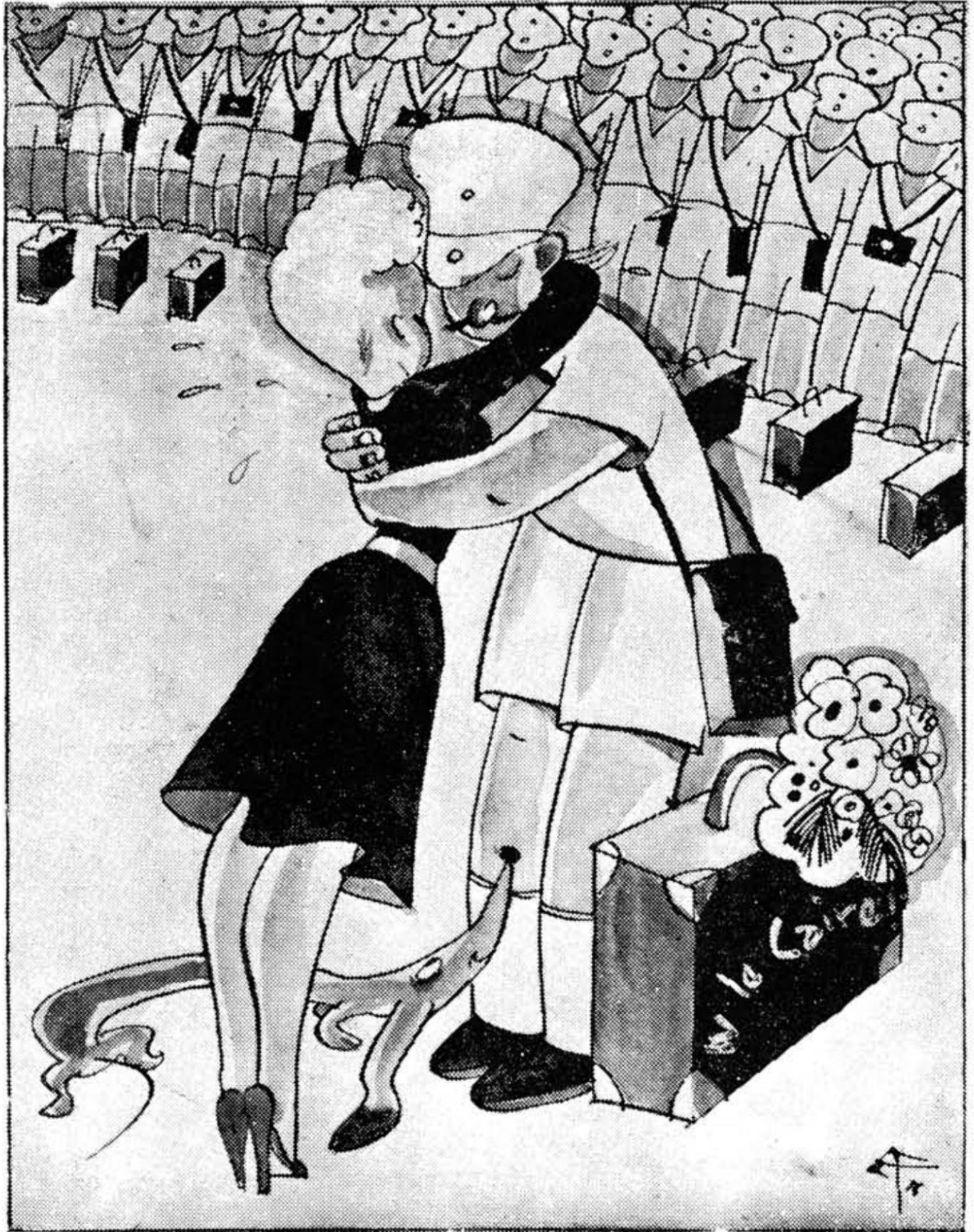
Les chaleurs insupportables de la belle capitale, ses odieux khamsines, les après-midis brûlants, sont certainement la cause de l'exode de nos amis. Et ils viennent presque tous dans notre petite ville coquette, respirer la brise fraîche et rêver au bord de la Grande Bleue.

Et, avec cela, ils ne sont jamais contents.

Ils ont toujours quelque chose à critiquer.

Personne à Alexandrie n'a d'aussi puissantes voitures que les leurs, et tous nos dancings, en comparaison à ceux du Caire, ne sont que des «boîtes» ou des «garages». Et puis la Mode, l'Élégance, le Savoir Vivre, viennent toujours, d'après eux, en droite ligne de là-bas, de la véritable et officielle capitale de l'Égypte. A leurs yeux, les alexandrins ne comptent pas.

Et pourtant, petits prétentieux, nous vous faisons journellement cadeau de la beauté pure de notre mer, du sourire de nos élégantes qui s'habillent comme des parisiennes et de ce charme spécial qu'exhalent nos belles nuits d'été. Par contre, vous n'avez appris qu'une seule chose chez nous, de votre propre aveu : perdre à la pelote. . .



Le chaleureux accueil d'Alexandrie aux Conquérants Cairotes

(Dessin de Ara)

*On était plutôt méchant, en 1925, ne trouvez-vous pas ?*

## 5 minutes d'arrêt :

### BOUDOIR 1925

● Devant le miroir, madame essaye le chapeau qu'on vient de lui apporter. Un tout petit chapeau, qu'elle enfonce jusqu'aux yeux, avec une grâce exquise. Les cheveux sur la nuque sont fraîchement rasés et, sur un fauteuil, traîne un livre de Victor Margueritte. . .

*Oh lectrices de Miller, que dites-vous de ce « médaillon » ? Un peu fané, n'est-ce pas ?*

*Victor Margueritte !!! L'écrivain du jour ! Le révolutionnaire ! Dieu quel scandale suscita son roman ! Au fait, l'on cria tellement au scandale qu'il n'y eut jeune fille qui ne le connut par cœur. . .*

*Comme bien l'on pense, l'avènement de La Garçonne — que le livre de Margueritte ne faisait que consacrer — n'alla pas sans accrocs et les hommes horrifiés par la tendance nouvelle que suivaient leurs compagnes et leurs filles ne se faisaient pas faute de pousser les hauts cris.*

*C'est grâce encore à un article de René que ces souvenirs nous reviennent, René qui, à l'époque, avait dû essuyer quelque violente rebuffade. . . (car autrement, comment expliquer le ton acerbe de la diatribe qu'avec nous, vous allez lire ci bas ? ).*

### ● **Modèle 1925. Constructions en série.**

Toutes les jeunes filles modernes se ressemblent. Elles sont du modèle 1925. Construction en série. Type standard : cheveux coupés, nuques rasées, figures fardées (oh oh !), silhouettes très fines, jupes courtes, démarche langoureuse, mouvement rythmique des hanches. . . Fabrication soignée. Il n'y a que la couleur des robes qui change. Quant aux jambes, on tâchera de les faire le moins « en cerceau » possible. Numéro des petons 36. Ça va ?

Nom du constructeur : « Modern Girl ».

Direction : Victor Margueritte.

On ne garantit rien, évidemment.

Et c'est ainsi, qu'aux sons d'un jazz railleur, légères et court vêtues, nos jeunes filles modernes s'en vont de par le monde, avec une seule idée en tête, un seul but : plaire. . .

Et leur succès augmente. Elles triomphent partout. Je n'exagère rien.

La grande usine du modernisme lance partout ces petites jeunes filles adorables et adorées...

Mêmes âges, mêmes goûts, mêmes penchants.

La mécanique est pareille. Toutes les pièces sont montées de la même façon. . . et se démontent pareillement. Système garçonne. Breveté.

Le sentiment roule dans les engrenages. On graisse l'amour. On freine aux tournants trop dangereux. Le moteur se refroidit de lui-même.

On change de vitesse, comme on change d'idée.

On doit savoir faire machine arrière. C'est indispensable. On peut même parfois mourir — oh de la petite mort seulement — au volant.

Mais on peut également revendre sa voiture après usage, à un prix d'occasion. . . C'est la solution courante.

Ah ! notre siècle n'est vraiment pas un exemple de belle honnêteté et de saine moralité, ça non !

C'est l'après-guerre. . . et, comme le dit si bien José Frappa, les rêveurs, les idéologues et les amants sont, pour la société moderne, des poids lourds destinés heureusement à disparaître, écrasés par les individualités fortes, qui, seules, pourront faire face aux difficultés croissantes de la vie... C'est le monde, le vieux monde d'antan qui se transforme. Et c'est nous, uniquement nous autres

qui, avec les dancings, les théâtres, la Mode et l'amour libre, avons créé cette petite chose pas méchante du tout : la Garçonne, type standard 1925.

Comme de nos jours on n'aime que ce qui brille, la jeune fille à succès est celle qui sait très bien danser, qui se poudre exagérément et qui est très flirteuse.

Le jeune homme idéal, lui, doit porter des chemises de soie, connaître les noms de tous les artistes de cinéma et jouer ses appointments au poker. Et ceux qui osent parler mariage sont qualifiés de poires. Pour réussir dans notre société il faut épater le plus possible son prochain, le bluffer à outrance.

Un homme aux tempes grisonnantes, un joueur casse cou ou un aventurier pur et simple, deviennent immédiatement très populaires.

On les recherche, on les invite, on les respecte.

Notre siècle est dirigé par des rastaquouères.

On ne recherche que le bien-être immédiat.

C'est le triomphe de l'égoïsme. Il n'y a plus une limite qui définit le commencement du bien ou celui du mal. Tout se confond.

Et c'est pour cela que nous adu-  
lons tous la jeune fille moderne.

Ne cherchons pas à mentir, ni à sauver les apparences. L'époque dorée où la poésie régnait sur la terre, est révolue. Maintenant seul le jazz sait encore nous faire vibrer.



*Jeune fille 1925, d'après un dessin  
du temps*

Et chacun de nous n'a plus qu'un rêve : se faire aimer, oui, malgré tout, par une de ces jeunes filles qui ont, malgré tout aussi, un petit cœur qui, sous les linons, la soie et les dentelles, sait encore faire tic tac.

Oui, aimer une jeune fille moderne, type 1925, Standard. . .

*L'article, fit sensation. Mamans et papas affolés écrivirent des lettres toutes rouges. Des jeunes gens répondirent, des jeunes filles se défendirent. . . «et la vente augmenta», nous confie René en souriant à ce souvenir.*

*Ah ! ces journalistes.*

**STOP PRESS : La mission Carter découvre le tombeau de Tout Ankh Amon.**

## Le Charleston et ce qui s'en suit.

*On dansait le charleston. On le dansait au Claridge. Vous en souvenez-vous ?  
Moi pas. Je n'y allais pas.*

*Les jeunes filles s'y rendaient avec leurs mamans en guise de chaperon et l'on assistait,  
si nous en croyons l'ami René, à ceci :*

### ● UN PARTI DE 18 L.E.

La plupart des mamans amènent leurs filles au dancing dans le seul espoir de trouver la poire qui deviendra un beau jour le gendre rêvé. Que voulez-vous, la vie est aujourd'hui si chère. . . Et c'est pour cela que le mardi, le jeudi et le samedi le Claridge se remplit d'une foule de jeunes filles qui dansent, qui rigolent et qui flirtent sous les yeux bienveillants de leurs mamans. Il y en a, je vous le jure, pour tous les goûts : des grosses, des maigres, des brunes, des blondes et même des rousses.

A votre choix, ami lecteur. Il suffit seulement d'avoir **une trentaine** de livres par mois et un penchant pour la vie tranquille de famille. Il y en a même de celles qui se contenteraient de beaucoup moins (20 L.E. — 18 L.E.). Les maris modernes sont rares.

Et c'est pour cela qu'elles tâchent, par tous les moyens possibles, d'attraper dans leurs filets, qu'elles tissent avec de la coquetterie, une feinte naïveté et beaucoup de mensonges, l'élus qui sera hélas, l'éternel compagnon de leur vie.

Elles se pavanent, sourient, regardent, en un mot s'exhibent. . . . Le mari pour elles est quelque chose de lancinant comme le refrain d'un fox trott à la mode ou le leit motiv d'un tango. On danse, on se presse les mains dans l'obscurité et la jeune fille pense :

« Ah, s'il venait demander ma main à maman ! »

Rêves, rêves qui flottent dans la pénombre de la salle. . .

Bonheur de la maman qui regarde, observe, espère aussi.

Et dans la rue, quand c'est fini, c'est toujours ou presque, le même sermon de la mère pratique, à la fille : « Tu perds ton temps à flirter avec ce blanc bec de Raymond qui n'a aucune situation. Pourquoi ne fais-tu pas la cour à Jacques qui est sérieux et sous-directeur de banque ? ? ? Pour flirter et t'amuser, ma fille, tu auras toujours le temps. . . après ! »

*Lus avec un recul d'un quart de siècle, ces propos nous semblent bien durs, en vérité. Mais c'est pour cette raison aussi qu'ils sont précieux. Le monde, notre monde actuel, était en pleine formation, en pleine transformation et les hommes, n'est-ce pas René, qui pour ces choses-là sont toujours en retard sur les femmes, rechignaient et tiraient sur la corde. Qu'on leur laisse au moins cette consolation !*

\* \* \*

*Vous avez lu tout à l'heure ce qu'on pensait des cheveux courts. Voici ce qu'on pensait des jupes.*

### ● JUPES COURTES

Nos charmantes mondaines portent toutes les jupes courtes. C'est la mode, paraît-il. Et il faut aussi, c'est essentiel, que les jambes soient gainées de soie très claire. Cela fait très bien. C'est entendu. Toutefois, nos femmes, qui sont très coquettes, exagèrent. Madame mère a des jupes qui lui cachent à peine les genoux. Mademoiselle fille les porte plus haut encore. C'est naturel. L'exemple vient d'en haut. Et lorsque ces candides ( ? ? ? ) filles d'Eve ont le malheur, ou le bon goût, de s'asseoir, instinctivement tous les regards des hommes convergent et se promènent sur les lingerie fines, vaporeuses, exquis que les jambes haut croisées dévoilent impudemment.

Regardez donc tous ces jeunes et vieux coureurs, debout au coin d'Athinéos.

Que font-ils ?

Ils attendent une femme qui passe et un peu de vent. . .



(Dessin de Ara)

*A l'époque des jupes courtes . . .*

**CRIME ET CHATIMENT.**

*Et voici qu'une année s'est écoulée. 1926 fait son entrée dans le monde sur l'air de Valencia ; brève apparition de quelques jupes longues. Les Messieurs, en premiers, ne les trouvent plus seyantes. . .*

● **STOP PRESS :**

**On sait que Zinoviev, Président de la III<sup>ème</sup> Internationale, a été expulsé du bureau de l'Union des Républiques Soviétiques où domine un certain Joseph Staline, chef des modérés de Moscou. Le conflit qui peut devenir très grave, mérite d'être suivi avec attention. . .**

*Tu parles.*

*. . . Et un beau soir Alexandrie se met à trembler de tous ses membres ! Evènement sensationnel que nous ne saurions ne pas relater ici :*

● **LE TREMBLEMENT DE TERRE D'HIER SOIR - Deux écroulements - Nombreux cas d'évanouissement.** Une secousse sismique d'une extrême violence, a été ressentie hier soir, vers neuf heures quarante. Les cloches des pompiers et des ambulances des volontaires des secours d'urgence, n'ont pas été sans contribuer à rendre plus intense encore l'émotion produite par le tremblement de terre. Il y a lieu, cependant, de rendre hommage à l'empressement et au dévouement des uns et des autres qui sont accourus à tous les appels et qui se sont admirablement acquittés de leur devoir.

Dès que la terrible secousse fut ressentie, des centaines de familles ont quitté leurs appartements et ont accouru dans les rues. Un grand nombre de personnes étaient même sommairement habillées.

Aux quartiers peuplés de Karmous, d'Anfouchy, de Labbane et de Moharrem Bey, il y eut une panique indescriptible. Plusieurs cas d'évanouissement ont été signalés dont la plupart ont été soignés par le Dr. Caselli, médecin des Secours d'Urgence et les volontaires de l'Association. Les cas les plus nombreux ont été enregistrés Rue Aly Bey el Kebir, Kism Labbane, Rue Port Est, à Mazarita, Ragheb Pacha, Karmous et Moharrem Bey.

De leur côté, les pompiers ont été appelés à quatre reprises.

A Mazarita une vieille mesure s'est écroulée mais l'on n'a eu aucune victime à déplorer.

A l'Asile el Abbassi, Chatby, les pompiers furent mandés en toute hâte mais ils se trouvèrent en présence d'une centaine de personnes qui se lamentaient et qui poussaient des cris stridents.

Rue Talabet el Elm, près de Gameh el Cheikh, l'escalier d'un grand immeuble s'est écroulé : aucune victime.

Rue Soltan Selim à Anfouchy, le pan d'un mur s'est écroulé et a provoqué une vive émotion dans tout le quartier ; fort heureusement on n'a eu aucune victime à signaler.

A Gabbary, les pompiers ont été mandés en toute hâte par des familles qui se croyaient en danger, mais tout rentra dans l'ordre le plus complet car le tremblement de terre avait cessé. Nulle part ailleurs, n'ont été appelés les pompiers ou les volontaires des Secours d'Urgence.

En somme, une très forte émotion a secoué toute la population : il y a eu des scènes indescriptibles dans plusieurs quartiers de la ville et de la banlieue et la panique qui s'est emparée d'une multitude de familles eût pu avoir de très graves conséquences.

Et de cet épouvantable évènement il ne reste plus que le souvenir.

*Et encore . . . n'est-ce pas ?*

● **FLASH :**

**L'ingénieur Capitaine Campbell a atteint la formidable vitesse de 212 klm. à l'heure dans une automobile spécialement construite par lui. On se demande si ce record pourra être battu.**

*Qui dit Alexandrie, dit Gare de Ramleh. C'est le centre, la tête, le point de ralliement, le nombril de la ville. . . ou plutôt c'était. La Gare de Ramleh, nous semble-t-il, n'est plus aussi courue que dans le temps. Trop de monde s'y bouscule pour que l'on puisse s'y reconnaître, trop de monde que l'on n'a pas envie de côtoyer. Mais la Gare de Ramleh, reste dans notre souvenir ce qu'elle fut un temps et c'est dans cet esprit que nous reproduisons l'article suivant de Norbert Carnoy :*

### ● La Gare de Ramleh

Si j'avais tant soit peu la manie des concours ou des devinettes, je proposerais à l'astuce de mes lecteurs la solution de ce problème : qu'est-ce que la gare de Ramleh ?

Tout en étant une des curiosités d'Alexandrie, elle ne peut à coup sûr, prétendre au titre de gare.

Une gare, pour vous comme pour moi, est un grand hall vitré avec des quais, des trains au bout de ces quais (l'esprit populaire le prétend), des nounous et des militaires dans ces trains, (la chanson le veut ainsi), des petits chiens qui se font couper la queue par les chariots chargés de bagages et des distributeurs de chocolat purgatif. La gare de Ramleh n'offre aucune de ces mille richesses. Elle a magnifiquement en tout et pour tout une salle d'attente.

La gare de Ramleh est donc une salle d'attente ? Vous n'y êtes pas.

Une salle d'attente est un espace clos, bordé de banquettes, où des gens attendent. Or personne n'attend dans cette gare. Quand un alexandrin veut absolument attendre quelqu'un, il sort de la gare :

Pourquoi ne reste-t-il pas à l'intérieur ? Parce que à vrai dire il n'y a pas d'intérieur.

Les quatre vents de la terre s'y donnent rendez-vous avec une persistance qui frise l'insolence. La moindre brise froide qui traîne sur la mer ou sur les quais, se croit autorisée à se précipiter dans la gare et à faire des siennes. Les petits vents coulis se mettent de la partie et vous obtenez bientôt une symphonie d'éternements, de mouchages et de crachements à faire hurler d'aise tous les spécialistes des voies respiratoires.

Si ce n'est pas un lieu de séjour pour l'hiver, c'est peut-être un endroit béni de villégiature pour les citadins fondant au soleil estival ? Je vous autorise à aller vous mêmes vérifier cette hypothèse.

Tenez ! vers deux heures au moment où l'affluence est la plus grande, un petit vieux en haillons, l'œil cave, les jambes molles, armé d'un balai diabolique, vient au nom de la Compagnie des Trams ordonner à la poussière de regagner la rue. Vous vous rendez compte de ce que peut produire un conflit entre un balai raseur et une poussière tenace, vers deux heures, lorsque l'arbitre involontaire de ce match est le brave, le propre, le bien lavé passant !

Evidemment, l'hygiène stricte veut, aux bienveillantes Compagnies, que l'on balaye, que l'on arrose juste au moment où tous les faubourgs défilent ! Cela serait trop simple de balayer le matin !

La gare de Ramleh est peut-être une annexe du ciel ? On répare actuellement une petite salle jouxte, la salle d'attente des premières. C'est un vrai bonheur ! La salle des premières est transformée par les plâtras qui volent en une espèce de fournil de boulanger où je suis entré noir et d'où je suis ressorti blanc. Vous me direz que c'est l'image anticipée du purgatoire. Voyez l'être anormal que je suis, même avec cette pensée pieuse je ne parviens pas encore à digérer la demie oke de plâtre que j'ai dû absorber hier, en cinq minutes de séjour.

La gare de Ramleh n'est pas non plus un lieu de rendez-vous. Toute la ville y défile et vous regarde sous le nez.

C'est presque une bourse aux propos galants. Je conviens qu'une jeune tendron réfugiée dans cette gare, est singulièrement en péril. En quelques minutes une douzaine de galants déterminés vont venir proposer à cette enfant des tas de petites choses dont la moindre vaut une calotte.

M'est avis qu'à la gare de Ramleh — comme partout ailleurs — nombre de vierges frileuses pourraient faire de biens mignons faux pas.

Mais voici l'ennui : on ne trouve jamais de tendron égarée à la Gare de Ramleh.

Mais à quoi donc peut-elle bien servir cette gare ?

*Mais du particulier, passons au général aux problèmes, par exemple, que doit affronter le pays : le tourisme, pour ne point le nommer, dont on dit tant et tant de choses.*

*L'article de Norbert Carnoy que nous reproduisons plus bas fera certainement plaisir aux autorités. Elles s'apercevront en effet à cette lecture, qu'il y a 25 ans déjà, cela allait très mal !*

● La saison touristique est close. Il faut maintenant organiser 1927-28 et dresser le bilan de la saison passée. Les hôteliers font la grimace ; ils n'ont pas réalisé leurs espérances et certains parlent même de cruelles déceptions.

« Nous avons beaucoup fait pour les touristes, nous avons dépensé huit mille livres de publicité, nous nous sommes démenés avec la dernière énergie pour faire affluer jusqu'à Assouan le riche flot des étrangers, et notre effort s'est réalisé en pure perte », disent-ils.

Il s'en trouve pour accuser la crise cotonnière qui sévit sur l'Égypte, mais cette explication ne peut s'appliquer aux américains ou aux anglais.

D'autres s'en prennent plus justement à la crise économique mondiale. Mais nul d'entre eux ne songe à examiner s'il ne se trouve pas quelques griefs imputables aux hôteliers mêmes et à l'organisation touristique de l'Égypte.

Il est un principe que l'on doit poser de prime abord : l'Égypte est un centre exceptionnel de tourisme.

Tout ce qui est de nature à appâter le touriste et à lui faire courir les mers pour satisfaire son désir de voir, de satisfaire sa difficile curiosité, se trouve réuni sur les rives du Nil : climat merveilleux, hivernage de choix — puisque le baromètre est au beau fixe — cure efficace pour les rhumatisants, arthritiques et faibles des bronches. On mentionne à Louqsor des cas remarquables de guérison.

.....  
.....

L'Égypte peut donc compter sur un nombre intéressant de riches malades : première source de revenus.

*.... Passant ensuite en revue les sites admirables qui rendent l'Égypte un centre de villégiature enchanteur, le chroniqueur poursuit :*

.... L'Égypte est en premier et en dernier lieu la terre par excellence de l'antiquité. Des savants, des amateurs d'art, d'intelligents curieux y viennent en foule. L'affluence internationale actuelle est l'aboutissante logique de la renommée dans laquelle vivent depuis un siècle les choses de ce pays. On peut même avancer, que jamais pareille publicité littéraire, artistique et archéologique ne présida au lancement d'un séjour d'hiver. Ce n'est pas au hasard d'une affiche évocatrice ou d'une brochure réclame que le touriste prend contact avec l'idée de l'Égypte. Tout jeune, à l'école, au cours de ses lectures, dans les journaux et revues, dans les musées, il se pénètre du désir d'admirer ces antiques régions.

Il se rencontre donc au cœur de tout être civilisé une secrète attirance qu'une publicité, tant soit peu bien comprise, peut transformer en besoin immédiat de départ.

Voguant sur la foi de ses souvenirs littéraires et des brochures d'agence, le touriste trouve-t-il à son débarquement tout ce qu'il attendait de pittoresque, et de confort ?

Pour le pittoresque, il se trouve en partie déçu, non pas parce qu'il voit — car tout ce que l'on peut dire du Sphinx ou de Karnak est au dessous de la réalité — mais parce que l'on omet sciemment de lui faire voir.

On lui escamote d'abord Alexandrie ; on l'entraîne d'un trait au Caire, sous le fallacieux prétexte qu'Alexandrie n'est pas digne de son attention. Raisonnement de marchands de kilomètres, de fabricants d'itinéraires touristiques, sans plus. Mais navrante erreur pour qui, plein de souvenirs de l'antiquité, aurait voulu visiter la ville d'Alexandre le Grand et des Ptolémées.

Au Caire, à Louqsor, à Assouan, les agences confient le touriste à des drogmans dont les connaissances et l'itinéraire stéréotypé ne permettent qu'un aperçu très approximatif des choses.

La question confort est encore plus décevante. On ne saurait parler de tourisme : ce sont des fournées que l'on expédie, avec un emploi du temps désespérément écourté, morcelé, au Caire,



(Dessin de Ara)

et à Louqsor. Véritable galopade à travers l'Égypte. Le touriste ne perçoit plus que le galop de ses guinées et de ses dollars. C'est de partout une ruée de sangsues sur la bourse du veau d'or. On l'écorche, on le saigne, on l'étripe tout au long de cet abattoir qu'est le Nil.

Coups de fusil des porteurs, des portiers, des farraches, des maîtres d'hôtel, combinaisons des drogman, manœuvres des agences, droits d'entrée aux antiquités, le touriste ne sait non pas où donner des yeux, mais où donner de la bourse, tout bonnement.

On dira : le touriste est riche, Louqsor est loin, tout se paie.

Oui, mais le touriste, si riche soit-il, n'aime pas cette sensation aiguë d'estampage. Il aime payer mais avec raison. Il sait déjà que dans une note ordinaire tout est apprécié : éloignement, ravitaillement difficile, frais élevés. Puis, il ne comprend pas pourquoi il paie un drogman au jargon pénible jusqu'à une livre pour la journée, pourquoi pour si cher il mange si mal. . .

Revenu en son pays, il établit son bilan et ne peut, sur ses résultats aller recommander à ses amis le même voyage. C'est alors de la propagande à rebours. Il racontera à ses amis : l'Égypte est un fort beau pays, malheureusement pour la fortune que l'on y dépense, on conserve le souvenir cuisant d'insomnies, de crampes d'estomac et d'estampage.

Et c'est pourquoi je crains fort que l'Égypte, dans une soif décevante de lucre, n'en arrive à ouvrir le ventre de sa poule aux œufs d'or et ne tarisse une belle source de revenus.

## R I D E A U

### STOP PRESS :

22 mai 1927 : Lindbergh, le Fou volant, réalise le raid New-York-Paris.

### Ramleh tel qu'il n'est plus.

*Souvenirs, souvenirs. Qu'Alexandrie était propre et jolie. . . Elle s'arrêtait, modestement, bien avant ses limites actuelles et Sidi Bishr. . . Sidi Bishr valait quelques 5 piastres le pic. Voici d'ailleurs comment on le traitait.*

### ● DE LA LUMIÈRE S.V.P.

Grâce à la perspicacité de l'ingénieur Klat, toutes nos gares sont éclairées quasiment à giorno. Et c'est très bien. Malheureusement il y a encore une station qui reste, malgré toutes ces innovations, oubliée : tout à fait oubliée.

Et c'est dommage. Elle s'appelle Sidi Bishr.

Oh ! non, ne haussez donc pas ainsi les épaules, ami lecteur. Dans la vie, il ne faut pas être égocentriste.

Et si la gare est lointaine, **pas encore** à la mode, ce n'est vraiment pas une raison pour ne pas considérer les quelques paisibles habitants de ces sables arides de la même façon que les modernes habitants de Sporting ou de Cléopatra. La loi est la même pour tous, n'est-ce pas ?

Donc, Messieurs de la Compagnie, réparez bien vite ce petit oubli. Je suis presque sûr que demain, je trouverai la gare éclairée. . . Merci.

Ravelin

*Ajoutons que le plaidoyer d'Avellino fut écouté dans la semaine même.*

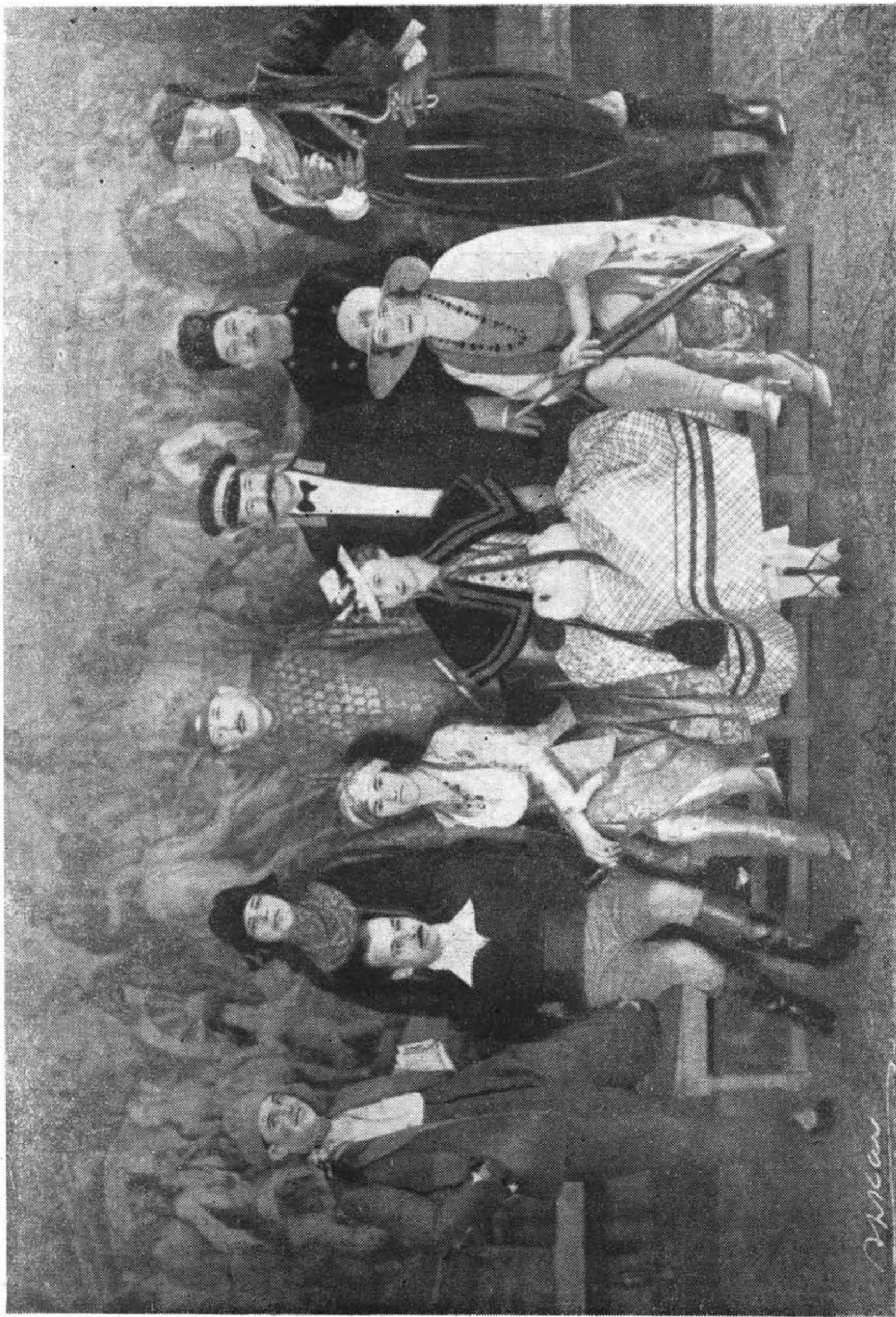
*Petite lumière, dans une gare perdue dans le désert, du diable si à cette époque l'on aurait pu imaginer qu'elle serait devenue un jour le principal centre d'estivage de la ville d'Alexandrie !*

# Les bals masqués de M. et Mme Oswald J. Finney (1925-1930)



Non, ce n'est pas Charles Laughton, mais M. Jacques Matossian, en Henry VIII entouré de ses six femmes vraiment plus jolies l'une que l'autre.

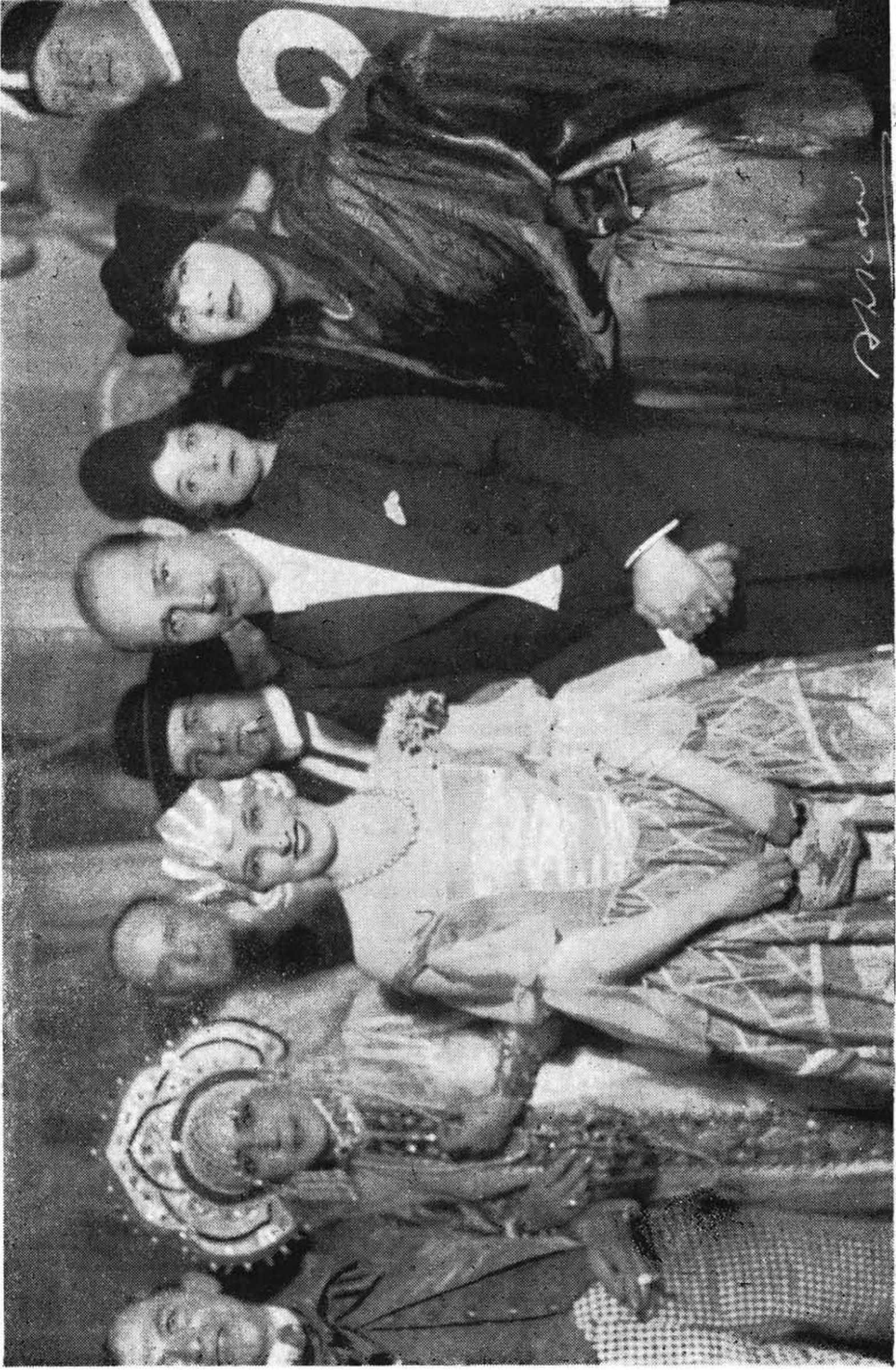
*Nous avons choisi parmi les cinq premières années de la brillante et riche série de bals masqués qu'organisèrent chaque année M. et Mme Oswald Finney dans leur somptueuse résidence de la Rue Rolo, ces quelques photographies d'Apkar évocatrices des beaux temps passés.*



On reconnaît autour de M. & Mme Oswald Finney, M. et Mme C. Barker, l'Amiral Tomlin et Mme, Mlle B. Barker, M.S. Lagonico, M.T. Lagonico et le Comte Jacques de Lavison.



Mme Lily Karam, M. Ambo Sevastopoulo, Mme Olga Toriel et Mme Jabès.



. Ahmed bey Saddik qui était alors le plus brillant des directeurs de la Municipalité, entouré d'un groupe de jolis travestis.

*Sidi Bishr n'existait pas encore et les promenades en impériale faisaient partie des « excursions ». . . . divertissantes ; c'est du moins l'avis d'Eloy Trouvère :*

● Chérie réveille-toi. Les tramways bleus, tout bleus, glissent déjà sur leurs rubans roses. Quittons la ville et ses bruits. Ramleh, là-bas, nous convie. Allons trouver ces arbres silencieux, ces clartés séraphiques dans cette banlieue où tout est musique et fraîcheur.

Montons, veux-tu, en amoureux, sur l'impériale. Cette nappe bleue qui s'étend au loin ? la mer. . . .

Ne t'attriste pas si tes beaux yeux rencontrent quelques pierres blanches cachées dans la verdure, ce sont les cimetières de Chatby. . . nous ne nous y arrêterons pas. . . aujourd'hui. . .

L'air est pur, une à une les petites gares apparaissent et disparaissent à nos yeux, Camp de César, Ibrahimieh. . . . quels jolis bourgs coquets où l'on vit simplement : un rez-de-chaussée, un bout de jardin, une petite femme. . . Avoue qu'il est radieux Sporting, dans ce matin de soleil, Sporting qui a grandi si vite, comme les citronniers ou les enfants espiègles. Tout au long de la plage des maisonnettes ont poussé, comme des champignons. Et voilà que tout ceci s'embourgeoise, vous prend des airs cossus, vante ses épiciers, ses bouchers, ses boulangers. . . Heureusement que de l'autre côté des rails, tout autour du club, quelques villas plus fines, mieux élevées, se dressent. . .

— Non, nous ne sommes pas encore arrivés. Maintenant le vert ne cesse plus : il berce le regard et le rafraîchit. De temps à autre un mur blanc, un toit rouge. . . Enfin voici de grandes villas, dont les terrasses rutilent au soleil, le Casino où, le soir, toute la jeunesse de la ville se recherche et se rencontre, et puis voilà du sable, du sable et du sable, le Ramleh qui n'existe pas encore. . .

\* \* \*

*Août 1927.*

*Grand branle-bas à la Réforme Illustrée. On y annonce un sensationnel concours de beauté. (Non ce n'est pas déjà celui de Miss Egypte qui devint Miss Univers, cela se passa beaucoup d'années plus tard). Nous vous référons au chapitre que nous avons consacré à nos galas pour tous les détails de cette fête de la beauté.*

\* \* \*

*20 Novembre. Avec votre permission, nous procédons à une petite incursion dans les domaines interdits.*

● New-York. (Reuter). - Le célèbre savant Edison se trouve actuellement aux Etats-Unis où il recherche activement le moyen de production du caoutchouc synthétique. Une guerre entre l'Amérique et l'Europe étant inévitable, d'après lui, et la première mesure que prendraient les pays européens étant l'arrêt de leurs exportations de caoutchouc.

*Le temps passe, n'est-ce pas ? . . . et les combinaisons politiques changent ! Si Edison s'est si grossièrement trompé, vous avez quelques excuses ! D'ailleurs on dansait le black bottom ; avec une mentalité pareille, à quels excès ne peut-on se laisser entraîner ?*

## **Avènement de la Radio.**

*C'était d'ailleurs également l'époque où la T.S.F. faisait sa timide entrée dans le monde et, pour consacrer ce loisir d'un genre tout à fait nouveau, La Réforme Illustrée publiait dès le début de l'année 1928 une rubrique consacrée aux sans-filistes, comme on les appelait en ce temps.*

*Il faut se rappeler qu'à cette époque bénie où rares étaient les voisins qui disposaient d'un poste récepteur, le « sans-filiste » était assimilé à quelque chose qui tenait à la fois de l'alchimiste et du chasseur de fauves.*

*Les farceurs disaient qu'ils « savaient jouer du gramophone » et que, pour capter un poste étranger (il n'y avait d'ailleurs que ça) il fallait, tout comme pour le piano, « avoir de l'oreille ». Il faut également citer les multiples braves à trois poils qui avaient fabriqué de leurs propres mains leur poste récepteur avec des boîtes de sardines. (Pourquoi de sardines ? je n'ai jamais pu le savoir. . .) mais revenons à la rubrique nouvelle :*

### ● **T.S.F.**

Les progrès scientifiques incessants, qui renouvellent constamment la face du monde, imposent à chacun, bon gré, mal gré, l'inéluctable obligation de s'adapter au nouvel ordre de choses afin d'en tirer profit et embellir son existence.

La T.S.F. (ou Radio comme on l'appelle également) qui pénètre actuellement dans tous les foyers, nécessite la publication d'articles de vulgarisation, où sans langage technique, ni formules, l'on expliquera à tout le monde ce qu'il faut savoir pour tirer parti de l'appareil que l'on a acquis.

Il est évident qu'à son stade actuel la T.S.F. ne procure pas encore ces « concerts chez soi » dont on a tant parlé et il est tout aussi évident qu'il faut faire montre souvent d'une certaine dose de patience lorsqu'au beau milieu d'une sonate, une pétarade terrible vous écorche les oreilles : mais il n'est pas de joie sans douleur et le plaisir que l'on éprouve à écouter ce qui se joue à Londres ou à Paris compense et au delà les petits inconvénients qui résultent de l'éloignement même.

D'ailleurs, les revues scientifiques de l'étranger nous promettent d'après d'intéressantes études faites en la matière, des émissions sur une onde nouvelle, appelée courte et qui nous permettront d'écouter, avec moins de parasites, des émissions d'Amérique et même d'Australie.

Amis sans-filistes, vous êtes les pionniers. Ayez confiance en votre appareil et faites de la propagande autour de vous. Le jour viendra, nous en sommes certains, où la Radio chez soi sera aussi indispensable que l'almanac Hachette.

### *Radio, aviation.*

*Mots clés, mots pleins de mystère, chargés de promesses pour l'avenir.*

*Nous avons vu ce que l'on disait, ce que l'on espérait du premier. Passons maintenant au second :*

### ● **L'Égypte et l'Aviation**

Je m'étonne, en vérité, que l'Égypte grand centre financier, grand centre touristique, ne dispose, en fait que d'une aviation embryonnaire.

Mais voilà ! on connaît l'auto, le chemin de fer, le paquebot ; on connaît même l'ânon et le chameau, mais l'avion demeure une chose mystérieuse, effrayante, digne des Mille et une Nuits et qu'on ne saurait, décemment, voir passer dans le ciel sans demander à ce dernier protection immédiate.

Combien d'Égyptiens sont-ils montés en avion ? Dix ? Vingt ? Combien y en a-t-il qui aient même visité un avion, voir un simple aérodrome ?

Et pourtant . . . quand on songe qu'en deux jours on pourrait être, par air, à Paris . . .

Quand le Caire ou Alexandrie seront à deux jours des Capitales d'Europe, je suis certain que l'on verra quantité de business-men se donner une semaine de congé pour venir faire un petit tour sur les rives du Nil, ce qui leur est impossible avec les trois semaines qu'exige actuellement le voyage par terre et par mer. Aussi l'Égypte se doit-elle de développer le plus rapidement possible ses communications aériennes avec l'Europe, des milliers de touristes et de voyageurs n'attendent que la solution de ce problème pour venir, en masse, chercher chez nous ce repos, cette liberté, cette vie facile qui est le bien le plus précieux de cette terre.

\* \* \*

*Quelques heures seulement — et non plus des jours — nous séparent de tous les sites merveilleux que nous voudrions visiter. Cependant, que de jours, que de semaines ne faut-il pas attendre pour obtenir son visa !*

*Discours 1949 ? Si vous voulez, oui. Toutefois en 1928 on n'y allait pas non plus avec le dos de la cuiller :*

## ● PLUS ÇA CHANGE . . .

Bien-heureux soit celui qui inventa la division du travail ! S'il vous arrive le malheur d'aller pour n'importe quelle chose au Gouvernorat, vous comprendrez immédiatement la valeur de ce système !

Chacun son travail. C'est joli, n'est-ce pas ? Vous voulez par exemple un passeport ? Vous commencez par demander au chaouiche de service où se trouve le bureau des passeports. Celui-ci vous répondra qu'il n'en sait rien. Vous haussez les épaules et vous montez. Les marches sont sales et les gens vous bousculent à tout moment.

Les passeports ? Oui tout droit, puis à gauche. Vous allez tout droit et puis à gauche, mais vous trouvez un effendi qui vous engueule. Ici les passeports ? Quel imbécile ! a-t-on l'air de vous dire . . .

Vous faites semblant de ne rien comprendre et vous retournez sur vos pas. Enfin, voilà. Que de monde ! . . . il faut faire la queue. On se résigne, on attendra son tour. C'est la destinée . . .

Pour écrire un numéro sur un passeport, il faut dix minutes. Le proverbe dit : qui va lentement . . . mais comme ici tout arrive à sa fin, voici aussi votre tour qui arrive. Ouf ! . . . quelle corvée . . .

— C'est vous qui partez ? . . .

— Oui, Monsieur.

— Bien, attendez . . .

Et vous attendez et pour vous consoler, vous pensez à la petite butterfly qui passa toute sa vie à attendre . . .

Et une heure d'attente, en comparaison, n'est rien ! . . .

Un Effendi arrive, et vous fait un long discours en arabe. Vous répondez que vous ne comprenez rien. Il a un sourire ironique et on vous envoie alors chez quelqu'un qui cause couramment le français. Celui-ci vous interpelle ainsi : « toi partir ? bien. Passez demain ici . . . »

Il est midi et vous êtes entré au Gouvernorat à neuf heures du matin. La patience est une grande et belle chose ! n'est-ce pas ?

LE BAL MASQUÉ CHEZ Mr. ET Mme. OSWALD FINNEY

décrit par RAVELIN



. . . Et alors Pierrot, fou de joie, dit à Colombine :

« Carnaval n'est pas mort petite. . . Cette nuit, chez Mr. et Mme OSWALD FINNEY, dans un éblouissement de couleurs et de lumière, au son entraînant des jazz, il va, dit-on, revivre et plus en beauté que jamais... »

Allons petite... dépêche-toi. La sarabande joyeuse des pierrettes, des marquis, des bayadères, des sultanes, des japonais et des persans, s'achemine déjà Rue Rolo. . . les nuits sont si courtes ; et toutes les belles histoires de fées finissent, hélas, si vite... »

C'est ainsi que naissent, parfois, dans le miroitement de notre imagination, les contes tout bleus. . . les plus jolis rêves . . .

Le bal donné, samedi soir, dans leur luxueuse résidence, par Mr. et Mme Finney, a revêtu en effet, toute la splendeur d'un rêve.

La maison toute lambrissée, aux plafonds ruisselants de lumière, meublée avec beaucoup de goût et de richesse, était le cadre enchanteur de cette grande manifestation mondaine, où la déesse de la joie était venue, comme autrefois, conduire avec beaucoup de brio, le bal. . .

Mr. Oswald Finney en marquis, aidé de sa dame, en robe de style empire, recevaient les invités avec une amabilité extrême. . . Et dans la grande salle de danse, nouvellement aménagée, deux jazz, sans se lasser, se donnaient la réplique. . . Quelle merveille cette salle ! . . . La boiserie est de chêne clair, finement ciselé. Une grande cheminée occupe une partie du mur ; tandis qu'en face et d'un côté, les murs sont couverts d'une tapisserie de Bruxelles. Le plafond artistement travaillé est inondé de lumière. Toute la ville, et ce qu'il y a de plus select, avait répondu à l'aimable invitation. Nous allons essayer de donner des noms. Ici se complique la tâche déjà si ardue, du rédacteur mondain et c'est pourquoi nous allons noter, au hasard du crayon et sans tenir nullement compte du protocole tous ceux que nous avons reconnus dans une foule de plus de cinq cents personnes. Que tous ceux que nous oublierons bien involontairement, ne nous en veuillent pas. L'oubli est humain.



M Girieud était en 1830, et Madame en persane. M. R. H. Geist en prince javanais. Le juge Quale en points d'interrogation. M. de Rougemont en cheikh barbe bleue. Mme F. de Menasce en bédouine. Mme R. Toriel en marquise mauve, Mme C. Salvago, tendre et douce symphonie blanche, le juge Cator en Dante Alighieri, Mr. Corwan en pompier, M. Ingram bey en scaphandrier, M. et Mme Kindersley en mephistos rouges, M. Davies en 1830, M. Lagonico en costume directoire, Mme Pupikoffer et Mme Sevastopoulo en vénitiennes apaches. Mme Karam en vénitienne, Sir Harry et lady Barker en «early Victorian». Le juge Van Ash van Wick en costume empire. Mlle Horovitz en pierrette, Mme Goar en espagnole, Mme M. Sinadino en directoire, M. Pilavachi en Mid Victorian, M. Agostino charmant Rodolphe du temps de la Bohème,

En directoire : Mrs. C. Salvago, M. Sinadino et C. Vitiadis, Mr. Clark en «early friends», M. Dellaporta en peintre Marcel de la Bohème, M. H. Finney en breton et Madame en chinoise, Mme Peel en danseuse russe, M. Ba. Cheldor en chef cuisinier, M.M. Coury en mexicain et Madame en une robe 1900 bleu ciel. M. A. Mitarachi en cosaque des plus terribles, et Mme en roumaine, Milles Alexandroff en paysannes, Mlle T. Riquez en chinoise. Mlle Morgenstierne en pierrot noir, Mlle D. Menasce en marquise, Mme César Aghion en danseuse russe, Mme Minotto en espagnole, M. Pupikoffer en bandit, M. Pierre Bacos en danseur russe, Mme. Hornbostel en tzigane,

Mmes Lian, Vitiadis et Riques en dominos rouge et noir, Mme Silvie Sursock en bandit des plus charmants, Mme. B. Yabes en bergère bleue, Mlle Ezri en bédouine, Mme M. Aghion en espagnole, Mme Z. Zogheb en mécanicien, M. Duckworth en clown, M. Rees en Johnnie Walker, M. de Jujadas en domino, M. Marchall en marin égyptien, Mlle Esselli en pierrot blanc, Mrs. Castagna en rajah, M. N. Tamvaco en mécanicien, M. J. Klat en rajah et Madame en japonaise. Mme Kritchley en

persane, M. Hann en maharaja. Mme Meimarachi en princesse lointaine. . . M. Heathcote Smith en roi Hedjaz, M.R. Toriel en Louis XV, M. Winfield en président de la Société des Frothblowers, M. R. Williams en pierrot vert, Mr. Vincendon en frac rouge, Mlle Dora Negroponte en pierrette marquise rose et argent, Mlle M. Schilizzi en Mimi Pinson, M. B. Benachi en cheikh, M. L. Benachi en maharajah et M.N. Choremi en guitariste espagnol, Ml'e Alexandra Negroponte, en robe style bleu, M. Trekaki en clown et Mlle Trekaki en scarabée, M. Tsoukatos en toreador, M. Max de Zogheb en pierrot noir. M. Jacques Goar en très «gros succès» de la soirée, M. Russi en paysan russe.

Remarqué aussi : M. Saddik bey, directeur de la Municipalité, M. Ekins, Mtre P. Colucci, M. Hornbostel, M. Pollack, M. et Mme Alexandroff, M. Thorn, M. et Mme Negroponte, Mme Pilavachi, M. Goetz, M. et Mme Van Zeller, M. et Mme Borton Pacha, S.E. Zananiri Pacha, M. Strologo, M. et Mme Carver, etc. etc. . .

A minuit, l'«heure des mystères», un souper froid au champagne fut servi par petites tables. . . Et puis naturellement on dansa, on dansa beaucoup. . . Dehors, la lune des amoureux accrochée à un ciel d'azur, clignait de l'œil aux danseurs qui venaient se reposer sur la terrasse. . . La coquine !. . . Et puis. . . et puis. . . Des reflets roses. — Le jour qui pointe. . . — Déjà ?

— N'y a-t-il donc parmi les invités quelqu'un qui, déguisé en Josué, puisse arrêter le soleil ? Non ? — Dommage...

Une valse, maestro, comme au temps d'autrefois ! Une belle valse entraînante ! La dernière.

Le soleil au loin, dans une symphonie mauve et rose, fait gentiment risette...

C'est bien le jour...

Et on se frotte les yeux, comme lorsqu'au matin, le réveil des choses vient brusquement déchirer le voile où se jouent d'habitude les belles images dorées de notre vagabonde imagination.

Que le chemin du retour est triste, Colombine...



*Sur ce chemin du retour une certaine pierrette songea sans doute aux... mots croisés car la première grille apparaît dans les colonnes de La Réforme Illustrée en date du 18 Mars.*

*Proposée par Mlle Dora Negroponte, la grille eut beaucoup d'enfants.*

\* \* \*

*Il est vrai que tout le monde ne voulait pas beaucoup d'enfants rapport à la crise qui commençait à se faire drôlement sentir. Et c'est tout naturellement aux propriétaires que les gens en avaient. Eh oui, la question des loyers n'est pas une question inventée de nos jours, jugez-en plutôt et rappelez-vous qu'à l'époque un shelling avait une valeur. . . témoin le prix des places à l'Opérette : fauteuils P.T. 30 et P.T. 20. Galerie P.T. 15 et 10, Poulailler P.T. 5.*

*Voici l'article sur les loyers (28/9/28) que nous recommandons à l'attention des propriétaires d'aujourd'hui :*

● Il n'est lecteur locataire qui ne sera de mon avis. Les loyers en notre cité sont, de toute évidence, trop élevés. Je sais bien que depuis deux ou trois ans la multiplicité des maisons de rapport construites a réduit le taux du loyer et cela par le jeu fort simple de la loi de l'offre et de la demande, mais nous sommes loin encore de l'équilibre que nous souhaitons.

Les propriétaires ont bâti, ajoutons-le, un peu inconsidérément dans la pensée que le nombre des locataires augmenterait avec le nombre des appartements et qu'il fallait profiter de l'espèce de plus-value qu'avait donné à la location des appartements la grande quantité de demandes.

Les loyers ont diminué, parce que le nombre des locataires n'a pas augmenté dans la proportion du nombre des nouveaux immeubles construits.

Il n'en demeure pas moins vrai que le taux actuel des loyers, même diminué, demeure considérablement abusif.

Une famille, pour se loger moyennement en quatre pièces, doit compter un débours de huit livres par mois, et encore, devra-t-elle se contenter d'un modeste quartier.

De multiples charges, dont beaucoup sont exagérées, viennent en outre alourdir ce budget mensuel.

Tout compte fait, une famille de la classe moyenne doit déboursier la moitié de ses gains pour la nécessité d'avoir un toit et quatre murs.

Comme il n'est pas question, pour la grande majorité, de gagner beaucoup plus des 18 ou 20 livres qu'ils ont actuellement, on se demande avec angoisse comment la crise pourrait être évitée.

A notre avis, seule la construction en série d'immeubles de rapport à bon marché peut fournir la réponse à ce problème. Nous soumettons notre idée à qui de droit.

\* \* \*

*Les jours passent, la crise s'appesantit de plus en plus sur le monde et Loewenstein se jette — ou tombe — on ne le sait pas très bien, d'un avion qui survole la Manche.*

*L'affaire fit grand bruit ; mais point assez pour couvrir celui que faisait le cinéma fraîchement doté de ces inconnus : la sonorisation d'abord, le parlant ensuite. Films 50 % sonores, films 100 % sonores . . . films 100 % sonores et 10 % parlants . . . films sonores et 20 % parlants . . . films 50 % parlants, SHOW BOAT le film du siècle, le film 100 % parlant !*

*Vivats . . . ? Point. Mauvaise humeur. Surtout dans les rangs des Messieurs-dames d'un certain âge (car je me souviens que j'étais fort enthousiaste de la chose mais que j'avais dû soutenir d'homériques batailles avec Monsieur mon père qui se refusait absolument à me mener dans cette espèce «d'immonde parodie du théâtre»). . .*

### ● **Adieu Silence !**

De muet, il ne restait plus guère que le cinéma. Tout l'univers parlait, jasait, jazzait, chantait, hurlait..

C'était à se boucher les oreilles. C'était à prier le Ciel de vous rendre sourd. C'était.. ou mieux ce n'était pas assez.

Restait le cinéma.

Là on était à peu près sûr de voir des femmes évoluer sans un mot, des enfants avaler leur tétine sans un cri, des amoureux s'embrasser sans le moindre claquement des lèvres. L'humanité, prise d'une fringale de silence, défilait, un doigt sur la bouche, comme marchant sur la pointe des pieds, sans un mot, sans une parole, ivre du silence de l'écran.

Il faisait bon se rendre au cinéma méditer sur ce bonheur parfait qu'eut connu l'homme, si le silence avait régné en maître sur la terre.

Et maintenant ?

Oh, ça va être du joli !

Des danseuses javanaises vont interpeller en javanais des guitaristes hawaïens occupés à débiter des madrigaux hawaïens à des colombines jurant en polonais.

La jeune première parlera en anglais, le protagoniste s'exprimera en italien, l'étoile de deuxième grandeur répondra en allemand et les comparses en Dieu sait quel langage. Puis viendront les chinois, les japonais.

L'écran va devenir une Tour de Babel où une douzaine de langues s'affronteront à la grande stupéfaction de l'auditeur.

Et que dire lorsque la voix de la star aura été enregistrée primitivement en anglais et que le brave public français cherchera à saisir ce langage ?

Rien n'empêchera alors les fils du Soleil Levant de lancer à travers le monde leurs productions enregistrées dans le plus pur chinois. A moins que l'on n'adopte l'espéranto et que l'Ecole Berlitz fasse rendre au Volapuk le maximum de compréhension internationale.

Dire que le cinéma parlant va gâter la vertu même de l'art muet ! Dire que nous allons retrouver les éclats de voix des scènes conjugales, les criaileries des pouponnières, et le tout dans un sabir impossible !

Avait-on donc tant besoin de la parole jusque dans le temple du silence ?

Nous allons perdre notre dernier refuge dans cette illusion que par un miracle céleste l'humanité peut vivre deux heures sans jouer de la langue.

On veut nous donner l'impression de la vie. Est-ce que cette imitation vaut la suppression d'une de nos meilleures joies ?

Bien volontiers, je dirais à la déesse du cinéma : « Sans fatiguer l'esprit tu divertis et tu instruis. Avec toi, les heures passent légères. Ta perfection vient de ton silence même.

Tu es belle, mais tais-toi »...

*Etant femme, la déesse du cinéma s'est bien gardée d'optempérer aux désirs de l'ami Norbert. Heureusement d'ailleurs. Ah ces femmes !*

\* \* \*

*A la même époque Mme Hanau faisait parler d'elle et de la Gazette du Franc.*

● **FLASH — La fiancée du monde fait couper ses cheveux !**

La célèbre vedette du cinéma, Mary Pickford appelée par les américains « la fiancée du monde » a fait couper ses cheveux qui, comme on le sait, contribuèrent pour une large part à la rendre célèbre de par le monde.

Très affectée, la vedette versa des pleurs en subissant l'opération.

*A Alexandrie tout allait bien, sauf le coton. Ce qui revient à dire que tout allait très mal...*

● ... **Chanson triste** ...

— Le coton à 20 tallaris ?  
C'était inévitable, disent les experts. La force des choses.  
La loi de l'offre et de la demande. L'Amérique.  
Et puis Liverpool. L'indifférence de la Filature. Et la récolte qui pèse. Et New Orléans...  
Des mots, des mots... De grandes phrases. Rien que des phrases...  
Ton opinion ?  
On baisse, parce que l'on doit baisser. Et vive la Palice !

\* \* \*

Le coton baisse... Et c'est le refrain de la mélancolie... Dans cette pâtisserie à la mode lorsque l'Amérique vient en baisse, la consommation des cafés augmente. C'est peut-être une sorte de couverture... qui sait !...

Et pendant que la musique nous transporte poétiquement vers l'irréel, ces messieurs à haute voix continuent quand même à donner des conseils au Gouvernement, et parlent Novembre, stock, déports...

\* \* \*

Et le coton baisse... Presque tout le monde boude, proteste, se plaint, pleure.

Mais où est donc la contrepartie ? Celle qui est à la baisse ? Qu'elle s'exhibe donc un peu... Nous voulons voir sourire, rigoler... Pourquoi ne vient-elle pas, le soir, à cette pâtisserie, relever le moral de ceux qui sont tombés ? Chacun son tour... Du courage ami, demain ce sera moi qui siroterai à ta place le café gliqui !...

La fortune vient et s'en va... A la bourse surtout.

Et c'est triste.

Le patron a les nerfs, les femmes sont de mauvaise humeur. L'argent augmente de valeur, On ne fait plus de crédit.

La faute est au coton qui baisse...

\* \* \*

— Tu viens au théâtre ce soir ?  
— Non, je vais me coucher...  
— As-tu une livre à me prêter ?  
— Tu dérailles...  
— Tu viens au Cabaret, cette nuit ?  
— Non, je vais chez Ixe boire un café mazbout.  
— Rentrons en auto ?  
— Non, je rentre à pied...  
— Changeons de trottoir, veux-tu ?  
— Et pourquoi ?  
— Il y a mon tailleur qui passe...  
— Tu as du chagrin ?  
— Beaucoup. Le coton baisse...

# La femme et le coton.



(dessin de Ara)

— ACHETEZ ! JE VOUS DIS D'ACHETER : ET S'IL BAISSE, TANT PIS. . . J'EN FERAI DES MATELAS !



— Tu m'achètes un chapeau ? Et la nouvelle robe ? Et les bas ?... et les chaussures ?  
— Ta bouche, petite... Lorsque le coton ira à 50 tallaris...

Et la «petite» prie chaque soir le Bon Dieu pour que le coton aille vite à 50 tallaris...  
Oh ! la jolie robe... alors...

Mais c'est un rêve. Rien qu'un rêve !

\* \* \*

Baisse... Chanson triste.

C'est la faute de l'Amérique, du Sakel, du fellah... Paroles, paroles, paroles...

Rien ne va plus... Rien...

Mais changeons de conversation, voulez-vous ? Garçon, un autre bock... et au diable le coton...

René

\* \* \*

*Ne pouvant s'en prendre à d'autres, les journalistes s'en prenaient aux fiacres qui, dès ce temps-là semblaient indignes de notre jolie petite ville moderne ; et Norbert Carnoy qui s'était attaqué au cinéma parlant, fulmine (avec aussi peu de succès, mais une bien plus juste raison) contre nos impossibles automédons :*

## ● Il ne faut plus de fiacres

Je m'étonne qu'en plein 1929 (!!! - ces trois points d'exclamation sont mis par nous) dans une ville aussi grande que Marseille, dans une cité qui rivalise en nombre de points avec les plus modernes cités des deux mondes, dans la seconde capitale de l'Égypte, pour tout dire, je m'étonne qu'un journaliste ait encore à clamer haro sur les fiacres ! Voici quinze ans, pour le moins, que Londres a décrété la suppression de ses cabs, que Paris s'est débarrassé de ses coupés, que Berlin a mis à l'encan son dernier landeau. Les fiacres, comme les omnibus, comme les chaises à porteurs, au même titre que les litières romaines ou les chars mérovingiens, sont devenus pièces du musée. Quand on veut voir à Paris une ancienne voiture, il faut se rendre au musée des Arts et Métiers ou à Cluny. Là seulement sont exposées ces survivances du passé.

La rue moderne ne veut plus de traction à cheval. Jamais New York, Chicago, Rio de Janeiro n'ont connu les fiacres. Le cheval aujourd'hui sert tout au plus pour le transport des pierres, pour l'agriculture, l'équitation. Non seulement il est trop lent, trop coûteux, trop difficile à entretenir, mais il encombre la rue, la salit et s'avère le grand perturbateur de la circulation.

Si les grandes villes se sont débarrassées des fiacres, c'est simplement parce-qu'ils congestionnaient la circulation et rendaient illusoire toutes les mesures prises pour la faciliter.

Il suffit même dans une avenue large, d'un cocher insouciant (et ils le sont tous) de deux haridelles fatiguées, pour faire de suite piétiner toute une file d'automobiles ; d'où non seulement une perte d'essence, d'huile, une usure de freins, mais une perte de temps et un engorgement qui aura ses répercussions immédiates, lorsque ces voitures, un moment immobilisées, se présenteront en groupe à un croisement fermé.

Que l'on n'estime pas ces inconvénients minimes. Cet engorgement se produit sur cent points différents de la ville en même temps et cela tout au long de la journée.

Demandez un peu à un automobiliste ce qu'il pense de la circulation en ville pour son auto. Il vous dira que la consommation d'huile et d'essence s'élève de suite et toujours d'une façon sensible, il ajoutera que le moteur travaille beaucoup plus et connaît ainsi une usure plus rapide.

La distinction est aujourd'hui bien établie de la consommation sur route et de la consommation en ville, tant la différence est brutale. Une double considération milite donc contre les fiacres et pour leur suppression.

La rue parle d'abord et les nécessités de la circulation : le fiacre trouble dangereusement l'organisation du trafic sur la voie publique. Les fers des chevaux abîment le macadam. Ils

n'offrent aucune réelle commodité, aucun réel avantage, car elles ne répondent plus aux exigences d'une vie qui veut et le confort et la vitesse, le fiacre ne survit à sa destination primitive que pour incommoder les piétons et entraver la circulation.

Automobilistes, passants, agents du trafic, tout un monde s'élève contre ce moyen de transport démodé et demande sa suppression.

Les accidentés de la rue vous diront eux-mêmes qu'ils furent victimes de quelques embardée d'auto ou d'une collision que causa la fantaisie d'un cocher de fiacre, virant brusquement en pleine rue et la coupant de toute la longueur de sa voiture.

Je ne veux pas, à quarante ans de distance, reprendre les théories d'un Victor Hugo et d'un Harancourt et vous redire ce que ces maîtres ont si excellemment exprimé en vers. Le cheval de fiacre est une victime, une douloureuse victime de l'homme. Du matin au soir, le ventre creux, les moelles vides, les côtes lugubrement saillantes sous la peau pelée par le harnais, il trotte, ivre de fatigue; le soleil âpre, le poids de la voiture, les coups de fouet sur l'échine. Il ne connaît qu'une consigne, celle du trot coûte que coûte, alors que les hommes n'osent pas même marcher et que plantes et bêtes reposent dans la torpeur du jour.

Combien avons-nous vu de ces pauvres bêtes s'affoler subitement en pleine rue et mourir sans même une dernière douceur? Quand elles ne traînent pas, sous les horions qui pleuvent, de lourdes charges de clients, elles demeurent des heures entières au soleil, immobiles, avec l'asphalte brûlant qui leur cuit le ventre et les pattes. Est-ce là de l'humanité? Est-ce là de la simple dignité?

Pour appartenir à un autre siècle, les guimbardes sont antiques et leurs roues qui menacent, sans trêve, de se détacher, leurs ressorts brisés, leur cuir usé en font de bien minables vestiges du temps passé. On rit d'une auto qui date de huit à dix ans mais comment ne peut-on pas trouver ridicules ces fiacres qui datent des premiers tricycles et des omnibus à chevaux?

Nous ne faisons ici que traduire l'étonnement général qu'expriment cent plaintes du public. Nous demandons avec les Alexandrins, avec les Caiotes, avec la police même, que la rue soit laissée aux automobiles et que les fiacres condamnés soient entassés en un immense bûcher pour être brûlés, comme aux Etats-Unis, les vieux taxis et les autos démodés.

Ou bien qu'on les dirige vers les petites villes de province, aux routes de terre battue.

\* \* \*

*Il est un peu long cet article; mais si nous l'avons publié in extenso c'est qu'il n'en est pas un mot qui ne soit vrai aujourd'hui; pas un mot que nous ne voudrions souligner, répéter, claironner dans l'espoir, un peu vain, que les autorités nous entendent.*



.... et dire qu'on les trouvait jolies ....

Soyez « à la page »  
Madame ! n'hésitez pas à porter cet élégant ensemble.

Les femmes n'ont-elles pas, elles aussi, droit au « smoking ? »



Scandaleux ?  
Non, cet original costume de bain ne fera pas scandale si vous êtes jolie. D'ailleurs pour peu que votre mari proteste vous n'aurez qu'à allonger un tout petit peu la culotte. La cocarde sur le bonnet de bain est d'un effet charmant.



D'aucuns la trouveront « coquine ». Il n'en reste pas moins que cette très élégante tenue pour le tennis a le double avantage de faciliter vos mouvements et de dévoiler, une partie tout au moins, de vos charmes...



Pour vos après-midis élégantes, voici une robe qui aura un succès fou. La taille basse est prise sur les hanches, le long décolleté en pointe opère l'équilibre nécessaire à cette toilette qui a remporté à Paris un éclatant succès.

(textes et dessins 1925-26)

● SOUS PRESSE — Révolution en U.R.S.S. ?

D'après une information de Riga, Staline, l'un des dirigeants des Soviets, aurait renversé le Président de l'Internationale communiste Boukharine. Staline serait-il un ambitieux ?

## LE Mo. BONOMI

Souvent, en feuilletant les pages de notre journal, il nous est arrivé de rencontrer des articles écrits en hommage à des amis disparus. Souvent nous avons été tentés de les reproduire ; nous avons dû passer outre, toutefois, à ce désir, pour de très compréhensibles raisons.

Nous allons faire, une exception, à l'égard du Mo. Edgardo Bonomi. Alexandrie lui doit trop pour que son souvenir ne soit, même modestement, perpétué. A l'époque où ni le cinéma, ni la Radio, ni le gramophone ne pouvaient offrir aux mélomanes cette musique qui pour eux est presque une nécessité, le Mo. Bonomi, au cours des concerts symphoniques qu'il dirigeait les dimanches au Casino San Stefano la leur dispensait à profusion. C'est grâce à lui que les alexandrins eurent l'occasion d'entendre pour la première fois les grandes symphonies de Beethoven, de Mozart, de Schubert et c'est en souvenir de ces matinées radieuses qu'animait le grand Bonomi que nous reproduisons l'article suivant :

● Le Mo. EDGARDO BONOMI — Fils d'un excellent musicien, le Mo. E. Bonomi s'était passionné dès son jeune âge pour la musique. D'ailleurs toute sa famille aimait la musique, avec cette ardeur et cette impétuosité qu'ont tous les artistes italiens. Le Mo. Bonomi s'était spécialisé dans un instrument ingrat : la contrebasse. Mais il était arrivé à jouer cet instrument avec tant de virtuosité, qu'il en tirait des effets incroyables. Toutefois le jeune professeur avait un idéal, une passion et c'était de devenir chef d'orchestre. Et il étudiait tout seul, avec ce courage et cette force que possèdent uniquement ceux qui dans la vie luttent pour un idéal. Le Mo. Bracale, qui avant la guerre dirigeait les concerts symphoniques du Casino San Stefano, l'engage alors comme premier substitut. Le Mo. Bonomi se fait remarquer par sa précision, son talent et son âme d'artiste. Le Mo. Bracale parti, c'est Bonomi qui monta définitivement sur l'estrade directoriale. Et depuis lors, douze ou treize ans, peut être, l'orchestre du Casino ne connaît que des succès. Bonomi qui aimait tant la musique latine, s'inclinait lui aussi, comme tous les grands musiciens d'ailleurs, devant l'ample beauté romantique de Beethoven. Oh ! disait-il « che meraviglia » que la musique de Beethoven ! Et il dirigeait, en effet, ses symphonies avec une expression de sincérité passionnée, une sensibilité vibrante et humaine. Et c'est ainsi que peu à peu travaillant sans trêve, sacrifiant à la musique toutes ses heures de loisirs, Bonomi devient la meilleure baguette d'Égypte.

Et il était modeste, et bon comme le sont tous les véritables artistes. En effet, musicien de grande valeur, Bonomi était aussi un excellent ami, dévoué, sincère, serviable.

Tous ses musiciens l'aimaient. Nous l'avons, d'ailleurs, compris mercredi après-midi à ses obsèques où la tristesse était sur tous les visages.

Maintenant c'est fini. Quelques pelletées de terre nous séparent du brave ami et de l'excellent artiste que nous avons si souvent applaudi !

Bonomi n'est plus.

Nous ne verrons plus tomber ses cheveux sur les yeux, lorsque avec fougue, le geste large, il voulait faire finir une symphonie dans un crescendo impressionnant !

*Forte, più forte !* Et dressé de toute sa taille, il agitait avec force sa baguette et faisait toujours le geste de celui qui veut monter, qui veut voler. Plus haut, encore plus haut.

Maintenant c'est fini.

Le Mo. Bonomi a posé la baguette. Il a fini de diriger ce qui fut pour lui la symphonie musicale de sa vie. De sa vie d'artiste et d'homme honnête et bon. Addio Maestro ! Sur l'estrade du Casino vous venez de laisser le plus beau souvenir que je connaisse. Celui de la musique, que vous avez tant aimé ! Et la musique fait partie de notre âme, de notre cœur, de notre vie. Addio Maestro ! **René**

*Bien que près d'une année se soit écoulée depuis l'article sur le cinéma parlant que nous avons reproduit plus haut, ce dernier n'a pas encore conquis les faveurs du public et un journaliste parisien de passage à Alexandrie déclarait à notre rédaction :*

● Le cinéma parlant enlève au sujet son rythme, son mouvement, sa force. Trop de premiers plans, trop de longueurs, trop de discussions au ralenti avec une voix qui fait encore gramophone. L'avenir est au cinéma chantant peut-être et sonore. Mais le parlant tel qu'on le conçoit actuellement ne sera jamais que du mauvais théâtre, artificiel et mécanique.

**1930** : *Nous ne savons trop pourquoi cette année, avant de l'atteindre, nous semblait chargée de promesses. Peut-être parce que dans notre propre vie, cette année a une importance marquante ? Mais en fait, il ne s'y est rien passé de bien extraordinaire. . . le mécontentement devient de plus en plus général, le général Koutiepoïff se fait enlever par les Soviets, les Soviets sont menacés par un nouvel élu allemand, un certain Hitler dont on parle de plus en plus. . .*

*Mais la nouveauté réelle est le pyjama pour dames, pyjama qu'elles commencent à porter à la plage, puis pour déjeuner et enfin pour danser, le soir. Les couturiers toutefois prennent un si grand soin de faire ressembler ces pantalons, à des jupes, que nous nous demandons, aujourd'hui, le pourquoi de tous ces efforts. . . Si les pyjamas remettent en honneur — du moins pour le soir — les jupes longues, les costumes de bains commencent à devenir « aérés ». Les mers du Sud sont de plus en plus à la mode et les journaux annoncent qu'on « s'en rumbera » cet hiver.*

*A propos de rumba, reproduisons ce petit entrefilet :*

● Cette danse vient d'être adoptée par des maîtres à danser des Etat-Unis, désireux de substituer une danse bourgeoise et posée, appropriée à tous les âges, aux pas frénétiques qui se dansent sur les airs de jazz. Oui mais, n'y a-t-il pas erreur de dénomination ?

La « rumba » cubaine, la vraie, est une danse créée jadis, par les anciens esclaves noirs de Cuba, où elle est interdite aujourd'hui.

C'est une sorte de trémoussement érotique qui s'accompagnait de cris gutturaux et de processions d'emblèmes qu'il ne convient pas de spécifier.

Il est peu probable que l'on se mettra à ça dans les salons.

Du moins dans ceux ambitieux de conserver encore le qualificatif de bourgeois.

*En France, on joue Topaze.*

*La Municipalité d'Alexandrie, reçoit hebdomadairement, et sans s'en faire outre mesure sermons et mercuriales... Les automobiles Fiat se vendent moyennant un premier versement de L.Eg. 40 et 18 de 6,730. . .*

#### ● DERNIÈRE HEURE — Le Cinéma Radio ?

Un ingénieur allemand Denes Von Hijalay vient d'inventer un appareil par lequel les images cinématographiques sont transmises en même temps que la musique et les paroles. On sait que jusqu'à ce jour c'est sur disques qu'étaient enregistrées toutes celles-ci, ce qui présentait de multiples inconvénients, mais permettait un facile doublage. Trouvera-t-on, si l'on veut mettre en pratique la nouvelle invention, suffisamment d'actrices jolies et « ayant de la voix » ? That is the question. L'avenir nous le dira.

*Subrepticement 1931 remplace 1930 sans que de bien grands changements aient lieu. Il y a bien une photo de Franco (4/1) prise à Mafra (Portugal) où il s'est réfugié avec les officiers espagnols qui capitulèrent à Cuatro Vientos, mais qui donc, à l'époque, aurait attaché de l'importance à un commandant espagnol, fût-il aviateur en rupture de ban ?*

*On s'intéressait bien davantage au Graf Zeppelin qui permettait les plus grands espoirs pour la navigation aérienne et, les esprits ouverts, suivaient avec intérêt certaines expériences tentées en Allemagne pour propulser au moyen de fusées, des véhicules terrestres ou aériens.*

## **1932 — Dévaluation.**

*Dans les milieux boursiers, on commence à parler de dévaluation ; mais fort peu de gens y croient. La Livre Sterling abandonner l'étalon or ? allons-donc, et avec un haussement d'épaules petits et grands se remettent à leur Yo Yo. Car c'est l'époque, que dis-je, la folie du yo yo. On en joue partout, dans les salons, dans la rue, dans les salles d'attente, au cinéma.*

*Pour que le monde se passionne pour semblable sottise, il faut qu'il soit bien bas. . . et en effet, voici un article qui donne remarquablement le ton de cette année qui vit mourir l'après guerre et naître. . . l'avant guerre :*

● Brrr. . . On n'est pas gai dans notre monde moderne. Ce ne sont que soucis et mines allongées, que propos pessimistes et moroses attitudes. Le monde a l'air d'avoir passé la nuit entière au bal et de se retrouver, à six heures du matin, par temps frais, avec la bouche pâteuse et les yeux fatigués. J'oublie cet important détail : le gousset vide.

Les nations n'ont en effet plus un sou. Les particuliers de même. Il flotte un petit parfum de gêne et de misère comme l'humanité n'en a jamais humé. Les salles de danse sont vides et j'en connais auxquels les simples sons d'un fox trott donnent la nausée.

Les marchands de musique vous diront que l'on revient avec fureur à Beethoven, Chopin, Schumann, à tous ceux qui ont exprimé la tristesse poignante de l'âme humaine, à certaines heures de mélancolie. Les marches funèbres ravissent les cœurs tourmentés de 1932. Vous revoyez des gens qui se frappent la poitrine en annonçant qu'ils disparaîtront avec les premières feuilles vertes et d'autres, qui adressent de nouveau des élégies à Séléné et qui jouent de la harpe au clair de lune. On ne parle plus commerce et industrie.

On ne songe plus à la bourse. Et les gens des finances n'osent plus tenir le haut du pavé que leur disputent avec avantage, des poètes échevelés et des amoureux gorgés de Musset.

On s'installe dans cette sentimentalité qui a ravi nos pères de 1830. Et un jeune homme pour faire sa cour doit mêler les petits papillons et les fleurs de pommier à ses discours, tout comme voici cent ans. On parle moins autos, articles nickelés, sports et bons dîners. Ça se porte moins de se déclarer matérialiste. On revient à l'église. On pense au bonheur du fonctionnaire. On rêve de vie calme et paisible à la campagne, loin de cette vie joyeuse seule savourée, voici deux ans encore, loin surtout des émotions causées par les fluctuations, jadis animées de la bourse. Les parents ne parlent que de placements de pères de famille. Et le jeune homme ne parle plus de s'enrichir en deux ans, mais bien, tout bonnement, de trouver une place qui lui permettra de manger, de vivoter. . . et il ne la trouve pas. Plus d'aspirations à la gloire, à la richesse, à la joie, au rythme orgiaque des orchestres dans les boîtes de nuit. De la modération, de la réflexion, de l'appréhension devant la vie : voilà notre humanité 1932, si humble, si décontenancée, si triste, que c'en est vraiment trop grande pitié et que l'humanité ressemble étonnement à une femme un peu détraquée qui se jetterait d'un extrême à un autre.

*En attendant la livre abandonne l'étalon or et cela n'est guère pour réjouir les gens qui d'ailleurs régulent leur vie sur les Etats Européens et ne paient pas plus leurs dettes que les Etats celles qu'ils avaient contractées envers l'Amérique.*

*Aux Etats-Unis grand désarroi. . . le fils de Lindbergh a été kidnappé. L'événement suscite un tollé général qui ne se calmera pas de sitôt.*

● **1933. Mondanités.** — Samedi 3 Juin. — Thé dansant chez M. et Mme André Ramingier dans leur élégante villa de Moustapha Pacha.

Parmi les invités : le Consul Général de France et Mme Girieud, Mme Ugo Sabetta, le Juge et Mme Beneducci, M. et Mme Raphael Toriel, M. Edwin Goar, M. et Mme A. Tortillia, Mme Brinton, le Juge Vlachos, M. et Mme J. Chini, M. G. Thorn, M. et Mme Sanguinetti, le Juge et Mme Sarsendis, M. et Mme A. Fitte, M. Bourdais, M. et Mme A. Tadros, Mlle Gallo, M. G. Sarkissian, M. Ricol, etc.

\* \* \*

Jeudi 8 Juin. — M. Aldo Ambron donnait un grand thé à Miami et avait convié ses amis à cette réception à cause de son départ annuel pour l'Europe.

Parmi les invités : S.E. Abdel Fattah Yehia Pacha, Mme Loutfalla, M. et Mme A. Benachi, M. et Mme Gantès, S.E. et Mlle Zananiri Pacha, le Consul Général d'Espagne M. A. de Alarçon, le Consul Général de France et Mme Grioud, le Ministre du Portugal et Mme Jacques Suarès, le Consul Juge Biondi, M. et Mme Théo Karam, M. G. Cordahi, M. A. L. Benachi, M. et Mme Lumbroso, Mme Flower, M. G. Thorn, M. et Mme et Mlle Esseli, M. et Mme P. Colucci, Mlle Pfyffer, M. Solari, M. R. Wilkinson, le Procureur Gén. Holmes, M. et Mme Ducas, Mme Charles Ayoub, M. R. Toriel, M. Const. Choremi, M. et Mme A. Minotto, Mme Mariotti, Mlle Nicolaidis, M. et Mme A. Ramingier, M. Anastasiadis, M. et Mlle Drossos, M. P. Ghali, Mme Th. Rodocanachi, Mme Sarejanni, M. et Mme P. Ramingier, Mme Kyriakidis, Mlle Comanos, M. et Mme G. Aghion, M. J. Aghion, le Baron E. de Menasce, etc. etc. etc.

\* \* \*

*Sur quels airs dansait-on ? Quels étaient les évènements saillants qui préoccupaient les gens ? On ne saurait que difficilement le déceler à travers la simple lecture des journaux. On parle de plus en plus d'une guerre prochaine. On n'ose encore y croire mais tout un chacun, dans son subconscient la sent venir et s'y prépare. Voici à ce propos un article de Norbert Carnoy qui, à travers le temps, nous replonge dans cette pénible atmosphère que d'aucuns prétendent être identique à celle que nous respirons actuellement :*

● Notre monde traverse une véritable crise d'écœurement. Cette planète, cette bonne planète, en 1914 encore, si sensible, si émotionnable, si délicate, toujours prête à l'étonnement comme à l'admiration, est aujourd'hui quasiment endormie, quasiment éternuée, entendez par là sans nerfs, sans réactions.

En 1914, il ne pouvait pas y avoir un mari trompé tuant sa femme, sans que le pays se divisât en deux partis, les uns tenant pour l'outragé vengeur, les autres pour la victime vitriolée.

Signalait-on les visions de quelque illuminé ? Vite, bien vite, toute la région, hommes, femmes et enfants, se mettait à avoir des visions et à converser avec Saint Pierre ou la Sainte Vierge. Le moindre petit chat écrasé était pleuré par des milliers de cœurs sensibles. Une toute minuscule grève était considérée à l'égal d'un événement mondial. Et quand par hasard une action en Bourse montait de quelques points, les journaux sortaient de suite des éditions spéciales que l'on s'arrachait.

Les bourgeois, à la lecture d'un changement de majorité dans le Parlement perdaient, pendant huit jours, le boire, le manger et le sommeil. Ni plus, ni moins, on avait perpétuellement la larme à l'œil et le cœur en émoi, la curiosité en éveil et l'étonnement sur le bout des doigts.

Mais aujourd'hui ! Cap de Dious ! comme on dit en Gascogne.

On ouvre le matin son journal et on lit que le Dollar est malade et la Livre tombée, la France et l'Allemagne à deux doigts de se prendre au collet, l'Italie et la Yougoslavie, face à face, chacune avec une baïonnette entre les dents, le Japon et la Chine en train de s'étriper, que la Bolivie et le Paraguay discutent à coups de canon.

Dans votre journal traîne une magnifique odeur de poudre, de sang, de ruine et de perversion.

En 1914 avec le centième de ces nouvelles, vous vous seriez évanoui.

En 1933, vous vous contentez de bâiller, en murmurant : « décidément, rien de nouveau ! »

Le soir, au moment où vous mettez votre bonnet de coton, votre tendre moitié, vous demande des nouvelles du jour. « Rien d'intéressant, répondez-vous. » A peine trente assassinats dans les chemins de fer, cent meurtres d'époux infidèles, un petit millier de vols, autant d'accidents d'autos, idem d'avions, idem de paquebots. Six douzaines d'individus ont été arrêtés pour assassinats, autant pour attaques à main armée, autant pour vol, recel, viols et faux. Bref, trois fois rien ! Mon dieu, que l'on s'ennuie et que la vie est monotone.

# ENTR'ACTE



Un fou voulait enfoncer un clou dans un mur. Mais il tenait le clou à l'envers. Alors un copain qui, de la fenêtre, le regardait faire lui dit : — Idiot ! tu ne vois pas que ce clou n'est pas pour ce mur-ci mais pour le mur d'en face ?...



... Et le premier fou dit au second :  
— Comment veux-tu prendre des poissons !  
Tu n'as ni ligne, ni hameçon, ni appât !

— Chut ! pas si fort ! répondit le second.  
Ils pourraient t'entendre !





Un philanthrope fit don d'une immense piscine à un asile d'aliénés.

A quelque temps de là, un journaliste s'en vint trouver le directeur de l'asile pour savoir si la nage avait été profitable à ses patients.

— Epatant ! formidable ! lui dit le directeur. Figurez-vous que du matin au soir mes fous plongent et replongent dans la piscine bien qu'il n'y ait pas encore d'eau ! Vous pouvez aisément vous imaginer le succès qu'elle remportera dès qu'elle sera pleine !



(Dessins de Ara)

## ENTR'ACTE



Deux fous ayant découvert un projecteur de l'armée dans le jardin de l'asile, s'en vinrent en tapinois, de nuit, et l'actionnèrent.

Un magnifique rayon de lumière illumina les ténèbres et s'en alla tout droit vers les étoiles.

— Tu sais, dit le premier fou au second, j'ai bien envie de grimper sur le rayon et d'aller à la lune.

— Epatant, lui répondit son ami. Monte, je t'attends et si c'est bien, tu m'appelles et je te rejoins.

Le premier fou s'apprêtait à faire l'escalade quand, un peu anxieux, il se retourna et dit :

— Non, tous comptes faits je renonce. Je n'ai pas confiance en toi ; tu serais capable d'éteindre au moment où je suis à moitié chemin.

Qu'est-ce que vous voulez ! On en a tant entendu d'extraordinaire, de colossal, de pyramidal et d'invraisemblable ! On nous a littéralement gavés, gorgés, rassasiés de nouvelles plus sensationnelles les unes que les autres ! Notre humanité en gestation ne nous a rien épargné. Alors, à force d'avoir tremblé, craint, pleuré, souffert, maudit, on en a, comme dit l'autre, par dessus la tête. On est inoculé contre le nouveau et le terrifiant. C'en est même à se demander ce qu'il faudrait bien aujourd'hui inventer pour nous alarmer. . .

«On est inoculé contre le nouveau et le terrifiant. . .» dit Carnoy. Aussi pour lutter contre cette apathie dans laquelle les hommes semblent irrémédiablement englués, les femmes décident de les secouer un petit peu et Mae West, lance la nouvelle mode en renonçant une fois pour toutes à suivre des régimes amaigrissants. Vive l'embonpoint, ma chère, et vivent les femmes potelées. . .

\* \* \*

Et, le 27 Août *La Réforme Illustrée* publiait une photo de la «glorious West» avec la légende suivante :

● Mae West, la femme standard 1933, qui pèse 64 kgs et dont le sex appeal brutal et nouveau, nous changera des femmes fatales fatiguées, dégoûtées et névrosées». . .

\* \* \*

Un qui n'est pas dégoûté, c'est Stavisky dont le nom surgit tout d'un coup en 1934 dans les manchettes des journaux internationaux.

\* \* \*

Le tout Alexandrie de son côté se gondole en assistant à la revue, *Alex. Cendrillon 34* de Robert Riquez. Voici quelques extrait d'un article que publiait notre *Journal*, sous la plume de René.

● Hors Concours Mme Claire Vincendon et M. Max Bally. Beaucoup d'allure. Duo Sympathique élégant et charmant. M. R. Riquez joue assez naturellement et avec assez de cran. Très douce et d'une grâce poétique Mme Isabelle de Zogheb, M. André Geraki s'est révélé artiste de talent, son jeu est varié et d'un comique naturel sans surcharge ni affectation. Il a été amusant dans le rôle de la Muse, élégant dans celui du yachtman, tordant dans Hary; Mme Mary Betts représentait Alexandrie — malgré les difficultés du rôle Mme Betts s'en tira le mieux du monde. Mlle Anna Mouilly fut une «Josephine Baker» idéale et chanta d'une belle voix chaude et avec beaucoup de sentiment «J'ai deux amours». . . Très gracieuse Mme Rosie Schœnman dans Betty Boop et l'Hôpital Israélite. Mme Doris Flower personnifia la nouvelle mode «pour être dans la note il faut être boulette» et fit une amusante et intelligente caricature de Lady Lou. Le corps de ballet fut toujours à la hauteur de sa tâche et nous avons beaucoup admiré les toutes petites danseuses étoiles, à la technique sûre, élégante et d'une souplesse vraiment remarquable (M<sup>lles</sup> Paulette Elkins, Huguette Mamelouk, Louba Solovtsoff, Berthe Cohen). N'oublions pas aussi Mme Yvonne Ferro, une Cécile Sorel pleine d'allure et qui dansa le french cancan avec beaucoup d'entrain. Et que dire des girls, des déesses, des muses toutes charmantes et gracieuses, un véritable cocktail de beauté et de jeunesse et parmi lesquelles nous avons reconnu au hasard Mmes Simone Riches, Marcelle Banoun, Dora Bally, Pierette Choremi, Milles Odette Richès, Renée Catzefflis, Juliette Aghion, Jocelyn Heathcote Smith, Fernande Sachs, Doreen Chevalier, Simone Esseli etc.

Ajoutons que l'orchestre et la direction musicale de la revue a été confiée au Mo. Antolini et que le réalisateur fut M. R. Riquez qui a sans conteste beaucoup de talent (il a, en outre, le «don» de la revue, du rythme, et de la musique. Il compose des couplets avec une rapidité remarquable. Il a des idées. De l'esprit. C'est un «producer» d'avenir). Ont collaboré avec lui MM. Jean Lumbroso, G. Moss et Mytho Sinadino. Les danses ont été composées et réglées par Mme P. Barda et M. et Mme R. de Menasce. Les maquettes des costumes ont été dessinées par Mme C. Vincendon et Antoine Géraki. . . le souffleur fut M. E. Modai. . .



Il est des années où elles veulent être toutes minces et d'autres où leurs appas doivent être... opulents...

(Dessin de Ara)

MODE, ÉTERNEL RECOMMENCEMENT..

*Quoi d'autre sous le soleil ? On danse la carioca, Mme Dionne met au monde ses quintuplettes et affole littéralement le nouveau monde (l'ancien, qui en a vu d'autres accueille « l'événement » avec plus de sérénité), les illustrés sont envahis par les photos et les articles concernant le roman d'amour du siècle : les fiançailles de la Princesse Marina et du prince George d'Angleterre et c'est sur ces échos charmants que décline l'année.*

\* \* \*

*Alexandrie fête 1935 avec un grand bal, celui de la Maternité. Nous n'avons pu, malheureusement retrouver un compte rendu fidèle de cette soirée qui, de l'aveu de tout le monde, fut « mémorable »... mais nous avons toutefois pu relever dans notre journal, au-dessous de trois clichés, les noms des « vedettes » qui présentèrent les tableaux vivants :*

- La Grèce en l'an 400 A. J. C. (Mmes Minotto, Rees, Paterson, Mlles Carver, M. Parkydes, Dublonnet, Cringo, Ottoner, Van Pressner). — Un « tableau ultra moderne de l'an 2.000 » : Mmes Bally, Evetts, Cumming, Mlle Carver et MM. Peel, Parkydes et Choremi. — « L'Égypte en l'an 2.000 A. J.C. » : Mme Barker, Mlle Barker, Mme Rees, M. Sevastopoulo et Mlle Peel. . .

*En même temps Alexandre et Clotilde Sakharoff font tourner la tête aux alexandrins qui ne prêtent, par conséquent, qu'une attention distraite au procès de Hauptmann, le kidnapeur du bébé Lindbergh, d'une part et aux nouvelles d'Abyssinie de l'autre. . . D'ailleurs toute la ville ne parle que de la nouvelle Revue (c'est décidément la mode) « Dis-moi qui tu chantes » présentée par Ziquet de Zogheb. A ce propos voici un petit entrefilet paru au lendemain de la « première » :*

- C'est plutôt une « revue » avec une « musiquette » qui aurait très bien fait dans un salon. Elle n'a d'ailleurs aucune prétention, son auteur Ziquet de Zogheb s'étant tenu strictement à la manière des « chansonniers » parisiens où la mise en scène, les décors, les costumes sont remplacés par l'esprit, l'humour et la satire de la revue. M. Ziquet de Zogheb a sans conteste beaucoup d'esprit et il a su passer en revue notre vie alexandrine, son monde, ses pompes et ses œuvres avec une pointe d'humour et sans méchanceté apparente. La musique de J. Tuby est agréable, facile, charmante. . . L'interprétation fut éblouissante. C'est le mot. Et pour ne pas faire de jaloux nous félicitons en groupe Mme Claire Vincendon, Max Bally, Ziquet de Zogheb, Mlle J. Walker et M. M. Sinadino.

*Toute cette effervescence devait faire naître quelque chose et, en effet, la plus grande fête devait avoir encore lieu : l'élection de Miss Egypte (Mlle Charlotte Wassef) qui devint, à son tour, Miss Univers. . . Gala organisé par La Réforme Illustrée et pour les détails duquel nous vous renvoyons au chapitre que nous avons réservé à ces manifestations.*

\* \* \*

*Mais on danse sur un volcan. La situation internationale se complique diantrement. Les sanctions contre l'Italie sont votées. . . On réveillonne gaiement quand même, toutefois en portant leur toast à l'année nouvelle, les gens, avec un pincement au cœur, se demandent : 1936 sera-t-elle une année cruciale ?*



1936 . . . Cinq minutes d'arrêt.

*Ce n'est pas aujourd'hui seulement que l'on se rend compte que le temps passe . . .  
Ce charmant article vous en convaincra :*

## ● FEU LE CHAPEAU DE PAILLE.

Comme l'eau coule dans la rivière, le temps s'écoule dans la rue. Entre les quatre murs d'une chambre vous ne vous sentez pas vieillir, le pendule ne réglant qu'une course circulaire, et vous n'écoutez que votre cœur qui toujours a le même âge et ne bat, durant une existence, que selon les mêmes illusions ou le même scepticisme.

Dans la rue défilent vos semblables qui, bientôt, cessent de l'être. Les femmes passent de la cloche au parapluie, la coupe des vestons se modifie ; après s'être perchés sur des tuyaux symétriques les jouvenceaux sont soutenus par d'extraordinaires entonnoirs mous, puis se transforment en zouaves. Au monocle cavalier succèdent les lunettes qui vous donnent des mines d'escargots. L'allure boxeur détrône la démarche cambrée. Les hommes préfèrent les blondes et toutes les chevelures sont paille. Le noir ne se porte plus et voici que les cheveux repoussent bruns sur des têtes d'éphèbes qui de nouveau se veulent un buste en boîte à violon.

Vous concevez brusquement n'être pas né la veille, du moment où vos propos ne résonnent plus à l'accoutumée, où les termes mêmes n'éveillent plus le même écho. Des manières d'agir, des tournures de phrases commencent à vous étonner alors que vous commencez à décevoir autrui. Dès qu'un regard d'adolescente vous a classé d'un autre temps, appliquez-vous à rester de ce temps, sinon vous finirez dans les guêtres à carreaux et sous le cirage d'un géronte follet.

Vous n'êtes pas vieux pour vous être réveillé un matin les tempes grises, un membre lourd ou je ne sais quel goût d'usure dans la bouche. . . Non, vous êtes vieux, du jour où trop lucide, vous vous êtes mis à la fenêtre, avez regardé et vous êtes aperçu. . .

Voyez la canne. Jadis son port apparaissait aristocratique. . . Elle tournoyait au bout des doigts du «Lion», s'insinuait sous l'aisselle du dandy pour mieux effiler le torse et se plantait dans la poche du fervent noctambule, cette force désespérée de la neurasthénie.

Le jeune employé apprenait, par une paternelle admonestation, qu'elle ne convenait qu'au directeur, ou faisait un peu amateur. Elle était le sceptre du piéton oisif qui possédait les loisirs de considérer les vitrines, de cheminer quelque peu derrière un bruit de jupons et le droit de frapper fort sur un guéridon de cabaret en s'asseyant.

Aujourd'hui le piéton, même oisif se découvre las de ses pieds. . . Les évadés du collège s'élancent dans la vie les poings serrés à la recherche d'une automobile. Les adaptés au siècle vont sur quatre roues et non sur trois pattes.

Quant au chapeau de paille, nous ne pouvons que constater sa totale disparition sans savoir à quoi l'attribuer. Le soleil est toujours aussi ardent. . . Mais les étés chauds de jadis relèvent peut-être des histoires du bon vieux temps, où tout était charmant parce que grand-père avait vingt ans. . .

Canotiers et panamas — ces panamas qui, roulés, devaient passer dans une bague — ne se rencontrent plus que sur certaines gravures ; jadis, dès le joli mois de mai, on se coiffait de cette auréole de paille que certains assuraient par un cordonnet précautionneux. Elle accompagnait le complet gris qu'on se permettait, délaissant la jaquette. Le placide bureaucrate, dans son veston d'alpaga, se croyait ainsi un saint Badin devant un bock avec faux-col, et le bon ton assurait que le canotier était la seule coiffure possible avec le smoking.

Du panama, nous n'en parlerons même pas. Nous restons convaincu qu'un citoyen ainsi coiffé se verrait immédiatement demander s'il va à la pêche, et nous sommes restés rêveurs en ouvrant un manuel de civilités puériles, mais honnêtes, de lire qu'on recommandait cette coiffure pour le tennis. . . Puis nous nous sommes souvenus d'une lithographie représentant une partie de double mixte, où deux dames à tournures et le petit canotier en avant sur un chignon parfait, semblent jouer au volant par-dessus un filet, pendant que deux messieurs, ceinturés haut de soie noire, le panama sur l'œil et le torse avantageux attendent, pour intervenir, que la balle consente à ne plus évoluer à quatre mètres au-dessus du sol. . .

L'atmosphère de cette gravure, digne de figurer dans le «1900» de Paul Morand, mieux que de longs discours nous permet de comprendre le succès du béret basque, la faveur du feutre mou, le règne de la casquette, qui correspondent à la cadence de la Coupe Davis et aux drives des champions de tennis qui seront les hôtes d'Alexandrie cette semaine. . .

*Puisque nous sommes dans le domaine des chapeaux nous nous en voudrions de passer sous silence les « folies » que commettaient sous nos yeux impuissants, nos délicieuses compagnes. Carnoy, après avoir regretté les chapeaux de paille des hommes, critique avec beaucoup de verve les « bibis » à la mode.*

## ● GLOIRE AU BIBI

Il fallait bien s'y attendre : à force de changer, de modifier, de tarabiscoter, de bouleverser ce qui s'appelait jadis un chapeau, la Femme est arrivée à créer ce rien moderne, cette inexistence vestimentaire, ce défi aux cheveux, cet attentat au bon sens et cette stupéfaction des yeux qui s'appelle un bibi. — Le bibi dont je n'essayerai pas de donner une définition, étant donné qu'il échappe à toute notion comme à toute compréhension, le bibi dis-je rappelle, mais en mieux, en bien mieux, l'époque pourtant ébouriffante du Fontange. A travers les âges, la Femme de 1936 renoue galamment et fantastiquement avec 1760 et ces coiffures formées de pyramides de fruits et de corbeilles de fleurs dont le bon Louis XV allait s'ébaubissant.

Ah ! la brave petite chose qu'un bibi moderne ! C'est léger comme un papillon, prêt à crever comme une bulle de savon, tout disposé à filer dans le vent tel un grain de pollen, cela tient du confetti et du serment de l'amant : on a peur d'y croire comme de souffler dessus. Il n'y a que les femmes pour s'imaginer qu'elles sont coiffées lorsque la modiste, à grands frais, leur a logé sur le coin gauche ou droit du front, au dessus de l'oreille, ou sur le fond extrême arrière du crâne, ces quelques centimètres carrés de feutre ou de taffetas dont l'ensemble forme le bibi pur 1936.

Ça ne tient en équilibre sur aucun porte-manteau. Ça se perd dans le sac à main, ça s'empile à la douzaine dans le moindre carton à chapeaux. C'est désespérant de petitesse et d'inutilité. La plus petite voilette l'escamote, la moins prétentieuse des gouttes de pluie l'inonde. C'est encore plus petit qu'un maillot de bain féminin et ce n'est pas peu dire. Bref, le bibi se moque tout aussi pleinement de la raison que de l'analyse. Et voilà bien où est son triomphe : il ne répond à rien, tout comme les ongles postiches, les fausses boucles, les cils-rajoutés, les sourcils gommés, les mille et deux riens dont notre compagne compose cette grande vérité qu'elle dénomme sa beauté.

Il est vrai, je l'avoue, si je ne comprends pas le bibi, je ne vois pas pourquoi stupidement j'irais imaginer une Femme coiffée d'un chapeau qui la coiffe vraiment et qui lui serve à quelque chose ! Ne serions-nous pas les premiers, nous autres hommes, à trouver que notre compagne exagère à se passer de la mode et de la Fantaisie pour suivre lamentablement la Raison et la Nature ?

*Mais que se passe-t-il sous tous ces couvre-chefs ? Rien de fameux... L'énervement général va crescendo. En Abyssinie la guerre fait rage et bientôt s'en allume une autre, qui devait coûter beaucoup plus de vies, faire verser beaucoup plus de larmes : la guerre d'Espagne.*

\* \* \*

*L'Égypte, toutefois, douillettement installée en dehors de ces conflits, n'en ressent que d'indirectes conséquences : découragement, mauvaise humeur, incertitude. Or, qui dit incertitude, dit « crise du mariage » et voici une « prise de vue » de cette question-là :*

● « Une perle ! nous disait cette excellente dame en nous montrant sa fille. Elle n'aura pas de dot mais se fait elle-même ses robes ! Elle coupe, coud, combine, assemble, surfile, se fait de petits quatre pièces, des manteaux avec découpes, des robes avec des traînes, des gaines, des combinaisons, que c'en est un perpétuel miracle ! Elle vous prend de la paille, du feutre, du gros grain, de la plume d'autruche, de la soie et de la laine et vous trousse d'adorables petits bibis, des cloches, des bérets, des capelines à se pourlecher les doigts.

Elle tisse le lin, file la laine, dévide le cocon du ver à soie, lutine le coton avec une dextérité qui vous rendrait béat d'admiration... Ce délicieux pull-over au point de riz est d'elle. Voyez comme c'est bien fini, combiné, ajusté !

Autres mérites, car j'énumère : elle a des talents de cordon bleu à vous rendre adorable le péché de gourmandise. Elle relève toutes les recettes possibles, pourvu que difficiles et coûteuses : elle sait les vertus de la tomate, les apprêts du citron ; elle connaît les gibiers, traite en maître le poisson et vous mélange œufs, beurre et farine comme Feu Gâteau lui-même.

Et ses vertus ménagères font d'une pièce un bijou par l'emploi habile de l'aspirateur, de la cire, de la brosse et de la pâte Zébra. Elle chasse la poussière au grain et n'oublie jamais le petit morceau de charbon de bois dans l'eau du vase à fleurs.

Avec cela, connaissant la maternité — théoriquement s'entend — et ses exigences, le mariage et la façon de le mener sans encombre à travers tous les écueils conjugaux. Elle a suivi des cours de puériculture, des cours de psychologie masculine et est diplômée de l'École des Soucis Ménagers. Elle sait qu'un homme est la plante la plus délicate qui soit au monde et qu'il faut savoir le mener à la cravache en lui jurant du matin au soir qu'on est son esclave, sa chose, son tout. Vous voyez donc que sur tous les terrains ma fille, mon enfant, peut et doit accomplir à la perfection le rôle pour lequel elle est née. Si elle a des rêves, elle ignore l'illusion. Bref c'est une splendeur ! Seulement voilà ! Il se dégage de ces vertus et talents un tel parfum d'idéale perfection que les prétendants fuient, dès que je leur énumère tout le capital moral de cette enfant. Ils lui préféreraient d'abord l'argent, ensuite des défauts. On trouve jusqu'à sa beauté trop singulière. Puis ces messieurs sont tous à la recherche du sex-appeal et ils estiment qu'un plat bien réussi vaut beaucoup moins, avant le mariage, qu'une œillade bien décochée.

Et c'est ce qui vous explique que ma fille préparée au mariage doit à la perfection de sa préparation de demeurer célibataire. O temps ! ô mœurs ! ô fragilité du « jugement humain ! »

*La crise du mariage. . . peut être considérée sous un autre angle également et le roman de Mrs Simpson et du Prince de Galles fait soupirer tous les cœurs tendres du monde.*

\* \* \*

*Encore une année qui passe, le blond platiné, grâce à Jean Harlow est à la mode, on s'en rend compte au grand bal de la Maternité qui en Janvier fait danser le tout Alexandrie. De nouveau, pas de compte rendu mais des photos dont voici les légendes :*

● « Une des scènes de la charmante revue de M. de Zogheb représentée au cours du Bal de la Maternité Internationale au Lycée Français. Elle représente un bal masqué chez M. Finney avec MM. Barker, Russel et de Rougemont...

Une scène amusante représentant le lingot d'un million trouvé au Ministère des Finances. On y reconnaît Mme C. Vincendon, M. Max Bally, M. M. Sinadino, M. Rees, M. Goar... Et voici enfin un tableau représentant la mode des chapeaux au cinéma : Mmes Sinadino, Rees, Ellison et Bromley...

*L'on chante, l'on danse encore mais sur un air de plus en plus nerveux et nos journaux sont littéralement envahis par les photos des nouveaux canons anti-aériens des uns, et les derniers avions des autres ; des articles toujours plus nombreux sont consacrés aux divers rayons de la mort dont se menacent les uns et les autres et 1938, lance le nouveau slogan « La Guerre totale » dont voici l'idée que l'on se faisait en ce mois de Janvier d'il y a 12 ans :*

● La conception en est simple et antique. Les Romains, voici deux mille ans, l'avaient adoptée après pas mal d'excellents exemples des siècles passés. Il s'agit de prouver à une nation ennemie que la guerre n'est pas ce qu'un vain peuple pense : le conflit d'hommes en armes, mais bien l'anéantissement de tout ce qui vit dans un pays. Cette conception valut à Carthage d'être à ce point effacée de la carte du monde que les historiens eux-mêmes en sont réduits à des conjectures sur son emplacement comme sur sa langue, ses mœurs, ses origines. Rome faisait très bien les choses quand elle ordonnait des massacres, et ce bon, ce doux Titus, n'oublia pas, en prenant Jérusalem, les solides principes qui avaient guidé Scipion, lors de la prise d'assaut de Carthage.

Quand on est un peuple et que l'on a l'audace de penser autrement qu'un peuple plus puissant, et de soutenir, au besoin, les armes à la main, ses idées, il est juste que la défaite et la disparition vous infligent un châtement exemplaire : Nabuchodonosor, Cambyse, pensaient déjà ainsi et Psamménite, lorsque Memphis se rendit, l'apprit à ses dépens.

Notre civilisation moderne a repris cette vieille conception et elle a chargé la science — sa science — de lui donner tout le lustre, toute la grandeur désirables. Les grands Etats-Majors avec les différentes officines des divers ministères et le concours des laboratoires de toutes catégories sont parvenus à faire quelque chose de très bien et de très original.

On a abandonné comme suranné et trop peu expéditif le fait d'attendre qu'un peuple soit vaincu pour l'exterminer.

On veut faire mieux dans la guerre future. On veut exterminer avant de vaincre. Il s'agit de s'en prendre aux non-combattants avant de dominer les combattants adverses. L'aviation n'ayant pas été faite pour les chiens, comme disait une dame de mes amies, on l'emploiera avec beaucoup d'art pour réaliser ce but grandiose : massacrer les femmes, les enfants et les vieillards par bombes, balles et gaz. Les gaz surtout seront à l'honneur, ceux qui ont permis en 1917 de faire cracher leurs poumons, avec leur vie, à vingt mille soldats dans la même journée. On demandera aussi beaucoup aux microbes et le typhus, la peste avec le choléra seront chargés de porter la bonne parole jusque dans le sang des enfants à la mamelle. Remarquons que ces moyens délicats n'ôteront rien au travail utile de l'artillerie à longue portée et du blocus intégral. Il y aura là comme une symphonie générale de destruction qui ne devra même pas laisser un Jérémie pour pleurer dans ce désert. D'autant plus que l'on ira vite et que l'on fera en sorte que tout un peuple soit au cimetière avant même d'avoir su qu'il y avait la guerre. La surprise est un des éléments essentiels de la future guerre totale qui se fera d'ailleurs dans l'embrasement des villes et leur écroulement monstrueux, histoire que le cadre soit digne de la tragédie !

Vous me direz : « C'est là un rêve absurde. Jamais pareil cyclone ne s'abattra sur l'humanité : il n'y a que les méchants pour imaginer et les naïfs ou les pessimistes pour le croire ».

Il est, hélas, prouvé que les bons ne font pas grand'chose dans notre société et qu'ils grossissent ni plus ni moins le troupeau des pessimistes et des naïfs lorsque les méchants prennent en main la direction des événements. Et ma foi, pour voir les bons diriger le monde, Platon était déjà obligé, quatre siècles avant notre ère, de se réfugier dans sa cité idéale Utopie.

Laissons donc aux méchants, par la guerre totale, le soin de faire un jour de notre planète une veuve roulant sinistre par les étendues stellaires.

\* \* \*

*L'on avait d'ailleurs raison de se faire du souci, car l'année fut chargée d'événements politiques mémorables, dont l'Anschluss et la Conférence de Munich. On parle de plus en plus de défense passive, de masques à gaz, de guerre microbienne et c'est sans doute pour chasser tous ces soucis que Max Prime monte avec un éclatant succès sa revue « Ce n'est qu'un bateau ». Voici ce qu'en a dit la critique du temps :*

— Max Prime avait répondu, il y a une semaine, à mes coups d'encensoir : «...par la prudence, ami, ce conseil est dicté : ne vous engagez pas sans voir la marchandise»... J'ai vu la marchandise. Elle est d'excellente qualité. D'ailleurs la marque Max Prime est déjà brillamment connue. C'est une marque de toute confiance. L'interprétation fut excellente. Max Bally déchaîné et en pleine forme a surclassé tous ses compagnons de scène. On sent que c'est sur lui que pèse toute la responsabilité de mener à bon port le « Cadet Roussell ».

Claire Vincendon tient la scène avec beaucoup d'allure, d'élégance et de brio, Mytho Sinadino, bien que légèrement affecté, chante avec beaucoup de goût et de distinction. Simone Bernard a du genre : elle nous a beaucoup plu dans tous ses rôles. Minou Diodovich, chante à ravir. Impétueux et sûr de lui-même Jacques Nahman, amusant Eddy Ruffier, assez désinvolte Edwin Salama. Charmantes Joséphine Brinton et Fredie Sparks, Annie Zahar danse avec beaucoup de grâce. Délicieuses toutes ces « girls » qui ont dansé le Lambeth Walk avec une verve et un charme exquis... et n'oublions pas le corps de ballet Denise Mawas, Milles Gwen Huie, Nancy Fletcher, Jane Chorem, Dora Dégiardé, Vicky Hakim, Rosy Schoenman, Germaine de Menasce, Elsie Filus, Liliane de Menasce ainsi que Milles Marianne de Jenner, Henriette Ghosn et Gabrielle Trad, Micky Hakim, Elda Léon, Daisy Jays... et Messieurs R. Menasce, S. Pringo, D. Sevastopoulo, C. Zogheb, Aris Vatimbella, Roger Alby.

Au piano, l'infatigable Bobby Degiardé donna le rythme aidé par un orchestre enjoué.

*Elie Ch. Michaelidis*

*T A I L L E U R*

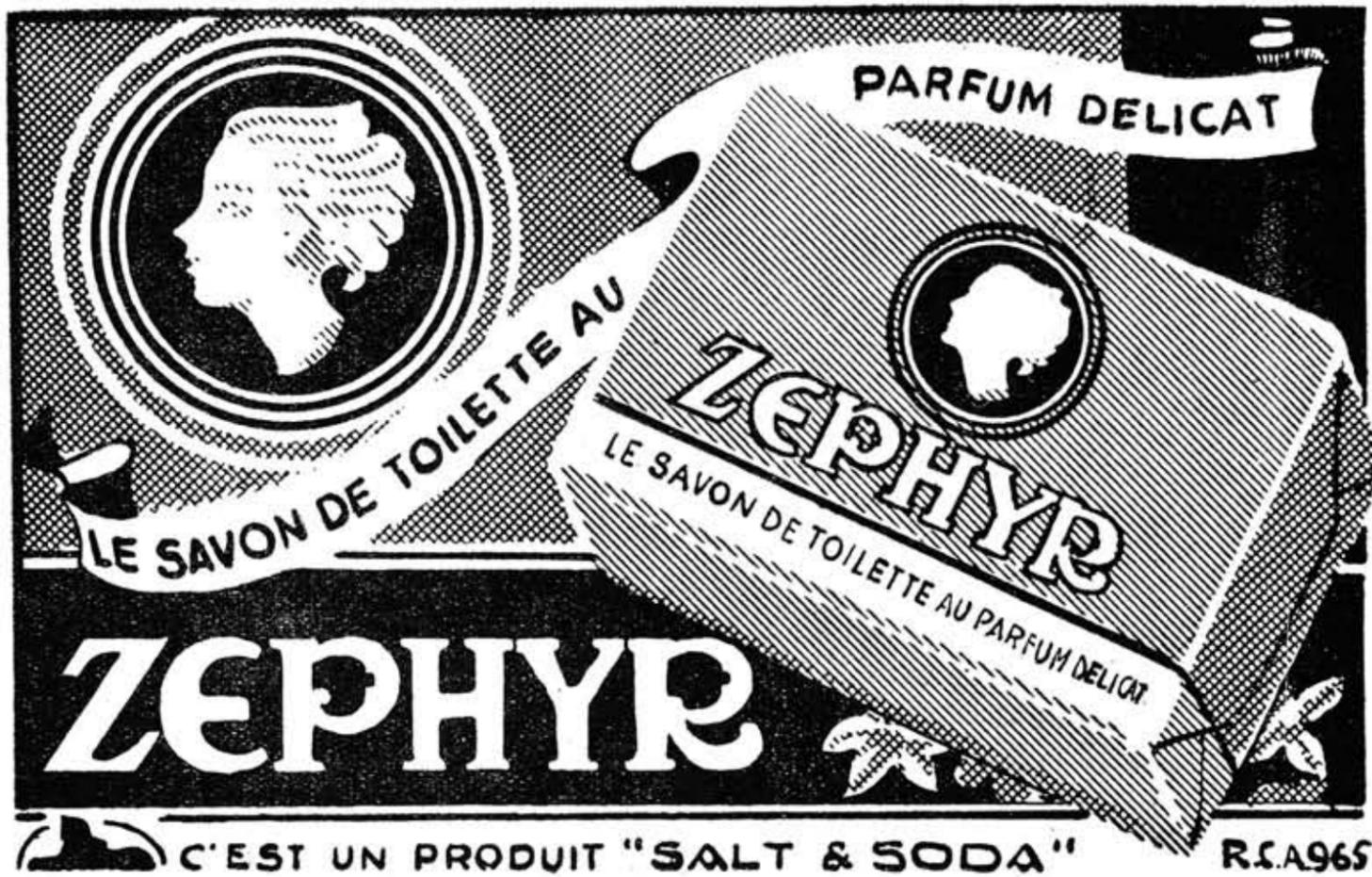
HOMMES - DAMES.

8, Avenue Fouad 1er.

ALEXANDRIE

Téléphone 29356.

R.G.A. 33556



# The Land Bank of Egypt

●  
Etablissement Hypothécaire Egyptien

Fondé en 1905

●  
Total du Bilan au 31 Décembre 1948 :

**L.E. 4.241.294**

*J. Goar & Co.*

COTTON BROKERS

*Membres* : Bourse Royale des Marchandises d'Alexandrie

Activ Partner : FELIX VAIS

*Address* : 17, Chérif Pasha Street.

*Phones* : 27734 Private

20987 office

24294 Bourse

**NILIE TEXTILIE COMPANY**

S. A. E.

Capital entièrement versé : L.E. 400.000

***Filature, Retorderie, Tissage,  
Teinturerie et Bonneterie.***

88, Rue du Palais No. 3 — (Hadra) ALEXANDRIE

**TISSAGE DE LA SOIE**

à Choubrah el Kheima

*MAGASIN DE VENTE* : 78, Rue Azhar, Le CAIRE

# AL MASRIA

Société Commerciale et Financière

S. A. E.

39, Rue Kasr el Nil — Téléphones 77124-55027

R. C. C. 66880



*Rien à faire....  
Nos Tissus  
s'imposent tant  
par leur Choix que par  
leur Qualité remarquable*

**AU SALON VERT**

L'année se termine sur un ton gai. Toutefois les préoccupations demeurent ; elles sont trop graves pour qu'elles ne marquent de leur empreinte faits et gestes de tout un chacun. Dans notre numéro du 1er Janvier 1939 nous avons publié un horoscope pour l'année nouvelle.

Mais combien de nos lecteurs crurent-ils vraiment à ce qu'ils venaient de lire et que nous reproduisons ci-bas ?



● La représentation du Ciel présente de remarquables particularités : le Soleil, la Lune, Jupiter, Saturne et Mercure sont compris entre le 18e degré des Poissons et le 20e degré du Bélier, c'est-à-dire dans le signe du Bélier non pas du Zodiaque mobile qui dépend de l'Equinoxe, mais du Zodiaque réel, qui dépend des constellations. C'est d'un pronostic grave. Si l'Europe était une contrée géologiquement instable, comme certaines régions de l'Asie ou de l'Amérique, on devrait déduire la très grande probabilité de catastrophes sismiques d'une violence exceptionnelle.

La constitution géologique de nos pays excluant cette hypothèse, le présage doit être transposé sur le plan politique, et la période comprise entre le 21 mars 1939 et le 21 mars 1940 verront donc vraisemblablement se dérouler des événements qui bouleverseront à la fois les rapports des peuples entre eux et la structure intérieure de ces mêmes peuples.

Des aspects plus dangereux encore se présenteront à l'entrée du Soleil dans le Lion le 24 Juillet. Le Soleil sera alors conjoint à Pluton, en opposition avec Mars et en carré avec Saturne, tandis que la Lune passera en carré avec le Soleil, en carré avec Mars, en carré avec Pluton et en opposition avec Saturne...

*Qui est assez fou pour croire aux horoscopes ? . . . On a beau consulter religieusement Clay Polland tous les jours à midi, c'est tout juste si on se l'avoue.*

*Celui qui prédisait la guerre pour 1939 passa donc inaperçu. La vie continua comme si de rien n'était, au rythme de la nouvelle danse à la mode, le Lambeth Walk, qui fit fureur, soit dit en passant, au gala de la presse où, parmi d'autres attractions, l'on applaudit beaucoup le sketch que présenta M. René Avellino et dont les scènes se déroulaient à Minet el Bassal :*

● Notre voisin de rédaction a présenté hier, au Gala de la Presse, chez Baudrot, un sketch où il passe en revue, avec beaucoup de bonne humeur quelques scènes de la vie de Minet el Bassal. Le sketch débute sur les notes triomphales de l'Aïda pour annoncer les deux Présidents qui veillent sur la destinée des bourses de coton : Farghaly bey et Klat bey. Puis c'est le refrain qui fait allusion aux difficultés que ces deux notabilités rencontrent constamment, ensuite l'hommage aux exportateurs :

Peel, Farghaly, Levy Rossano, Planta  
Et les 30 Cicurel avec les 40 Barda !  
Aly Yehia : déjà roi Soleil  
Le grand chœur des Adda, Bondi Elia . . .  
.....

Puis c'est le tour des experts, celui des courtiers, ces pauvres courtiers qui ne peuvent vendre leur coton . . .

Le sketch se terminera sur un air optimiste (inchallah 200 tallaris) et sur les premières notes de l'hymne égyptien.

*Dire qu'en 1939 on désespérait de l'avenir du coton . . .*

*Les nouvelles venant d'Europe étaient diversement interprétées. Fallait-il vraiment croire à la possibilité d'une guerre mondiale ? Trop horrible pour qu'elle pût se réaliser, on écartait cette menace d'un haussement d'épaules, peu convaincu, il est vrai, et l'on dansait le swing plus que jamais.*

● C'est à Monseigneur mardi à minuit (l'heure du crime) que se déroula le concours de swing organisé par le Cinéma Royal à l'occasion du premier amour de Mickey Rooney. Le premier prix fut décerné à l'unanimité des voix du jury et du public à Mlle Springay, reine incontestée de toutes les danses modernes. Elle est d'ailleurs jeune, gracieuse, élégante et possède un entrain endiablé. Son cavalier était M. Matsoukis. Deuxième prix : Mlle Baranes et M. Passaris. Troisième prix : M. et Mme Kung.

Soirée charmante et sympathique. A trois heures on swingait encore.

*Du swing, l'on passa, quelques semaines plus tard à la valse, à l'occasion d'un autre grand concours lancé celui-là par le Ciné Mohamed Aly, la M.G.M. et la Réforme Illustrée.*

● On en parlait depuis des jours. On attendait cet après-midi où, chez Baudrot, les efforts conjugués du Ciné Mohamed Aly, de la Métro Goldwyn Mayer et de La Réforme Illustrée devaient nous offrir un concours de valse, filmé in extenso par la Maison Silvio Mattatia.

Dimanche 19 mars, à sept heures trente, la Salle Baudrot, animée comme jamais, assiste enfin à une véritable démonstration chorégraphique. Beaucoup de couples sur la piste qu'encerclent les spectateurs ; Mlle Caloutas fait, en lever de rideau, briller son talent de ballerine en esquissant une danse classique sur pointes. Strauss est interprété divinement par un orchestre de qualité, sous la baguette du Mo. Sasso. Et les évolutions de la trentaine de candidats, confuses au début, vont très vite s'amplifier sur plus d'espace par une première élimination. Bientôt, cinq couples seulement sur le parquet. Me Bolbec, au micro, atténue de son mieux les ardeurs des... spectateurs. De tous côtés, des choix sont lancés qui se brisent comme verre contre l'intégrité du Jury représenté par le Comte de Saab, Mme Lober, Mme Ferro, M. M. Vorlow, M. F. J. Debbane et le « conseiller technique » le prof. Moros.

Et enfin, les résultats : 1er Prix : Mlle Di Giorgio et M. E. Podesta. 2ème prix : Mlle Mary Zaroufi et M. Haniotis. 3ème prix : M. et Mme Hailpern. 4ème prix : Mlle Titi Hosmo et M. M. Hornstein, 5ème prix : Mlle Yolande de Zogheb et M. J. Pilavachi. . . .

Bravos, compliments, photos, discussions. . . un small dance mit tout le monde d'accord.

*Mais au juste, direz-vous, à quoi pensions-nous ? de quoi étions-nous faits ? Etions-nous conscients des heures terriblement graves que nous allions vivre ? Voici un article de Christian, qui vient à point nommé me tirer d'embarras. Il semble avoir été écrit vraiment « sur mesure ». . . Merci Christian :*

● **Pour être de son temps** : Si l'on voulait caractériser notre époque, résumer pour le lecteur de demain, les traits qui la distinguent et qui constituent son originalité, je crois que le meilleur observateur de nos habitudes, le moraliste le plus pénétrant, hésiterait avant de condamner ses contemporains. . .

Sommes-nous matérialistes ? Le mot « matérialiste » a beaucoup perdu de sa force et s'il désigne toujours une « tendance » vers le concret, le réel, il n'a plus, que je sache, l'exigence finaliste qu'entendaient nos pères. Le sport est responsable de cette déviation insensible. On s'occupe du corps, on prétend même guérir l'âme par le corps, on est matérialiste, ce qui, à proprement parler, ne signifie pas plus que d'être végétarien, philatéliste ou champion de ping-pong.

Sommes-nous vraiment sportifs ?

L'intérêt que la foule depuis vingt ans prend aux manifestations publiques d'athlétisme est à la fois spectaculaire et mythique. Le sport est un mythe inoffensif, et qui condamne ses adeptes à des actes, des gestes, des réflexes et des réflexions qui la tirent de la triste méditation intérieure et des soucis personnels... A ce titre, le sport est bon... Mais une minorité seule en suit fidèlement les disciplines et il en sera, croyons-nous, toujours ainsi. . . Qu'on le veuille ou pas, la pratique du sport est incompatible avec les recherches intellectuelles poussées et un savant ne sera jamais un sportif.

Sommes-nous sentimentaux ? Le sentiment n'est pas mort, mais sport et matérialisme l'ont bien affaibli. On peut dire qu'aujourd'hui l'amour-sentiment n'est qu'une exception. Il y a le désir, il y a l'intérêt. . . De rudes nécessités empêchent les couples de se choisir selon les affinités naturelles. . .

Sommes-nous religieux ? L'anticléricalisme, l'athéisme sont passés de mode. Et pourtant, nous ne sommes pas religieux. L'humanité se passe malheureusement de Dieu. Elle croit à la science, au progrès «malgré» les savants et les professeurs. Ce qui fait un beau paradoxe. . .

En somme, la marque de ce temps est de n'avoir ni caractéristique bien définie, ni signe distinctif. Nous vivons et nous mourons, très vite et assez heureux.

Mais peut-être que tout cela va bientôt changer.

\* \* \*

*Ces gens mi-matérialistes, mi-sentimentaux, mettaient à profit les derniers mois de paix et le 22 Juillet, le tout Alexandrie se réunissait chez Baudrot pour assister à la «Soirée de la Chanson» dont voici une critique fidèle bien qu'anonyme :*

● **La soirée de la chanson.** — C'est Mario Lumbroso, intarissable, qui enlèvera le plus de points avec sept chansons, mais nous avons trouvé un Lumbroso rêveur, triste, et un peu à l'eau de rose. Il a parlé du cœur, d'un simple aveu, de l'école des amoureux et a fait feuilleter mélancoliquement une marguerite à Mlle Minou Diodovich. Il s'éloigne de Montmartre et devient romantique. On comprend maintenant pourquoi les cheveux de Mario (un nom prédestiné) prennent la teinte d'un reflet de clair de lune. Wilkinson, poète délicat des grandes vedettes du Zizinia, a retrouvé sa forme et a fait un délicieux calembour avec prix, excellence et Zananiri Pacha. Il a tenu à jeter, tout en passant, quelques petites pointes à notre cher Max Prime, à son bateau, et à sa revue. . . Me Bolbec pour se venger d'avoir eu sa première chanson censurée s'en prend avec raison à Anastasie, dans un duo à la Maurice Chevalier qu'il a chanté lui-même avec Mme Vincendon.

Basil Rees a fait une chanson drôle que je n'ai malheureusement pas goûtée parce que je ne comprends pas l'anglais et une autre très sentimentale sur un thème nostalgique saupoudré de hawaïen.

Raymond Tuby a critiqué, avec raison, la bourse qui ferme à chaque fête plus ou moins officielle et brossé un tableau satirique sur les dames du comité des sociétés de bienfaisance ! Joseph Tuby a parlé du Comité du Sporting Club.

Ziquette de Zogheb après un «Si j'étais Daladier» d'un esprit un peu trop commercial enlèvera, canter, dans un fauteuil, avec dix sur dix, le premier prix de la chanson de la soirée avec «Les C.D.» qui a été bissée. Quel délicieux humour, quel esprit pétillant, quelle verve et quelle satire dans cette chanson sur ce «corps diplomatique» que tout Alexandrie comme vous le savez se dispute en été. . .

Le Mo. Joseph Tuby a adapté avec beaucoup d'à propos une musique spéciale à chaque chanson et a montré encore une fois ses précieuses qualités de compositeur à la veine mélodieuse, facile et très agréable.

Vous connaissez les interprètes : Mme Vincendon et Max Bally, Mme Huie, Mlle Minou Diodovich, Me Bolbec, M. Vatimbella et M. Tuby.

\* \* \*

*L'heure H. approche. On parle de plus en plus de Défense Passive, de gaz déléthères, de bombes, de canons. Sur les toits de la ville, les sirènes, que les alexandrins étaient habitués à chercher dans l'eau, s'installent et s'éclaircissent la voix en attendant le lever du rideau.*

*Les nerfs se tendent. Les fronts se plissent, les épaules se courbent pour mieux supporter le choc brutal, désormais imminent.*

*La Réforme Illustrée inaugure une nouvelle rubrique : «Il y a vingt ans» et met en garde les lecteurs contre le mois d'Août qui «dit-on» est propice au Dieu Mars :»*



● En effet, le 1er août 1914 l'Allemagne déclare la guerre à la Russie, le 3 Août l'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne, le 10 Août 1914 la France déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie, le 27 Août 1916 l'Italie déclare la guerre à l'Allemagne et le 30 Août de la même année la Turquie déclare la guerre à la Roumanie ! Ouf, que de guerres. . . que de guerres ! Touchons du bois pour le mois d'Août 1939. . .

*C'est pas du bois seulement qu'il aurait fallu toucher... L'Allemagne occupe la Tchécoslovaquie, puis arrache Dantzig à la Pologne... Les gens s'arrachent les journaux, les journaux s'arrachent les dépêches, les agences s'arrachent les cheveux. . . la Guerre ou la Paix ?*

# LA RÉFORME Illustrée

Propriétaire: C. A. de SAAB

Rédacteur en chef: VICTOR ADM

Fondateur: R. G. CANIVET

Abonnement P.T. 25 par an. — «La Réforme» et «La Réforme Illustrée» P.T. 165

## L'ITALIE PROPOSE UNE CONFÉRENCE POUR RÉGLER PACIFIQUEMENT LE CONFLIT

### La Grande-Bretagne et la France exigent, au préalable, la cessation des hostilités et le retrait des troupes allemandes de Pologne

PARIS 2 (Stefani) - Dans les milieux politiques on ne cache pas la décision de faire front à toute éventualité, ajoutant que désormais seul un miracle pourrait encore éviter la généralisation du conflit mais on précise que ce miracle devrait avoir lieu au cours des quarante huit heures qui viennent, mais pas plus tard.

#### UNE DÉCLARATION DE LORD HALIFAX

LONDRES, 2 (SS Réforme) - Lord Halifax a pris la parole à 9 h. ce soir à la Chambre des Lords, pour faire la déclaration gouvernementale si attendue.

Lord Halifax a dit qu'on n'avait pas encore reçu de réponse de Berlin à la mise en demeure anglo-française. Mais ce délai, a-t-il poursuivi, est peut-être dû à une proposition italienne de cessation immédiate des hostilités et de la réunion d'une conférence entre l'Angleterre, l'Allemagne, la France, l'Italie et la Pologne.

Toutefois, a ajouté lord Halifax, il était impossible au gouvernement britannique de participer à une conférence tant que la Pologne serait l'objet d'une agression.

Le gouvernement britannique est prêt à intervenir si les troupes ne sont pas retirées. Des consultations sont en cours entre les gouvernements français et britannique, a dit lord Halifax, pour fixer le temps limite accordé à l'Allemagne pour l'évacuation de ses troupes.

#### M. CHAMBERLAIN AUX COMMUNES

LONDRES, 2 (SS Réforme) - Pressé par M. Greenwood, leader p.i. de l'opposition travailliste de s'expliquer sur le retard de la réponse de Berlin à la mise en demeure anglo-française, M. Chamberlain a refusé de faire une déclaration mais sur l'insistance de M. Greenwood, le Premier Ministre a déclaré que la Chambre des Communes lui accorderait bien un délai jusqu'à demain midi pour la mettre au courant des événements : « Le gouvernement britannique attend d'ici deux heures une réponse du gouvernement français. »

#### LE CABINET FRANÇAIS DÉLIBÈRE

PARIS, 2 (SS Réforme) - A l'issue de la séance de la Chambre, M. Daladier a eu d'importants entretiens avec MM Bonnet et Herriot et le général Gamelin. Le conseil des ministres s'est aussitôt réuni après. On croit savoir dans les milieux politiques que cette réunion a pour objet d'examiner la proposition italienne.

La décision du gouvernement français sera immédiatement transmise à Londres.

Londres, le 2 Sept. (Sp. Ref.) - Prenant la parole à la Chambre des Lords, lord Halifax a déclaré que le gouvernement britannique n'a pas encore reçu de réponse à la demande faite hier par l'ambassadeur d'Angleterre à Berlin, avisant le gouvernement allemand que si les hostilités à l'égard de la Pologne ne cessent pas immédiatement, l'Angleterre était décidée à lancer ses engagements du pacte anglo-polonais.

Lord Halifax a ajouté que le gouvernement anglais est en consultation avec le gouvernement français pour déterminer l'heure-limite qui serait fixée pour le retrait des troupes allemandes du territoire polonais.

Le délai actuel, a ajouté lord Halifax, est dû, en partie, aux efforts du gouvernement italien de trouver une solution à la crise.

L'Italie a offert de régler le différend par la convocation d'une conférence à laquelle participeraient l'Angleterre, l'Allemagne, la France et l'Italie.

« Mais en apprenant les efforts que le gouvernement britannique fait pour trouver une solution à la crise, le gouvernement français a déclaré qu'il ne participerait pas à une conférence tant que la Pologne serait l'objet d'une agression. »

« Les gouvernements allemand et polonais, poursuit lord Halifax, soumettraient d'autres propositions associées aux discussions du gouvernement britannique et disposés à se ranger à cette offre. »

« Le gouvernement anglais, conclut lord Halifax, ne reconnaît en conséquence, ni la validité des révisions ou révisions partielles des frontières nées à la suite de cette action égoïste, ni l'effet qu'a donné le gouvernement allemand. »

« Les ambassadeurs de France et d'Angleterre chez M. von Ribbentrop. »

Paris, le 2 Sept. (Sp. Ref.) - Un communiqué du Cabinet nous apprend que les ambassadeurs de France et d'Angleterre ont eu une réunion avec M. von Ribbentrop.

« Si une démarche de réconciliation se renouvelle nous sommes prêts à nous y associer. »

#### LE MARECHAL SMIGLY RIDZ successeur éventuel de M. MOSCICKI



Smigly-Ridz pour lui succéder à la présidence de la République pendant les vacances.

#### Un ordre du jour du maréchal Smigly-Ridz

« L'ordre du jour du maréchal Smigly-Ridz, en tant que président de la République, est le suivant: « Le maréchal Smigly-Ridz a adressé un ordre du jour à l'armée polonaise qui se trouve en ce moment en Allemagne. »

#### Les travailleurs anglais et le Cabinet d'union sacrée

Londres, le 2 Sept. (Sp. Ref.) - Le parti travailliste a refusé l'invitation du premier ministre à participer à un gouvernement d'union sacrée, mais il collaborera à tous les formes de travail, administratif et pratiques, et continuera à appuyer son parti dans toutes les questions, pour une prompte fin de la guerre.

#### L'ETAT DE SIEGE EN EGYPT

### ALY MAHER PACHA GOUVERNEUR MILITAIRE

Le décret qui promulgue hier à l'Officiel et qui proclame l'état de siège en Egypte comme en même temps Aly Maher pacha, gouverneur militaire. Toutes les mesures qui seront prises seront édictées par le gouverneur militaire au vu des pouvoirs qui lui sont conférés par la loi. Des conférences ont annoncé que la mesure a été établie sur la preuve, la correspondance, les dépêches etc. La nouvelle est prématurée. La question est encore à l'étude, mais elle ne tardera pas à être réglée.



Aly Maher Pacha est investi du pouvoir de prendre les mesures prévues à l'art. 3 de la loi sur l'état de siège. Il est autorisé en outre à prendre toute autre mesure qui sera nécessaire pour le maintien de la sécurité et de l'ordre public dans tout le territoire du Royaume d'Egypte.

« C'est, rappelle-t-on, Hassan Bekat pacha, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, qui sera chargé de la direction générale de la mesure. »

#### DECRETONS

« Art. 1 - A dater du 2 septembre 1939, toutes les parties du Royaume d'Egypte sont déclarées en état de siège. »

#### LA JOURNÉE INTERNATIONALE

« La journée internationale de la femme sera célébrée le 3 septembre 1939. »

#### A LA CHAMBRE FRANÇAISE

### MESSAGE DE M. LEBRUN ET DÉCLARATION DE M. DALADIER

« Si une démarche de réconciliation se renouvelle nous sommes prêts à nous y associer. »

#### AU CLUB



« Vous venez jouer ? Non, je viens voir des gens qui jouent autre chose que le sort du monde ! »

*Par une claire matinée de septembre,  
pendant que les alexandrins étaient à la plage,  
espérant encore contre tout espoir...*

---

---

*... un certain Mr. Dunbar  
remettait à un certain Dr. Kordt  
une note du Foreign Office ...*

---

---

### TROIS DÉPÊCHES

Londres, le 3 Sept. (Reuter) — Ce matin, à 9 heures l'Ambassadeur de Grande Bretagne à Berlin, informait le Gouvernement Allemand, qu'à moins que des assurances satisfaisantes ne soient reçues au plus tard à 11 heures (heure d'été britannique) et que les hostilités ne cessassent contre la Pologne, « un état de guerre existerait entre les deux gouvernements ».

\*  
\* \*

Londres, le 3 Sept. (Reuter) — A 11 heures 15 du matin, M. Dunbar, chef du département des traités au Foreign Office s'est rendu à l'ambassade d'Allemagne à Londres où il a été reçu par le Dr. Kordt, chargé d'affaires. M. Dunbar a remis au Dr. Kordt la notification que l'état de guerre existait entre la Grande Bretagne et l'Allemagne à partir de 11 heures du matin.

\*  
\* \*

Londres, le 3 Sept. (Reuter) — A 11 heures 20 du matin, 20 minutes après l'expiration du temps-limite stipulé par l'ultimatum britannique à l'Allemagne, M. Von Ribbentrop a invité Sir Nevile Henderson à le voir et lui a remis la réponse allemande, document de onze pages dont le point principal est le refus du gouvernement allemand de donner une assurance quelconque au sujet de ses troupes.

**C'ÉTAIT LA DERNIÈRE VISITE DE COURTOISIE QUE DEVAIENT  
SE FAIRE LES DEUX DIPLOMATES.**



**la Guerre Mondiale était déclanchée**